



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



JEUDI 12 AOÛT 2021

DESTRUCTEURS DE LA TERRE : les hommes qui sont les plus destructeurs de la nature sont ceux qui désire avoir de l'argent. Ils sont faciles à reconnaître : ils portent le VESTON-CRAVATE.



Eric Verhaeghe: « Le prochain glissement totalitaire programmé sera climatique. Il faut s'attendre à un maintien des restrictions de liberté non plus pour survivre au covid mais pour sauver la planète. L'idéologie mondialisée a tous les tours dans son sac. »/

- ▶ **Tout d'un coup les points de basculement du changement climatique font leur apparition** (K. Cobb) p.2
- ▶ **#208. Un chemin de raison, première partie** (Tim Morgan) p.3
- ▶ **La fin du tourisme mondial ?** (Charles Hugh Smith) p.12
- ▶ **Les choses deviennent mûres** (James Howard Kunstler) p.13
- ▶ **L'Amérique n'est qu'à un pas d'une implosion sociale de type sud-africain** (Brandon Smith) p.15
- ▶ **Article merdique : Comment faire mentir les chiffres** p.19
- ▶ **Le GIEC nous recommande la décroissance** (Biosphere) p.30
- ▶ **ÇA CHAUFFE DUR !** (Patrick Reymond) p.34
- ▶ **Le monde sur le point d'obtenir un médicament thérapeutique réellement efficace pour aider les patients infectés par COVID** (Bruno Bertez) p.36
- ▶ **2021 est 1984 - Nos libertés sont en train de nous être arrachées et l'Amérique a presque disparu.** (Michael Snyder) p.38
- ▶ **Transition énergétique : cette fois, une histoire belge** p.41
- ▶ **Notre civilisation est en train de mourir parce qu'elle est dépendante des combustibles fossiles.** p.44
- ▶ **Comment fut orchestrée la pandémie du Covid** (Paul Craig Roberts) p.48

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

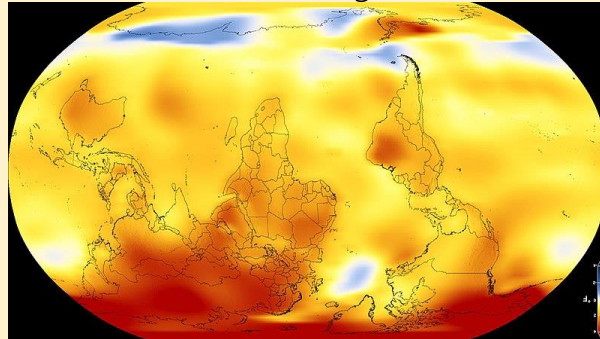
- ▶ **La faillite économique de l'Amérique** p.54
- ▶ **L'inflation s'installe vers 4% aux Etats-Unis en juin, revenus et dépenses supérieures aux attentes** p.56
- ▶ **James Bullard douche les espoirs d'argent facile au-delà de début 2022** p.57
- ▶ **Un monde devenu complètement Dingue avec toute cette fausse monnaie imprimée et sans valeur** p.57
- ▶ **L'économie mondiale n'a jamais été dans une situation aussi critique qu'aujourd'hui. Plus elle se détériore et plus la violence augmentera.** p.58
- ▶ **Quand aurez-vous le courage, vous aussi, de dire, de crier : assez!** (Bruno Bertez) p.58
- ▶ **Pourquoi presque rien n'est bon marché** (Doug Casey) p.61
- ▶ **Des statistiques bidons!** (Bruno Bertez) p.64
- ▶ **Une maison se souvient. Une maison oublie.** (Bill Bonner) p.64
- ▶ **La pauvreté devient la nouvelle richesse** (Bill Bonner) p.69

▲ RETOUR ▲

.Tout d'un coup les points de basculement du changement climatique font leur apparition.

Par Kurt Cobb, initialement publié par Resource Insights 8 août 2021

Partout dans le monde, le changement climatique semble être arrivé plus tôt que prévu. Des athlètes de classe mondiale, dont les corps sont entraînés à l'endurance et à la force, s'effondrent sous l'effet de la chaleur extrême que mère nature a imposée aux Jeux olympiques de Tokyo. Dans l'Ouest américain, les feux de forêt continuent de ravager des villes entières. La sécheresse y est si grave que les États envisagent de payer les agriculteurs pour qu'ils n'irriguent pas leurs cultures dans le cadre d'une stratégie de conservation.



L'un des autres effets du changement climatique est la multiplication des pluies et des inondations dévastatrices. Les récentes inondations en Allemagne ont été causées par des pluies qualifiées d'uniques, des pluies qui, par exemple, ont tué plus de 200 personnes et causé 1,5 milliard de dollars de dommages au réseau ferroviaire allemand. Mais, bien sûr, les déclarations sur les pluies ou les sécheresses qui ne se produisent qu'une fois dans l'année semblent de moins en moins pertinentes à l'ère du changement climatique, car ce que nous appelons le temps extraordinairement destructeur se transforme en "le temps".

Des pluies qui n'arrivent qu'une fois par millénaire se sont également abattues récemment sur certaines régions de Chine, déversant en trois jours seulement les précipitations d'une année entière sur une ville de 12 millions d'habitants.

Les infrastructures que nous avons construites et notre façon de travailler et de vivre ne sont tout simplement pas conçues pour ces phénomènes extrêmes. Nos systèmes s'effondrent sous la pression des phénomènes météorologiques extrêmes induits par le changement climatique.

Mais ce qui est le plus effrayant, c'est que tous les incidents que j'ai cités ci-dessus pourraient se reproduire l'année prochaine, l'année suivante et celle d'après, aux mêmes endroits, à mesure que les conditions météorologiques extrêmes s'aggravent et deviennent simplement "météorologiques". En Californie, 2020 a marqué la pire saison des incendies jamais enregistrée dans l'État. Mais l'année 2021 s'annonce encore pire.

Nous atteignons maintenant des points de basculement dans les effets directs, destructeurs et déstabilisateurs du climat sur les humains et leurs infrastructures. Nous ne pouvons plus nous contenter d'ignorer ces effets. Nous ne pouvons plus nous contenter de nous prélasser inconsciemment au soleil des journées d'hiver anormalement chaudes pour la saison sans reconnaître leur terrible message, comme l'ont fait nombre de mes concitoyens de Washington lorsque je suis arrivé dans la ville en 2018.

Il y a des points de basculement cachés qui attendent que nous les atteignons. Et il y a ceux qui sont à découvert et bien étudiés. Lorsque la plupart des spectateurs ont regardé le film de fiction de 2004 *"Le jour d'après"*, ils se sont émerveillés des effets spéciaux tout en rejetant la chronologie effondrée d'un gel dramatique, soudain et écrasant en Europe et en Amérique du Nord, en l'espace d'une semaine dans le film. Le

gel décrit résulte de l'effondrement du Gulf Stream qui pompe la chaleur des eaux tropicales vers le nord, ce qui maintient les côtes orientales américaines et canadiennes et une grande partie de l'Europe du Nord beaucoup plus chaudes qu'elles ne le seraient autrement. L'arrêt de ce courant est considéré comme l'une des conséquences possibles du changement climatique.

Les scientifiques soupçonnent aujourd'hui que ce fleuve critique d'eau et de chaleur dans l'océan Atlantique est non seulement en train de ralentir, mais aussi de perdre sa stabilité. La crainte est que le courant ne s'arrête de manière inattendue et soudaine et que les effets se fassent sentir en quelques mois - pas aussi rapidement que dans un film hollywoodien, mais suffisamment rapidement pour avoir des conséquences catastrophiques sur l'approvisionnement alimentaire, l'activité économique et les migrations humaines, alors même que tous ceux qui lisent cette phrase sont encore en vie. Et il ne s'agit là que d'un point de basculement essentiel.

Les humains vont-ils se mobiliser pour faire face à cette menace climatique et à d'autres menaces imminentes ? Certains vont essayer, et même essayer très fort. Mais pour inverser véritablement le changement climatique maintenant, si tard dans le jeu, il faudrait des mesures draconiennes que peu de gens pourraient tolérer. Pour ceux qui disent que nous nous adapterons, nous avons maintenant une image émergente de ce que cette adaptation implique. Pour beaucoup, l'"adaptation" sera synonyme de ruine. Pour les plus malchanceux, ce sera la mort.

▲ RETOUR ▲

#208. Un chemin de raison, première partie

Tim Morgan Posté le 10 août 2021

L'ÉQUATION CONTRAINTE



Image proposée par Jean-Pierre

La plupart d'entre nous, pour une raison ou une autre, veulent savoir "ce qui vient ensuite". Il existe de nombreuses façons erronées de s'y prendre. Nous pouvons, par exemple, nous fier aux attentes des autres pour l'avenir, ou simplement supposer (c'est-à-dire espérer) que l'avenir sera ce que nous voulons qu'il soit. Cependant, la seule façon efficace de former des attentes rationnelles est de suivre le "chemin de la raison" de "ce que nous savons" (sur le présent) à "ce que nous voulons savoir" (sur l'avenir).

Le projet initial était d'essayer d'englober tout cela dans une seule discussion. Toutefois, pour des raisons pratiques, nous avons décidé de l'aborder en deux ou trois étapes.

Ce premier volet commence par "**ce que nous savons**".

Il s'avère que nous savons beaucoup de choses.

Nous savons, par exemple, que l'économie est un système énergétique. Cette connaissance permet d'identifier une équation qui exprime la conversion de l'énergie en prospérité matérielle.

Nous savons, en outre, qu'il s'agit d'une équation à contraintes. Les contraintes qui pèsent sur notre conversion de l'énergie en prospérité sont fixées

- (a) par les caractéristiques physiques des ressources énergétiques et
- (b) par les limites de la tolérance environnementale.

Cette connaissance nous permet de débayer le terrain en rejetant le sophisme de l'infini. **La croissance infinie n'est pas réalisable sur une planète finie et dans une écosphère finie.**

Beaucoup trop de nos pensées, et beaucoup trop de nos systèmes économiques et autres, sont fondés sur ce "**sophisme de l'infini**". Nous supposons, par exemple, que la croissance économique peut se poursuivre à perpétuité, et qu'un système financier durable peut être construit sur cette fausse hypothèse. Nous supposons que les entreprises peuvent offrir une expansion perpétuelle à leurs actionnaires, et que les gouvernements peuvent promettre une "croissance" sans fin à leurs électeurs.

Nous sommes arrivés à un point où la réalité des contraintes discrédite le sophisme de l'infini. **La contrainte environnementale** se manifeste à nous avec une force choquante. **La contrainte liée aux ressources** nous a poussés à falsifier la "croissance" économique.

Pour planifier efficacement l'avenir, il faut reconnaître les réalités de la contrainte.

La fin des certitudes

En plus de jeter une longue ombre sur la société et l'économie, la pandémie de coronavirus a créé un "dialogue de sourds" remarquablement extrême entre des certitudes concurrentes.

D'un côté, les autorités présentent les vaccins comme une "solution miracle", dont l'efficacité et la sécurité ne sont remises en question que par les asociaux et les détraqués.

De l'autre, les critiques insistent, avec la même certitude, sur le fait que tout le "spectacle des covids et des vaccins" est une sorte de complot néfaste mené par des agents malveillants des "élites".

Ceux d'entre nous qui n'ont pas de connaissances spécialisées en sciences de la vie ne peuvent pas déterminer où se situe la réalité dans cette querelle. Même les experts ne disposent peut-être pas encore de toutes les informations nécessaires.

Mais les extrêmes du débat sur le coronavirus se retrouvent dans des opinions tout aussi extrêmes sur l'économie, la finance et le gouvernement. En ce qui concerne l'économie, les opinions vont de "croissance assurée à perpétuité" à "effondrement imminent".

Nous avons le droit d'être sceptiques, de manière impartiale, à l'égard des certitudes.

Après tout, les certitudes excessives sont proches de l'extrémisme, qui nous a rarement bien servis. **Confier tout à l'État a très mal fonctionné en Union soviétique. Tout confier au "marché" - ou, en réalité, à des "esprits animaux" sans entraves - s'avère être une erreur encore plus grave.**

Il est raisonnable de présupposer que "tout ne va pas bien" dans l'économie, la finance, le gouvernement et dans les catégories plus larges de la confiance et de la cohésion sociale.

Pour aller plus loin, il est nécessaire de procéder par étapes logiques, de ce que nous savons (sur le présent) à ce que nous voulons savoir (sur l'avenir immédiat et à plus long terme).

De ce que nous savons

Pour ceux qui aiment les conclusions immédiates, "ce que nous savons" peut être résumé comme suit.

Premièrement, l'économie est un système énergétique dont la dynamique historique - les combustibles fossiles - est en train de s'essouffler.

Deuxièmement, nous sommes confrontés à de graves menaces environnementales et écologiques. Celles-ci sont liées dans une large mesure à l'utilisation de l'énergie, ce qui signifie que nos "meilleurs intérêts" économiques et environnementaux ne sont pas opposés l'un à l'autre, mais constituent plutôt des dimensions liées d'une situation difficile partagée, enracinée dans l'énergie.

Troisièmement, le monde devient plus conflictuel. Les guerres et les révolutions sont bien sûr des éléments récurrents de l'histoire, mais une caractéristique notable des temps modernes est l'antagonisme interne, fondé sur (et contribuant à) la suspicion des motivations des autres.

Notre quatrième problème est un manque généralisé de compréhension de ces questions. Il peut s'agir d'une simple ignorance des réalités de l'énergie, de l'économie et de l'environnement. Il peut également s'agir d'une forme de déni, dans laquelle des groupes de toute taille (allant des "élites" ou des gouvernements au public en général) ne souhaitent pas comprendre, ou choisissent de ne pas accepter, la réalité de notre situation économique et environnementale difficile.

La dynamique énergétique

Pour passer de "ce que nous savons" à "ce que nous voulons savoir", il faut commencer par considérer l'économie comme un système énergétique.

Comme les visiteurs réguliers de ce site le comprendront, les preuves de cette interprétation sont accablantes. En dehors de toute autre chose, **rien de ce qui a une quelconque utilité économique ne peut être produit sans l'utilisation d'énergie**. L'interruption de la continuité de l'approvisionnement énergétique entraînerait, sur une période assez courte, un effondrement économique.

Les preuves historiques confirment à la fois ce lien et sa direction causale. Le décollage exponentiel de la population (et de ses moyens économiques de subsistance) à partir de la fin du XVIII^e siècle s'est accompagné d'une augmentation exponentielle similaire de l'utilisation de l'énergie, dont la majeure partie, jusqu'à présent, provenait des combustibles fossiles.

Population and energy

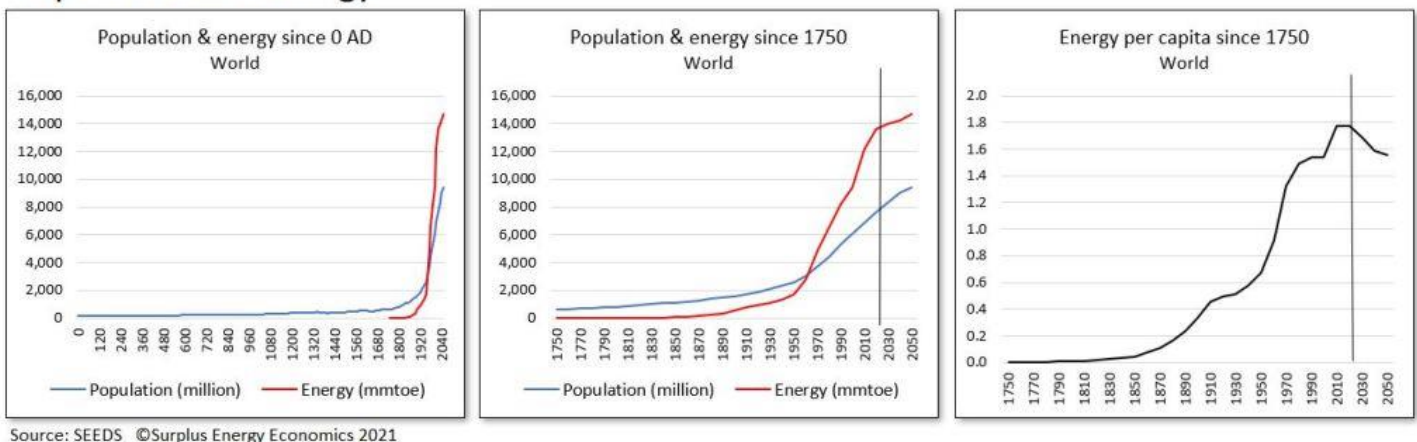


Fig. 1

Ces décollages exponentiels se sont produits à partir des années 1770, lorsque "ce qui a changé" a été le développement des premiers moteurs thermiques efficaces, qui nous ont permis d'utiliser le charbon, le pétrole et le gaz naturel à des fins économiques. Le lien de causalité est donc assez clair : **c'est l'accès à l'énergie fossile qui a entraîné l'expansion démographique et économique, et non l'inverse.**

Une deuxième observation, parallèle et importante, est que, chaque fois que l'on accède à l'énergie pour notre usage, une partie de cette énergie est toujours consommée dans le processus d'accès. C'est le principe de l'**ECoE (le coût énergétique de l'énergie)**.

Nous savons qu'il s'agit d'une observation factuelle car, au niveau le plus élémentaire, nous savons que nous ne pouvons pas forer un puits de pétrole, poser un gazoduc, fabriquer un panneau solaire ou une éolienne, ou installer un réseau de distribution d'électricité sans utiliser d'énergie. De la même manière que l'énergie doit être utilisée pour créer des actifs d'accès à l'énergie, de l'énergie supplémentaire doit être consommée pour leur maintenance et leur remplacement éventuel. **L'ECoE comprend donc à la fois l'investissement initial et l'entretien ultérieur.**

Ces observations forment une équation qui, en principe, est relativement simple.

La production économique est fonction de l'utilisation de l'énergie. La valeur économique dérivée de l'utilisation de l'énergie est fonction de l'excédent d'énergie qui reste après déduction de la part de l'ECoE. La prospérité matérielle qui en résulte est fonction du nombre de personnes entre lesquelles cette valeur énergétique excédentaire est partagée.

Pour comprendre la prospérité économique, nous devons donc connaître l'évolution

- (a) de l'approvisionnement total en énergie,
- (b) de la déduction de l'ECoE et de l'excédent d'énergie résiduel, et
- (c) du nombre d'habitants.

En passant, toute interprétation ou tout modèle économique qui exclut l'une de ces trois composantes est fondé sur un sophisme qui le rend sans valeur.

La prise de conscience de la contrainte

L'époque récente a vu l'émergence de **deux contraintes** à la poursuite de la dépendance à l'égard des énergies fossiles.

La première de ces contraintes est l'environnement. Nous savons que les émissions provenant de la combustion de combustibles fossiles menacent d'augmenter les températures atmosphériques, et nous savons également que le "réchauffement de la planète" et le "changement climatique" sont des raccourcis pour un ensemble de défis beaucoup plus large. La pollution à elle seule serait nuisible, même si elle n'était pas associée à un changement de température. La dégradation de l'environnement est une conséquence, non seulement de l'utilisation du pétrole, du gaz et du charbon, mais aussi de la croissance économique rendue possible par les combustibles fossiles.

Nous pouvons donc accepter que la consommation de combustibles fossiles et une expansion économique plus large nous ont amenés à un point de contrainte environnementale et écologique.

La deuxième contrainte, moins reconnue, est que **les émissions de gaz à effet de serre des combustibles fossiles ne cessent d'augmenter**. Ce phénomène suffirait à lui seul à dégrader, puis à détruire une économie entièrement dépendante du pétrole, du gaz et du charbon.

Cela signifie que l'environnement n'est pas la seule contrainte à l'utilisation des combustibles fossiles.

Quiconque est enclin à s'opposer à la transition vers l'abandon des combustibles fossiles doit être conscient que, même si nous étions imprudents au point d'ignorer les questions environnementales, l'augmentation du coût d'utilisation des combustibles fossiles finirait de toute façon par détruire l'économie.

En d'autres termes, ceux qui font campagne pour une plus grande responsabilité environnementale et une réduction de l'utilisation des combustibles fossiles ont une "deuxième corde à leur arc" sous la forme de l'ECOE.

Les facteurs qui déterminent l'ECOE sont - à une exception près - raisonnablement bien compris et peuvent être représentés par une parabole de l'ECOE (voir figure 2).

Aux premiers stades de l'utilisation des ressources énergétiques, les économies d'échelle et la portée géographique entraînent les économies d'énergie vers le bas. Une fois ces facteurs épuisés, les ECOE sont poussés vers le haut par l'épuisement, une conséquence naturelle de l'utilisation des ressources à faible coût en premier lieu, en laissant les alternatives plus coûteuses pour plus tard.

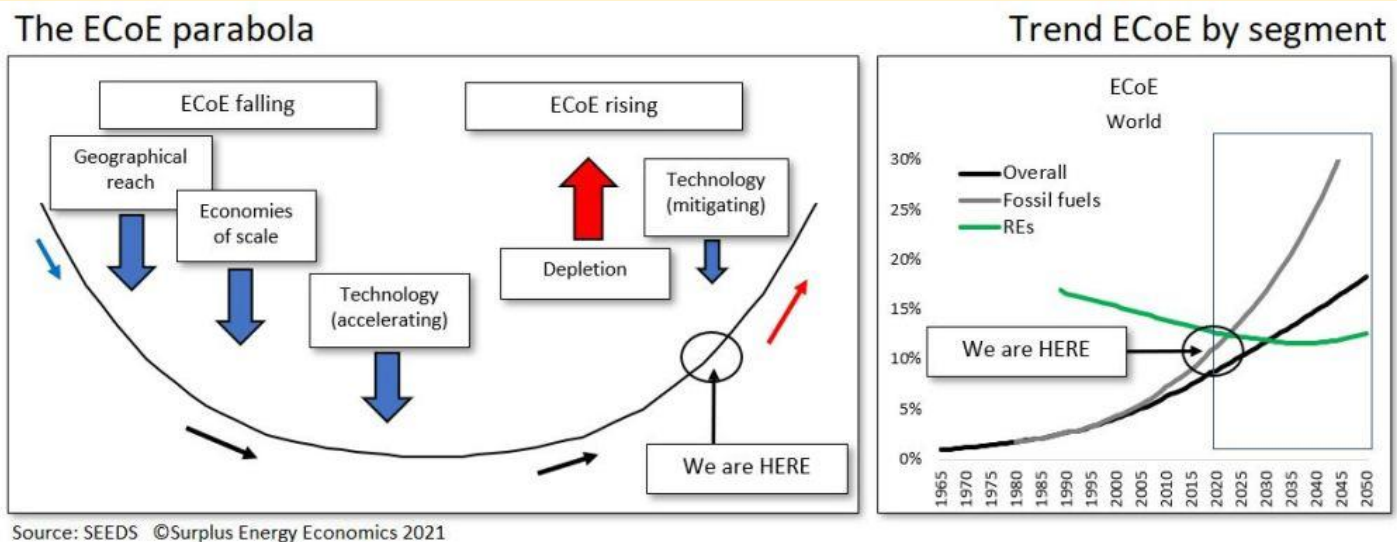


Fig. 2

Les limites de la technologie et la réalité du fini

L'exception à la compréhension générale de l'ECOE est le rôle de la technologie. Dans le domaine de l'énergie, le progrès technologique positif implique des améliorations dans l'efficacité de l'accès à l'énergie et de son utilisation. Ce progrès a accéléré la tendance à la baisse des ECOE et, dernièrement, a permis d'atténuer la hausse des coûts énergétiques.

Mais il y a deux autres choses que nous devons savoir sur la technologie.

Premièrement, sa portée est limitée par les lois de la physique. La technologie a, par exemple, réduit le coût d'extraction du pétrole et du gaz de réservoir étanche aux États-Unis, mais elle n'a pas transformé les réserves de schiste américaines en l'équivalent des ressources conventionnelles de l'Arabie saoudite.

Le fait que cela ait été impossible illustre le fait que la technologie fonctionne dans les limites des caractéristiques de la ressource elle-même. Nous ne pouvons pas, en ignorant ces contraintes physiques, extrapoler indéfiniment dans le futur les tendances technologiques passées.

Deuxièmement, la plupart des technologies ne nous aident pas à utiliser l'énergie plus efficacement, mais trouvent plutôt d'autres moyens d'utiliser l'énergie. Ce n'est pas "mauvais" en soi, mais cela peut contribuer à un état d'esprit qui, d'une part, exagère le potentiel de la technologie en tant que "solution" et, d'autre part,

dissimule la dimension importante de l'efficacité énergétique dans la catégorie vague de "la technologie pour le plaisir de la technologie".

Cette considération des contraintes nous rappelle un autre point qui est trop souvent oublié. La croissance économique, bien comprise, consiste à utiliser les ressources de la Terre pour assurer la prospérité économique matérielle. Ces ressources ne sont pas infinies.

Nous pouvons débattre de l'étendue des ressources naturelles qui étaient en place à l'origine, et qui subsistent aujourd'hui. Ces ressources comprennent l'énergie, les minéraux et la tolérance environnementale.

Ce que nous ne pouvons pas faire de manière crédible, cependant, c'est prétendre que ces ressources ne sont pas, en fin de compte, finies. Toute philosophie qui ignore cette réalité, et qui prétend que la croissance économique peut se poursuivre à perpétuité sur une planète finie, est basée sur une erreur d'infini.

L'équation contrainte

Comme nous l'avons vu, il existe donc une équation qui relie l'utilisation de l'énergie à la prospérité matérielle. Nous avons également vu qu'il s'agit d'une équation contrainte, dont les limites sont fixées

- (a) par les caractéristiques des ressources (disponibilité et coût de l'ECOE), et
- (b) par les limites environnementales et écologiques.

Malheureusement, nous avons réussi à nous dissimuler la signification, et même l'existence, de cette "équation contrainte". Nous avons développé une philosophie économique qui présuppose que la "croissance" peut se poursuivre à l'infini. Nous avons permis à ce sophisme de l'infini d'influencer notre réflexion sur le monde qui nous entoure, et nous avons intégré ce même sophisme dans les systèmes.

Il est important d'être conscient de la mesure dans laquelle notre économie et notre société sont façonnées par le "sophisme de l'infini". Notre système financier est entièrement fondé sur la croissance à perpétuité. Les entreprises, elles aussi, sont dirigées sur la base d'une poursuite sans fin de l'expansion. Les gouvernements sont censés - par eux-mêmes et par le public - avoir le mandat de fournir, à perpétuité, les "bénéfices de la croissance".

Les politiciens et le public peuvent débattre, et le font, de la manière dont la croissance devrait être utilisée et répartie entre les personnes et les groupes.

Mais nulle part - dans la finance, les affaires, le gouvernement ou parmi le grand public - il n'y a une quelconque préparation à une alternative à un contexte supposé de croissance perpétuelle. Si vous demandez à un financier, à un chef d'entreprise ou à un homme politique ce qu'il compte faire si la "croissance" s'arrête - et encore moins si elle s'inverse - vous serez confronté à un regard vide d'incompréhension.

Tout ce que les gouvernements, les entreprises et la finance s'efforcent de réaliser repose sur l'hypothèse de la croissance. En réponse au risque environnemental, les propositions sont presque toujours exprimées en termes de "croissance verte", "croissance responsable", "croissance durable" et "croissance équitable".

Pour utiliser un terme éculé, **il n'y a pas de "plan B" pour une économie en ex-croissance, et encore moins pour une économie dont la croissance antérieure s'est inversée.**

Le sophisme de l'économie infinie

En procédant étape par étape, nous avons appris beaucoup de choses que la pensée conventionnelle ne parvient pas (ou refuse) de prendre en compte.

Pour résumer, l'économie de l'énergie nous fournit une équation de prospérité qui est limitée à la fois par les caractéristiques des ressources et par les limites de la tolérance environnementale. Elle est en outre limitée par le caractère fini de la Terre, à la fois comme "ensemble de ressources" et comme écosphère.

À aucun moment, en arrivant à ces conclusions, nous n'avons eu besoin de considérer l'argent. L'argent lui-même est un artefact humain. En tant que telle, la création d'argent n'est pas liée à la finalité physique qui limite l'activité économique matérielle. Mais la seule valeur de la monnaie est celle d'un proxy pour les biens et services matériels dont l'offre est soumise à ces limites.

Nous pouvons étudier le fonctionnement de la monnaie, et cette étude permet d'obtenir certaines informations intéressantes. Mais les résultats que l'économie orthodoxe se plaît à appeler des "lois" ne sont, en fait, que des observations comportementales sur la monnaie. Elles ne sont pas du tout analogues aux lois de la physique. L'économie, telle qu'elle est comprise conventionnellement, peut être ou non "sombre", mais elle n'est certainement pas une "science".

L'erreur centrale de l'économie orthodoxe est qu'elle dépeint l'économie comme un système monétaire, alors que la réalité, bien sûr, est qu'il s'agit d'une dynamique énergétique.

Le malentendu est énorme. L'observation et la logique nous informent que la prospérité économique est le produit d'une dynamique physique qui est soumise à des contraintes. L'économie conventionnelle cherche à nous persuader, au contraire, que l'économie est un système immatériel façonné par l'utilisation de cet artefact humain illimité qu'est l'argent.

Il s'agit non seulement d'une idée fausse, mais aussi d'une vanité. S'il était vrai que l'activité économique était entièrement un produit de l'utilisation de la monnaie, alors nous, en tant que créateurs de monnaie, serions en plein contrôle de ce que l'on pourrait appeler avec grandiloquence notre "destin économique".

Notre position réelle est plus modeste, dans la mesure où notre degré de contrôle est strictement circonscrit par des facteurs physiques que nous ne pouvons pas contrôler.

L'artefact humain qu'est l'argent est censé avoir trois qualités. Cependant, il s'agit d'une "réserve de valeur" extrêmement médiocre, et son efficacité en tant qu'"unité de compte" dépend réellement de ce que nous essayons de quantifier.

Le rôle fondamental de la monnaie est celui d'un "moyen d'échange". L'échange, bien sûr, est un processus qui dépend de l'existence de quelque chose que les gens peuvent et veulent échanger. C'est pourquoi aucune somme d'argent, sous quelque forme que ce soit, ne serait de la moindre utilité pour une personne perdue dans le désert ou à la dérive dans un canot de sauvetage.

L'argent est donc validé par l'échange, et la "chose" contre laquelle il peut être échangé est la valeur matérielle fournie par l'économie énergétique.

Cela signifie que l'argent n'a aucune valeur intrinsèque, mais qu'il n'a de valeur qu'en tant que "créance" sur la production de l'économie énergétique.

Pour être clair, notre contrôle sur l'offre de monnaie et de crédit nous permet de créer des "créances" financières qui dépassent la capacité de production actuelle ou future de l'économie elle-même. Lorsque nous faisons cela, nous créons des créances excédentaires.

Lorsque nous attribuons le concept de "valeur" à l'ensemble des créances, nous créons une situation dans laquelle la composante excédentaire de cette supposée "valeur" doit être détruite. Cette destruction de valeur

peut prendre la forme d'une répudiation (autrement appelée *hard default*), ou d'une **érosion inflationniste de la valeur de la monnaie elle-même (*soft default*)**.

Il doit s'agir de l'une ou l'autre de ces formes, ou des deux, car, par définition, les créances excédentaires ne peuvent être honorées, ce qui signifie que la "valeur" supposée attachée à ces créances excédentaires doit être éliminée.

De deux économies

Étant donné la relation qui existe entre l'équation limitée de l'économie énergétique et la possibilité apparemment illimitée de créer des créances monétaires, il est utile de penser en termes de **"deux économies" - l'économie "réelle" des biens et services, et l'économie "financière" de l'argent et du crédit**.

Il est essentiel de comprendre l'interface entre l'économie énergétique et l'économie financière pour interpréter efficacement l'économie qui nous entoure.

Cette interface n'est pas abordée par l'interprétation économique orthodoxe, car l'économie conventionnelle est basée sur **l'hypothèse erronée que l'argent est l'économie**. L'objectif du modèle économique SEEDS est de comprendre l'économie en tant que système énergétique, mais de présenter les conclusions dans l'idiome financier dans lequel, par convention, les questions économiques sont débattues.

L'analyse SEEDS indique que, dans les économies avancées de l'Occident, **la croissance de la production économique basée sur l'énergie s'est ralentie au cours des années 1990, et s'est inversée au cours de la première décennie du XXI^e siècle**. La modélisation de l'équation contrainte indique que la prospérité par habitant a baissé au Japon à partir de 1997, en Amérique à partir de 2000, et en Grande-Bretagne à partir de 2004.

Ces points d'inflexion sont en corrélation avec l'augmentation des ECoE tendanciels dans une fourchette comprise entre 3,5 % et 5,0 %. En raison de leur moindre complexité et de leurs besoins correspondants en matière de maintenance des systèmes, les climats équivalents pour les pays émergents se situent à des niveaux d'ECoE plus élevés, que SEEDS situe entre 8 et 10 %.

La baisse de prospérité qui a touché l'Occident entre 1997 et 2007 n'est donc pas un phénomène dont les pays émergents sont à l'abri. Leurs points d'inflexion se produisent de la même manière, mais à un stade plus avancé de la courbe de l'indice d'excellence économique.

La relation entre les économies d'énergie et la prospérité par habitant - en Amérique, en Chine et dans le monde - est illustrée à la figure 3.

Aux États-Unis, la prospérité par personne a diminué après 2000, lorsque l'ECoE tendanciel était de 4,5 %. En Chine, le climat équivalent devrait se produire en 2026, lorsque l'ECoE de la Chine sera probablement juste en dessous de 10 %.

Pour le monde entier, la prospérité a connu un long palier, reflétant l'interaction entre les pays occidentaux (où les gens se sont appauvris pendant une longue période) et les économies des pays émergents (où la prospérité a continué de s'améliorer).

L'événement économique le plus important de notre époque est peut-être la fin de ce plateau et le début de la décroissance à l'échelle mondiale.

Prosperity & ECoE

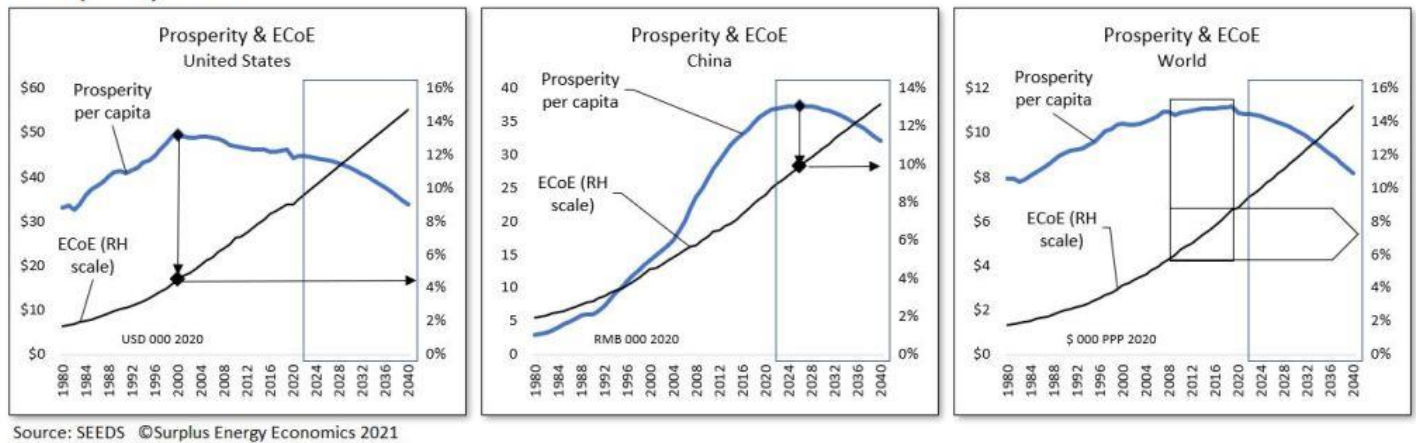


Fig. 3

Exercices de déni

La reconnaissance de cette réalité de contrainte énergétique était, et reste, refusée à ceux qui croient au sophisme de l'infini né de l'hypothèse erronée selon laquelle l'économie est un système entièrement monétaire. Lorsque la décélération - alors qualifiée de "**stagnation séculaire**" - a commencé à être constatée dans les années 1990, l'hypothèse naturelle (bien que totalement erronée) était qu'il devait exister une "solution" financière à cette tendance indésirable.

En bref, l'histoire de la période intermédiaire est que les autorités ont d'abord essayé de restaurer la croissance en injectant des crédits abondants dans le système, un processus connu ici sous le nom *d'aventurisme du crédit*. L'erreur ici était de supposer que la création de la demande devait, par un processus immatériel, être satisfaite par une augmentation de l'offre, une hypothèse qui est invalide dans toute situation régie par des contraintes matérielles.

Lorsque, comme c'était toujours inévitable, ce stratagème a conduit le système de crédit (bancaire) au bord de l'effondrement, on a eu recours à l'aventurisme monétaire. Ce processus menace de faire à la monnaie ce que l'aventurisme du crédit a failli faire au système bancaire.

La politique de fixation du prix de l'argent à des niveaux réels inférieurs à zéro a eu une série d'effets conséquents. L'un d'entre eux a été l'escalade de la dette, et un autre la croissance rapide du système bancaire parallèle, connu sous le nom plus officiel de secteur de l'*intermédiation financière non bancaire* <shadow banking>.

Au cours des vingt dernières années, nous avons utilisé le crédit et la politique monétaire pour "acheter" la "croissance" économique à un taux de change défavorable. Chaque dollar de "croissance" enregistré depuis 2000 s'est accompagné de plus de 3 dollars de nouvelles dettes nettes et de près de 4 dollars de dettes financières plus larges. Même ces mesures excluent l'émergence d'énormes "lacunes" qui sont apparues dans l'adéquation des provisions de retraite.

Grâce à SEEDS, nous pouvons quantifier la détérioration de la prospérité, identifier la corrélation entre l'augmentation des facteurs d'émission et les points d'inflexion de l'activité économique sous-jacente, et cartographier les relations entre les dettes et le maintien d'un simulacre de "croissance".

Mais la question centrale ici est le fossé qui se creuse entre (a) l'économie réelle (d'énergie, de valeur et de prospérité), et (b) l'économie financière de substitution et ses créances excessives sur une valeur économique future inexistante.

Conclusions

Tout article dont le but avoué est de préférer l'interprétation raisonnée aux certitudes reçues doit laisser aux lecteurs le soin de déterminer dans quelle mesure nous pouvons être sûrs des conclusions auxquelles nous parvenons ici.

Cela dit, il existe des preuves très substantielles - logiques et observationnelles - de la proposition selon laquelle l'économie est une dynamique physique, pilotée par une équation énergétique que nous pouvons identifier, et limitée par les contraintes liées aux caractéristiques des ressources et à la tolérance environnementale.

Nous pouvons également observer qu'il y a une ignorance générale autour de cette proposition, et une insistance, au contraire, sur la croissance perpétuelle, conduite par les processus immatériels de l'argent dans un contexte d'infini supposé.

Si notre interprétation est correcte, alors il existe un sérieux décalage entre l'économie telle qu'elle est et l'économie telle qu'elle est supposée être à tort. Un malentendu aussi fondamental va assez loin pour expliquer l'insistance sur des certitudes supposées dans le contexte de l'émergence d'une réalité très différente.

▲ RETOUR ▲

.La fin du tourisme mondial ?

Charles Hugh Smith Lundi 09 août 2021

Jean-Pierre : si les divers gouvernements à travers le monde désirent combattre la covid-19 par des vaccins il y aura pour conséquence une destruction totale et irréversible de l'économie mondiale et de ses effets secondaires catastrophiques qui produiront considérablement plus de morts que le virus lui-même.



Considérée comme un système complexe non linéaire, la pandémie ne peut être contrôlée que par une réduction drastique des connexions physiques entre les groupes mondiaux disparates, ce qui signifie qu'il faut effectivement mettre fin à la circulation sans restriction des individus sur la planète.

Quelques jours seulement après la reconnaissance officielle de la pandémie, fin janvier 2020, Joseph Norman, Yaneer Bar-Yam et Nassim Taleb ont publié un court article intitulé Systemic Risk of Pandemic Via Novel Pathogens, qui considère les pandémies comme des systèmes complexes.

Du point de vue des systèmes complexes, deux caractéristiques des agents pathogènes sont importantes :

- 1) la possibilité pour les individus asymptomatiques de porter et de transmettre l'agent pathogène, et
- 2) la contagiosité de l'agent pathogène, c'est-à-dire sa vitesse de propagation, généralement mesurée par le "ratio de reproduction R_0 - le nombre de cas qu'un cas génère en moyenne au cours de sa période infectieuse dans une population par ailleurs non infectée".

Dans cette pandémie, l'agent pathogène peut être transmis par des personnes asymptomatiques, vaccinées ou non, et l'agent pathogène est très contagieux.

Une étude des CDC montre que 74 % des personnes infectées lors de l'épidémie de Covid dans le Massachusetts étaient entièrement vaccinées (CNBC.com)

Je suis allé à une fête avec 14 autres personnes vaccinées ; 11 d'entre nous ont contracté le COVID (baltimoresun.com)

Les auteurs résument ainsi le problème :

"Il est clair que nous avons affaire à un processus extrême à ~~queue-grasse~~ <?> en raison d'une connectivité accrue, qui augmente la propagation de manière non linéaire. Les processus à ~~queue-grasse~~ ont des attributs spéciaux qui rendent les approches conventionnelles de gestion des risques inadéquates." (c'est nous qui soulignons)

En d'autres termes, en hyperconnectant les groupes humains par le biais des voyages aériens, le village planétaire a assuré une propagation non linéaire de l'agent pathogène et de ses variantes. La conclusion des auteurs résulte de la compréhension des pandémies comme des systèmes complexes non linéaires :

" Il est essentiel d'adopter des approches de population à plusieurs échelles, y compris l'élagage radical des réseaux de contact en utilisant les frontières collectives et le changement de comportement social, ainsi que l'autosurveillance communautaire."

Si le seul moyen systémique de faire face à des pandémies de cette nature consiste à élaguer drastiquement les réseaux de contact et à réduire la mobilité, cela signifie qu'il faut restreindre le flux mondial de millions d'individus, également connu sous le nom de tourisme mondial et de voyages d'affaires.

Comme je l'ai noté dans *Virus Z : A Thought Experiment* (1er juillet 2021), les populations de pathogènes au sein des individus constituent un réservoir qui génère des mutations, dont un certain nombre deviennent conséquentes.

En fonction des grands nombres (des milliards d'agents pathogènes mutant dans des millions de porteurs individuels), le nombre de variantes augmentera avec le temps. Cela laisse présager un avenir semblable à celui de la course de la Reine rouge, dans lequel les autorités tentent de revacciner des centaines de millions d'individus contre une variante, alors même que cinq, dix ou plus de nouvelles variantes apparaissent dans le temps nécessaire à la revaccination de centaines de millions d'individus.

Comme le montrent les articles de presse ci-dessus, les vaccins actuels ne sont pas des vaccins stérilisants qui éliminent l'agent pathogène de chaque individu vacciné, pas plus qu'ils n'éliminent la propagation de l'agent pathogène des individus vaccinés à d'autres individus vaccinés.

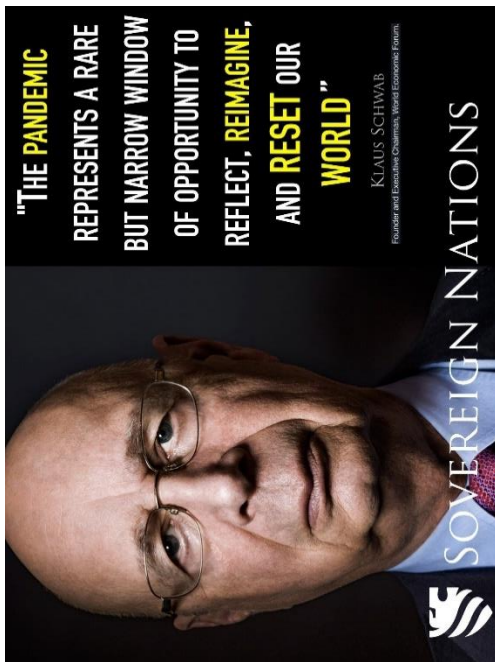
Considérées comme un système complexe non linéaire, les variants de la pandémie ne peuvent être contrôlés qu'en élaguant radicalement les connexions physiques entre les groupes mondiaux disparates, ce qui signifie effectivement mettre fin à la circulation sans restriction des individus sur la planète. Cela mettrait effectivement fin au tourisme mondial et aux voyages d'affaires, car même un petit nombre de porteurs asymptomatiques qui échappent à la détection pourrait introduire une nouvelle variante à laquelle la population locale est vulnérable.

Il ne s'agit pas de politique ou d'économie, mais simplement de systèmes complexes non linéaires et de logique.

▲ RETOUR ▲

.Les choses deviennent mûres

Par James Howard Kunstler – Le 30 juillet 2021 – Source kunstler.com



En plus d'essayer de vivre leur vie en ces jours d'effondrement socio-économique, ce qui, Dieu le sait, est déjà assez difficile, les gens peuvent à peine démêler les intentions apparemment malveillantes des personnes en charge du monstre qu'est devenu le gouvernement. Et donc, la question se pose : **essaient-ils réellement de nous tuer tous, ou sont-ils si corrompus et stupides que tout ce qu'ils touchent s'écroule ? En d'autres termes, s'agit-il d'une pensée machiavélique ou de la bêtise à l'état pure ?**

Dans le premier cas, on trouve une galerie de méchants internationaux sortis du livre de James Bond : **Bill Gates, Klaus Schwab et George Soros** – des mégalomanes armés d'un argent colossal, une recette pour les problèmes – qui représentent l'émergence d'un régime de sauvetage du monde, de concert avec des dirigeants nationaux laquais. Leur récit est le suivant : les humains se sont reproduits à l'excès, comme des asticots dans une poubelle, ils détruisent la planète et engloutissent (nos) ressources, et nous devons trouver un moyen de nous en débarrasser qui ressemble à une catastrophe naturelle, afin que les pouvoirs cachés ne soient pas accusés d'avoir organisé un Auschwitz mondial. D'où la Covid-19 et les vaccinations douteuses. (« *The Great Reset*. » Vous serez mort et vous aimerez ça !)

Je dois dire que je n'adhère pas à cette histoire, même si ce trio a joué son rôle dans certains méfaits du jour. Je souscris plutôt au second scénario : la probabilité que nous soyons dans un empilement de dilemmes que nous ne pouvons que prétendre gérer, et que toutes nos prétentions de contrôle et de gestion ne fassent qu'empirer les choses, tout en tournant en dérision l'ingéniosité humaine. Cela n'exclut pas un élément d'avidité personnelle et de tentative de pouvoir, mais regardez, par exemple, où tout cela a laissé l'infortuné **Dr Tony Fauci**.

Non seulement il a financé le développement du virus de la Covid-19 pour pouvoir héroïquement produire un super-vax à la gloire de l'humanité, et obtenir une place dans le panthéon des grands hommes de l'histoire (en plus de se faire de l'argent sur sa part des brevets du vax), mais il a tellement gâché le message de santé publique que la science elle-même ressemble maintenant à un simple racket diabolique au lieu de la grande réussite qu'elle était auparavant. Sa réputation est entachée et il pourrait finir ses jours dans une combinaison de prisonnier orange en faisant des exercices de tir chinois sur le terrain d'exercice du pénitencier fédéral de Lewisburg.

Quoi qu'il en soit, **l'histoire de la Covid-19 est en train de s'effiloche complètement** et les actions officielles qui l'entourent semblent désespérément idiotes. C'est le retour des masques en masse et peut-être même des confinements. Mais n'allez pas croire que ces vaccins à ARNm se sont avérés avoir une courte demi-vie – bien que cela semble être le cas. Dans ce cas, pourquoi cette course panique pour faire vacciner tout le monde ? Et comment cela fonctionne-t-il ? Je vais vous dire comment : seulement avec des tentatives ultimes d'intimidation totalitaire... **vous n'aurez pas le droit de gagner votre vie**, de sortir en public, d'acheter quoi que ce soit, ni même de protester dans la rue contre ces insultes à la dignité humaine.

Le monde n'a jamais vu le lancement d'un pétard mouillé aussi gigantesque. Toute la semaine, l'hystérie s'est accumulée et maintenant l'histoire est en train de retomber sur terre alors que le CDC se prépare à annoncer que les vaccins sont un échec contre le « *variant Delta* » et c'est le retour à la planche à dessin pour tous les myrmidons laborieux de Big Pharma. La présidente de la Chambre des représentants, **Nancy Pelosi**, a-t-elle obtenu des informations privilégiées à ce sujet, puisqu'elle s'est nommée shérif masqué du Capitole, menaçant maintenant d'arrêter les membres non masqués et leur personnel. En effet, même quelques membres du Congrès complètement vaccinés ont été amenés à crier « *Hé, attendez une minute* ».

Mme Pelosi, pendant ce temps, est occupée à orchestrer son histoire nationale larmoyante pour prouver que la moitié du pays sont des terroristes nationaux pour avoir pénétré dans son bureau et qu'ils doivent être congédiés, en particulier l'ancien président à l'origine de cette ignoble « *insurrection* » – contre qui des renvois au pénal seront bientôt effectués au ministère de la Justice de Merrick Garland. Comme si... cela laisse rêveur.

Comme si la moitié de l'Amérique qui n'est pas perdue dans des transports de Wokery et des fantasmes d'un communisme de pacotille allait se laisser faire. S'il vous plaît, dégoupillez cette grenade, Nancy, vieille jade démente et déliquescence ! L'Amérique en a assez de vous, de vos machinations mensongères, de votre acolyte, le président de pacotille « *Joe Biden* » et de ses pitoyables momeries au service d'une clique qui veut détruire le peu qui reste de l'intérêt général et de notre honneur national. Tu n'as pas idée, Nancy, de la façon dont tout cela va t'exploser à la figure et te laisser comme une figure odieuse dans l'histoire.

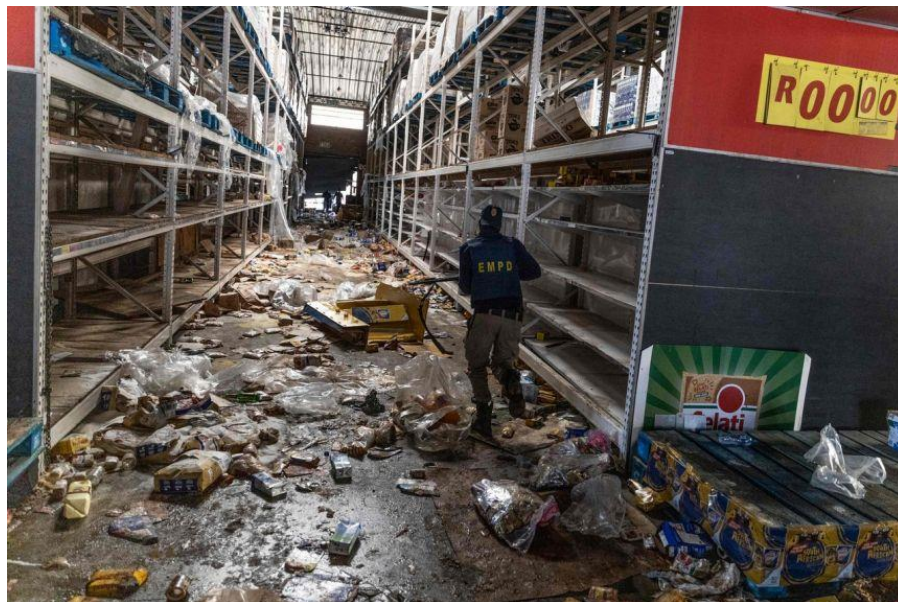
Pendant ce temps, les événements se bousculent inexorablement en arrière-plan... en particulier la faillite de l'Amérique (du monde occidental, en fait), et l'effet peu appétissant que cela aura sur notre niveau de vie... et l'élan terrifiant des audits électoraux qui provoqueront une crise de confiance nationale quand l'été tournera à l'automne... et la sécheresse, les mauvaises récoltes, les ruptures de chaînes d'approvisionnement et les pénuries alimentaires qui s'annoncent... et des centaines de milliers de bâtards du tiers-monde qui franchiront la frontière sud... et la possibilité très réelle que la Chine prenne le large et s'empare de Taïwan pendant que notre armée américaine minable hurle « *c'est pas juste* » depuis une distance sûre....

Je vous le dis, c'est un moment propice. Nous nous dirigeons vers le pandémonium. Le vide de leadership est impressionnant, comme si Dieu lui-même avait quitté la scène avec dégoût et laissé les choses aux anciennes furies.

▲ RETOUR ▲

.L'Amérique n'est qu'à un pas d'une implosion sociale de type sud-africain

Par Brandon Smith – Le 23 juillet 2021 – Source [Alt-Market](#)



Sur le front de l'actualité mondiale, j'ai suivi un événement avec une attention particulière, principalement parce qu'il semble que presque personne d'autre ne le fasse – je parle bien sûr de l'effondrement social et économique en Afrique du Sud qui s'est aggravé au cours des deux dernières

semaines. Ce qui me paraît étrange, c'est que certains parallèles entre l'Afrique du Sud et les États-Unis sont sommairement ignorés.

Fondamentalement, la situation sud-africaine est une version plus exagérée de ce qui se passe en Amérique, et nous devons nous demander s'il ne s'agit pas simplement d'un aperçu des événements à venir, alors que les protections financières supplémentaires aux États-Unis commencent à s'effondrer.

Le marxisme culturel et l'agitation sociale (la thèse des réparations)

Le gouvernement sud-africain sous l'égide de l'ANC (African National Congress) était déjà en train de passer au communisme intégral en 2018-2019 avant la pandémie de Covid. Dans le cadre des amendements [proposés](#) à la constitution, ils ont exigé que des « réparations » soient prises aux fermiers blancs sous la forme de [saisies de terres](#), qui seraient ensuite redistribuées aux citoyens noirs.

Il s'agit de l'argument classique de la théorie de la race critique : parce que le colonialisme a existé, tous les bénéficiaires et leurs supposés descendants doivent des réparations aux descendants des indigènes qui ont perdu leurs terres. Le problème est que seuls les descendants des colons blancs sont tenus de payer des droits.

C'est exactement la même voie que suivent les socialistes/marxistes du parti Démocrate aux États-Unis, certains États et villes exigeant que des réparations pour les Noirs soient inscrites dans la loi à cause de l'esclavage, il y a près de 200 ans. Le mouvement des réparations est minuscule, mais comme toutes les autres initiatives de justice sociale, il gagne en puissance parce que les politiciens et les entreprises le soutiennent artificiellement. Pourquoi ? C'est facile : il s'agit de diviser pour mieux régner.

Je pense que mon point de vue est simplifié, mais j'estime que cela doit être dit parce que les fous de la TCR et de la justice sociale ont tendance à **sur-complicar les problèmes afin de détourner l'attention de certaines réalités fondamentales**. Des noirs et des bruns ont envahi les terres des autres et ont réduit leurs voisins en esclavage pendant des milliers d'années avant que les blancs n'apparaissent sur la scène. Les Blancs ont été réduits en esclavage au sein de certaines civilisations pendant de nombreux siècles également, et oui, c'était tout aussi mauvais pour eux que pour les esclaves noirs en Amérique. L'esclavage et le colonialisme n'ont JAMAIS été l'apanage d'une seule race ou ethnie. C'est un fait historique.

Mais tout cela est oublié dans les justifications bizarres des théoriciens de la race critique. Pourquoi les Blancs sont-ils les seuls à devoir payer des réparations alors que le monde entier s'est entretué pour des terres et des ressources depuis le début de l'histoire ?

Franchement, si vos ancêtres ont perdu un tas de terres il y a des siècles au profit des colons, ils auraient peut-être dû se battre davantage pour les récupérer. Vous n'avez pas le droit d'agiter la main et de réclamer comme par magie votre terre des siècles plus tard par défaut, par le biais d'un plan éminent imposé par le gouvernement, juste parce que vos ancêtres étaient nuls en matière d'autodéfense. Retournez dans le passé et dites à vos arrière-arrière-arrière-grands-parents de « s'améliorer ».

Bien sûr, les communistes d'aujourd'hui ne se battent pas vraiment pour quelque chose, du moins pas directement. Je pourrais les respecter un peu s'ils le faisaient. Ils se plaignent plutôt bruyamment d'être des « victimes », même s'ils ne le sont pas, et exigent ensuite qu'on leur donne des choses gratuites à vie, même s'ils ne les ont jamais gagnées. Et, puisque les choses gratuites doivent être prises quelque part, les personnes qui ont des choses sont attaquées sous couvert de la loi, même si elles n'ont rien fait de mal et ont gagné chaque centime qu'elles possèdent.

Les communistes volent les autres par l'intermédiaire du gouvernement et en revendiquant le statut de groupe de victimes. Ils travaillent main dans la main avec les politiciens et les oligarques des multinationales qu'ils

disent mépriser. Les gouvernements et les entreprises le font parce qu'ils peuvent utiliser la foule marxiste comme une arme sociale pour faire peur à leurs adversaires idéologiques (les conservateurs), et les SJW le font parce qu'ils peuvent se nourrir des restes de la table des grands et utiliser le gouvernement pour redistribuer de force la richesse dans leurs propres poches. C'est une sorte de gagnant-gagnant, du moins pendant un certain temps. Finalement, les cocos d'en bas sont cloués au mur ou envoyés au goulag lorsqu'ils ne sont plus utiles, mais c'est une autre histoire...

Alors que l'indignation internationale se développait à propos des mandats de confiscation de terres proposés et que les accusations de racisme inversé commençaient à se répandre, l'ANC a atténué sa rhétorique et ajusté la législation pour confisquer les terres « abandonnées, inutilisées ou présentant des risques pour la sécurité ». Laissons de côté le fait que ces exigences sont arbitraires et que le gouvernement pourrait encore en abuser pour confisquer des terres à des propriétaires blancs ; pour l'instant, nous devons simplement reconnaître que les tensions raciales étaient élevées dans un pays qui a travaillé dur pour faire face à son histoire ségrégationniste récente. Les communistes de la justice sociale ont aggravé les choses, au lieu de les améliorer, comme c'est toujours le cas.

Comme nous l'avons vu l'été dernier avec les 1 milliard de dollars de dommages causés par les émeutes « [majoritairement pacifiques](#) » de BLM, le conflit racial est une arme efficace pour les élites pour créer le chaos. Après tout, BLM a reçu la majeure partie de son financement initial par la [Fondation Ford](#) et la [Fondation Open Society](#) de George Soros. Il s'agit d'un mouvement fabriqué de toutes pièces, construit autour d'affirmations erronées de la théorie critique des races, mais il est suffisant pour faire régner la violence à l'échelle nationale.

Confinement Covid et totalitarisme vaccinal

La réponse du gouvernement sud-africain au Covid est brutale et continue. Les mesures de confinement sont parmi les plus strictes au monde : couvre-feu, interdiction de se réunir à l'intérieur ou à l'extérieur, interdiction de consommer de l'alcool et restriction des déplacements dans certaines zones. Une grande majorité de la population a été empêchée de participer à l'économie normale. Le public attend un soulagement économique depuis plus d'un an, mais le battage médiatique et la propagande de peur autour du « variant Delta » ont anéanti tout espoir. Les confinements sont revenus en force en juin.

Il n'y a AUCUNE PREUVE que le variant Delta soit aussi ou plus mortel que l'itération originale de la Covid-19, et [le taux de mortalité par infection \(IFR\) de la Covid est de 0,26% selon le CDC et d'autres études indépendantes](#). En d'autres termes, des mesures draconiennes de confinement sont toujours appliquées pour un virus auquel 99,74 % des gens survivront facilement.

Des émeutes ont [éclaté](#) à Johannesburg et ailleurs, avec plus de 200 morts et des milliards de dollars de dégâts matériels et de vols. Dans ce cas, il est difficile de condamner catégoriquement les pillages car [le gouvernement continue d'empêcher les citoyens de gagner leur vie au nom des confinements Covid](#).

Cela s'ajoute au niveau de pauvreté déjà élevé de l'Afrique du Sud et au fait que, contrairement aux États-Unis et à leur monnaie de réserve mondiale, l'Afrique du Sud n'a pas la même capacité à imprimer des chèques de relance pour apaiser les masses et dissimuler les dégâts.

Il n'est pas surprenant que l'ANC refuse de reconnaître que la cause première des émeutes est sa propre politique de confinements. Au lieu de cela, ils ont rejeté la responsabilité de la crise sur l'arrestation de l'ancien président Jacob Zuma pour outrage à magistrat. Cela a peut-être ajouté de l'huile sur le feu, mais ce n'était pas la cause. Lorsque le gouvernement sabote activement la capacité de millions de personnes à travailler et à nourrir leurs familles, la seule option qui reste à la plupart d'entre elles est le vol ou la révolution.

Les chaînes d'approvisionnement du pays ont été complètement interrompues et les seuls points de vente au détail ayant des stocks sont ceux qui sont protégés par l'armée ou ceux qui sont protégés par des propriétaires armés de fusils et de battes de baseball. Seuls 6 % de la population sont autorisés à posséder des armes à feu en vertu de la bureaucratie et de la paperasserie du contrôle des armes à feu en Afrique du Sud. Le gouvernement a le quasi-monopole de la force et il est peu probable que les émeutiers changent grand-chose en termes de politique, mais ils rendent la vie infernale au reste de la population.

L'agitation civile dans cette région est, à mon avis, un avant-goût de ce qui est à venir aux États-Unis et dans d'autres nations occidentales. Nous avons déjà assisté à des émeutes en France, en Italie et dans d'autres parties du monde occidental à cause de la législation qui rendrait obligatoire l'utilisation des vaccins expérimentaux à ARNm par le biais de passeports vaccinaux. Je tiens à souligner que les médias libertariens ont averti à maintes reprises que les gouvernements tenteraient d'imposer les passeports vaccinaux et de rendre les vaccins obligatoires. On nous a traités de « théoriciens de la conspiration » pour cela ; aujourd'hui, on nous donne raison une fois de plus.

Les lois sur les vaccins conduiront à des troubles aux États-Unis, tout comme elles ont conduit à des troubles en Afrique du Sud. L'administration Biden continue de faire pression pour une vaccination totale des Américains, alors que toutes les données scientifiques vont à l'encontre de ses initiatives et de ses affirmations. Comme je l'ai souligné dans mon article « [Le plan de Biden pour une force d'intervention en matière de vaccins pue le désespoir](#) », les faits sur la Covid ne soutiennent pas les mandats ou les passeports de vaccination, et c'est pourquoi environ la moitié de la population américaine continue de défier les restrictions et refuse de se faire vacciner. La seule raison pour laquelle la tyrannie médicale a été repoussée aux États-Unis est qu'environ 50 % des ménages américains sont armés. Nous ne sommes pas encore l'Afrique du Sud grâce à nos droits sur les armes à feu, alors soyez reconnaissants pour les millions de propriétaires d'armes à feu qui créent une dissuasion contre la tyrannie.

Les objectifs de l'establishment resteront cependant inchangés. Ils continueront d'ignorer le fait que le taux de mortalité de la Covid n'est que de 0,26% des personnes ayant une infection confirmée. Ils vont continuer à ignorer le fait que l'immunité naturelle fait partie de l'immunité de groupe. Ils vont continuer à ignorer le fait que les infections et les décès dus à la Covid ont chuté d'un cran en janvier 2021, bien avant la mise en place des vaccins aux États-Unis. Et ils vont continuer à ignorer le fait que les vaccins expérimentaux à ARNm n'ont pas fait l'objet de tests à long terme prouvant leur innocuité pour les humains.

La science n'a pas d'importance pour eux. La Covid n'est qu'un outil pour prendre le contrôle. Ils ne se soucient pas le moins du monde de la sécurité publique.

Le déclin économique et le sombre nuage de l'inflation

Il existe quelques différences entre les États-Unis et l'Afrique du Sud en termes de motivations et d'économie, mais l'écart n'est pas aussi important que certains pourraient le penser. Les États-Unis présentent des signes similaires de déclin en termes de pauvreté, de fermeture de petites entreprises et d'inflation.

Le taux de chômage et le taux de pauvreté de l'Afrique du Sud semblent beaucoup plus élevés, mais les États-Unis ont la capacité de cacher la pauvreté réelle grâce à des mesures de relance temporaires, des programmes d'aide sociale et des moratoires sur les expulsions. Lorsque les chèques sociaux seront épuisés et que les expulsions reprendront, nous assisterons à un nouveau pic massif des niveaux de pauvreté aux États-Unis. En outre, l'inflation des prix de base a atteint des sommets inégalés depuis 30 ans en raison des milliers de milliards de dollars imprimés et de la dévaluation du dollar, ainsi que des chaînes d'approvisionnement en difficulté. Pour l'instant, l'augmentation de la demande créée par les chèques Covid donne l'illusion que l'économie est en train de se redresser, mais tout comme les ventes de maisons sont en train de plonger après un pic récent, il en sera de même pour la demande dans la plupart des secteurs de l'économie.

Cela ne signifie pas pour autant que les prix vont baisser avec la demande. Par exemple, les prix du bois d'œuvre sont en baisse à mesure que la demande diminue, mais après avoir augmenté de 300 % dans certaines régions, ils ont encore un long chemin à parcourir et ne reviendront probablement jamais à leur niveau d'avant la pandémie. Nous observons actuellement la même dynamique dans les ventes de logements par rapport aux prix des logements. Lorsque la demande diminue mais que l'inflation des prix continue d'augmenter ou reste élevée, c'est le signe d'une crise stagflationniste. Et si c'est le cas, l'économie américaine va s'effondrer de manière spectaculaire dans les mois à venir, entraînant des niveaux de pauvreté similaires à ceux de l'Afrique du Sud. L'impression monétaire est une solution temporaire qui conduit à des désastres à plus long terme.

Ce n'est également qu'une question de temps avant qu'un variant Covid (comme la variant Delta) ne soit utilisé comme excuse pour ramener les confinements dans tout le pays. Et ne vous y trompez pas, ils tenteront de mettre en place des mandats de plus en plus durs, similaires à ceux de l'Afrique du Sud, afin d'intimider les gens pour qu'ils se soumettent à la piqure et aux passeports. À ce stade, le gouvernement américain aura non seulement des émeutes de masse sur les bras, mais aussi une rébellion armée. Il ne fait aucun doute que les chaînes d'approvisionnement s'effondreront, si elles n'ont pas déjà été perturbées par des confinements ou une crise financière connexe.

La question qui se posera alors sera la suivante : Qui va reconstruire ? Si ce sont les élites et la secte Covid, alors la liberté disparaîtra à jamais. Si ce sont des gens épris de liberté, alors il y aura peut-être une chance de sortir notre civilisation du gouffre. Tout dépend de qui restera debout après le chaos.

L'Afrique du Sud est un avertissement pour les Américains : Ne prenez pas trop vos aises. Ne vous laissez pas aller à la complaisance. Soyez prêts à la prochaine mauvaise nouvelle. Préparez-vous en conséquence, et comprenez qu'un combat s'annonce.

L'establishment fera le pari que les troubles et le désastre économique créeront un consentement fabriqué. Ils pensent que le public sera suffisamment désespéré et qu'il implorera le totalitarisme comme solution. Ne vous retrouvez pas parmi les désespérés, et si vous le pouvez, organisez votre communauté pour résister à la tempête.

Enfin, rappelez-vous toujours qui sont les personnes qui ont causé ce désordre en premier lieu. Les émeutiers et les pillards vont constituer un problème, mais ils ne sont pas le véritable ennemi. Il faut s'attaquer aux personnes qui se cachent derrière le rideau si nous voulons retrouver la paix.

▲ RETOUR ▲

Comment faire mentir les chiffres Faire parler les données sans les torturer

Par Un Empiriciste 30 juillet 2021

Jean-Pierre : article plutôt merdique et très insatisfaisant. Son auteur n'explique pas le sujet (que le pic pétrolier sera mortel pour l'économie). C'est un bon exemple de « comment mentir avec habileté ». Je connais suffisamment le travail de JMJ pour vous affirmer que le graphique de JMJ est une « illustration » et non une vérité mathématique.

Jean-Marc Jancovici et le meilleur modèle macroéconomique du monde

Ces derniers temps, j'entends souvent la même musique. Quand j'annonce que je suis doctorant en science économique, on me parle de Jean-Marc Jancovici (JMJ). Parfois, on me pose des questions sur ce que je pense de ses interventions. D'autres fois, on m'annonce qu'il a rendu toute la science économique

obsolète. En effet, que ce soit dans ses conférences à Sciences Po, aux Mines, à l'OCDE, ou même sur des articles de son blog, JMJ annonce souvent qu'il a trouvé « **le meilleur modèle macroéconomique du monde** ». Rien que ça ! [En dehors du fait que la science économique n'est en majorité pas de la macroéconomie, est-ce vrai ?](#)

Note: même si ce billet de blog n'est pas un article de recherche, je suis ici une convention universitaire. Lorsque je cite un article de recherche, je donne le nom du premier auteur et sa date de parution entre parenthèses.

Exemple: Dans leur étude, Tartention et al. (2020) ne trouvent pas...

L'expression latine "et al." se réfère au fait que l'étude a eu plusieurs auteurs mais que je ne cite que le premier.

Vous trouverez les références complètes des articles dans la bibliographie à la fin du billet. Les articles non-académiques (ex: billets de blog) sont en revanche accessibles par lien hypertexte.

La traduction des citations d'articles scientifiques de l'anglais vers le français est la mienne.

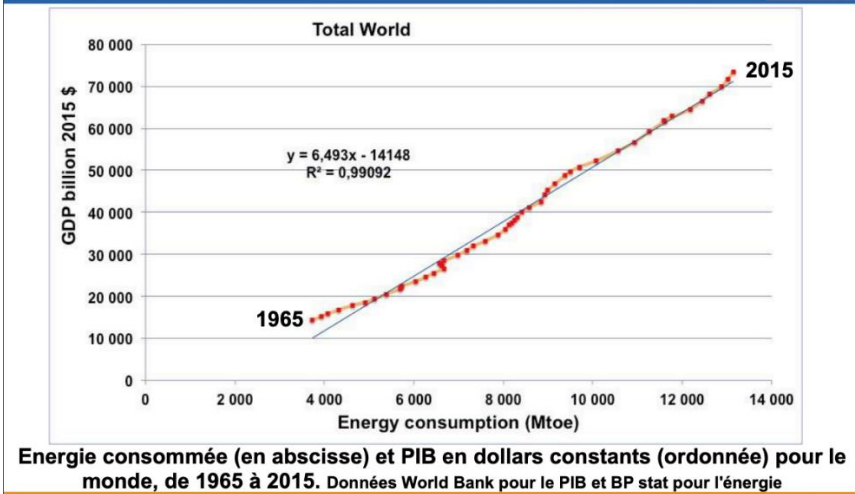
J'aimerais remercier deux personnes : un économiste ([@mrbig_panda](#)) et un physicien ([@gregdt1](#)) pour leurs suggestions précieuses.

Pour JMJ, énergie=économie. Le consultant ne se contente pas de dire que l'énergie est actuellement nécessaire à la croissance, comme par exemple le fait que les hommes respirent est une condition nécessaire aux échanges économiques. Il affirme que les variations de la quantité d'énergie *expliquent* celles du PIB ces dernières décennies. Ainsi, ce serait par exemple la réduction de l'approvisionnement énergétique (et notamment en pétrole) qui aurait causé la crise de 2008 et le ralentissement qui en a suivi (*"le passage de l'approvisionnement mondial en pétrole conventionnel par un pic (...) a causé le ralentissement économique qu'on a constaté en 2008 et dont on n'est toujours pas sorti – et dont on ne sortira pas à mon avis -, qui a provoqué la crise financière et celle de subprimes."*) ([Source](#)). Il va parfois jusqu'à expliquer la baisse tendancielle de la croissance depuis 40 ans dans certains pays développés comme l'Italie ou la France par une pénurie énergétique (*"Depuis le deuxième choc pétrolier (1980), la France n'a plus jamais connu une croissance du pib par tête supérieure à 2 % par an. (...) : Il y a une raison « énergétique » (...) à ce que la croissance aille désormais en ralentissant (...) le tassement de l'énergie disponible par personne."*) ([Source](#)) .

C'est là ce qu'il appelle "le meilleur modèle macroéconomique du monde" - dans des slides en anglais, il parle même du ["meilleur modèle macroéconomique du monde passé"](#). C'est au nom de cette relation PIB-énergie que [JMJ prédisait en 2010](#) qu' "on est partis pour avoir une récession en moyenne tous les trois ans ". Le "en moyenne" rend l'affirmation difficilement testable, mais il est difficile de penser que la récession due au confinement pour lutter contre le COVID qui a fini par se produire 10 ans plus tard soit due à une pénurie d'énergie. C'est aussi du fait de cette identité postulée entre énergie=économie que le [consultant affirme en 2012](#) : « [l]e lien énergie-économie signifie une croissance nulle pour les cinq ans à venir en France et en Europe. (...) [La baisse de l'approvisionnement en pétrole et en gaz] va se traduire par, au mieux, une stagnation du pib mais, plus probablement, une évolution négative du pib européen (et français) dans les cinq ans qui viennent. ». Cette dernière prédiction ne s'est pas vérifiée. Entre 2012 et 2017, le PIB en dollars en parité de pouvoir d'achat, c'est-à-dire corrigé des biais liés à la variation des prix et aux variations du taux de change par rapport au dollar, a crû de 6% en France et de 9% dans l'Union Européenne (Source: [Banque Mondiale](#)).

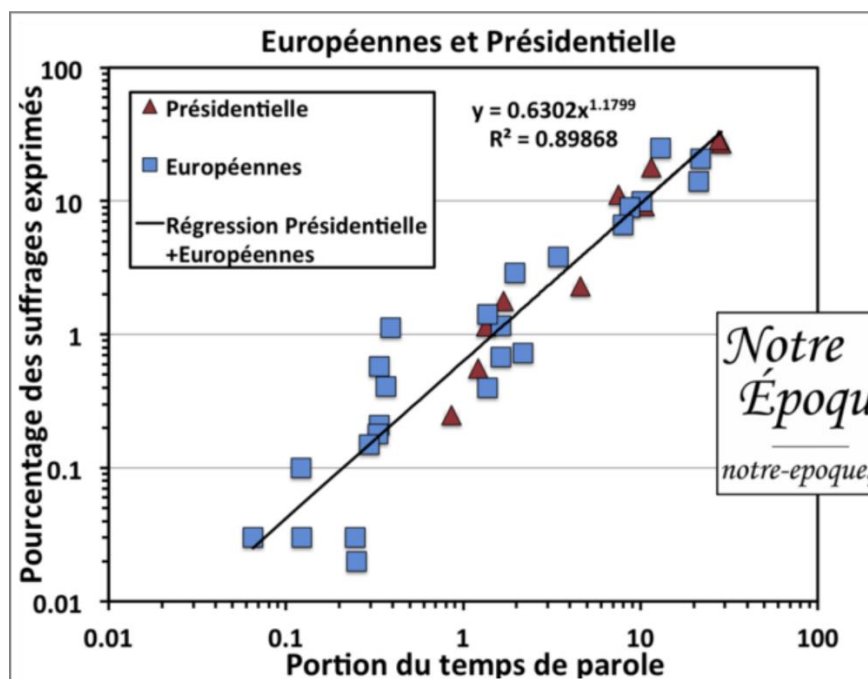
Puisqu'il n'est pas évident que la thèse énergie=économie puisse permettre de bonnes prévisions, on peut se demander quelles données l'appuient en premier lieu. Une relation revient souvent dans les interventions de JMJ. Elle est par exemple présentée sur une des slides disponibles sur le blog de Jean-Marc Jancovici:

Le meilleur modèle macro-économique du monde : une droite



Sur cette slide, ce qui permet à JMJ de clamer qu'il a trouvé le meilleur macroéconomique du monde, c'est sans doute le coefficient détermination (le R^2). Il est en effet très proche de 1. Ceci signifie grossièrement que les points du nuage sont très proches de la droite, du modèle. La consommation d'énergie une année prédit très bien le PIB de cette même année. Un statisticien pourrait faire remarquer qu'on ne peut utiliser la méthode statistique que JMJ emploie (les moindres carrés ordinaires) pour analyser le type de données en question - des séries temporelles, des données qui suivent une seule même entité comme un pays au cours du temps. En effet, [lorsque les deux indicateurs suivent une tendance significative \(comme ici à la hausse\), employer la même méthode que JMJ tend à produire des corrélations fallacieuses ou au mieux à les gonfler artificiellement.](#)

Mais même si on écarte cette objection statistique gênante et qu'on suppose qu'il existe bien une forte corrélation entre énergie et PIB, cette relation serait pourtant moins intéressante qu'elle en a l'air. Je vous propose un autre exemple. On pourrait aussi noter que le temps de parole d'un candidat à la présidentielle est très corrélé au nombre de votes qu'il reçoit. Le temps de parole d'un candidat à la télé prédit très bien sa part de voix aux élections. Je vous présente donc le meilleur modèle de sociologie électorale du monde : une ligne droite:



Pourtant, les sociologues du vote ne considèrent pas le temps de parole dans les médias comme le déterminant principal du vote. Pourquoi ?

Vous l'avez peut-être deviné à ce stade : l'un des problèmes est celui de la poule ou de l'oeuf. Est-ce que les candidats reçoivent plus de votes parce qu'ils ont eu plus de temps de parole, ou alors est-ce que les médias leur donnent plus de temps de parole parce qu'ils sont plus populaires ?

On pourrait construire la même objection pour le graphique de MJJ.

La causalité peut aller dans les deux sens entre PIB et énergie. C'est qu'on appelle en économétrie un biais de simultanéité. **Certes, quand la production d'énergie se contracte, ceci peut tout à fait contraindre la production.** Mais symétriquement, une économie en récession consomme moins d'énergie. On peut construire un raisonnement analogue avec une économie en croissance. Une corrélation énergie-économie pourrait s'expliquer complètement par l'effet du PIB sur l'énergie, celui de l'énergie sur le PIB, ou par un mélange des deux.

Les chercheurs qui étudient le lien économie-énergie se posent depuis des décennies la même question que nous. Et pour cause: s'il existe un lien causal universel entre énergie et PIB, cela signifie qu'on ne peut pas réduire la consommation d'énergie ou même la maintenir simplement sans impacter la croissance. L'hypothèse que le PIB cause l'énergie est appelée "hypothèse de la conservation" (*conservation hypothesis*) dans la littérature scientifique. Celle que l'énergie cause le PIB est parfois appelée "l'hypothèse de la croissance" (*growth hypothesis*) -voir par exemple Bercu *et al.*, 2019). Ces deux hypothèses ne sont d'ailleurs pas mutuellement exclusives. Elles peuvent être vraies en même temps (ce qu'on appelle l'hypothèse de la rétroaction « *feedback* »), être plus ou moins vraies selon les situations, ou être fausses tous les deux (l'hypothèse de la neutralité). Il existe en effet des techniques statistiques pour tenter de tester ces hypothèses, de distinguer corrélation et causalité. Je les présente plus bas. Elles sont variées mais elles ont en commun d'être toutes plus sophistiquées que celles qu'emploie MJJ.

Les économistes ne sont pas les seuls à s'intéresser à ces questions. Lorsque Cicea *et al.* (2021) recensent les journaux qui publient des études statistiques sur le lien énergie-économie, ils obtiennent la liste suivante:

Table 2. Breakdown of identified articles by source journal.

No.	Journal (Year of the First Issue/First Issue in WoS)	Acronym	Number of Articles	Percent
1	<i>Energy Policy</i> (1973/1975)	EP	77	20.32%
2	<i>Renewable and Sustainable Energy Reviews</i> (1997/1999)	RSER	69	18.21%
3	<i>Energy Economics</i> (1979/1981)	EnE	53	13.98%
4	<i>Energy</i> (1976/ 1980)	E	40	10.55%
5	<i>Applied Energy</i> (1975/1977)	AE	13	3.43%
6	<i>Ecological Economics</i> (1989/1990)	EcE	7	1.85%
7	<i>Ecological Indicators</i> (2001/2002)	EI	6	1.58%
8	<i>Economic Modelling</i> (1984/1984)	EM	10	2.64%
9	<i>Journal of Policy Modeling</i> (1979/1980)	JPM	5	1.32%
10	<i>Energy Sources</i> (1973/1977)	ES	30	7.92%
11	<i>Environmental Science and Pollution Research</i> (1994/ 1995)	ESPR	21	5.54%
12	<i>Natural Hazards</i> (1988/ 1994)	NH	8	2.11%
13	<i>Quality & Quantity</i> (1967/1975)	QQ	7	1.85%
14	<i>Energies</i> (2008/2008)	Ens	5	2.11%
15	<i>Sustainability</i> (2009/2011)	Sust	16	4.22%
16	<i>Journal of Cleaner Production</i> (1993/2002)	JCP	9	2.37%
	Total		379	

On voit dans cette liste des revues de sciences environnementales comme « *environmental science and pollution research* ». Ces recherches sont aussi publiées dans journaux interdisciplinaires comme *Energy Policy*. Ces revues comportent certes des économistes dans leur comité de lecture mais aussi des ingénieurs ou physiciens, comme par exemple, le Professeur Carlos Henggeler Antunes, éditeur senior d'*Energy Policy*, revue qui a publié le plus d'articles sur la question qui nous intéresse. Ceci fragilise la thèse, martelée par MJJ, selon

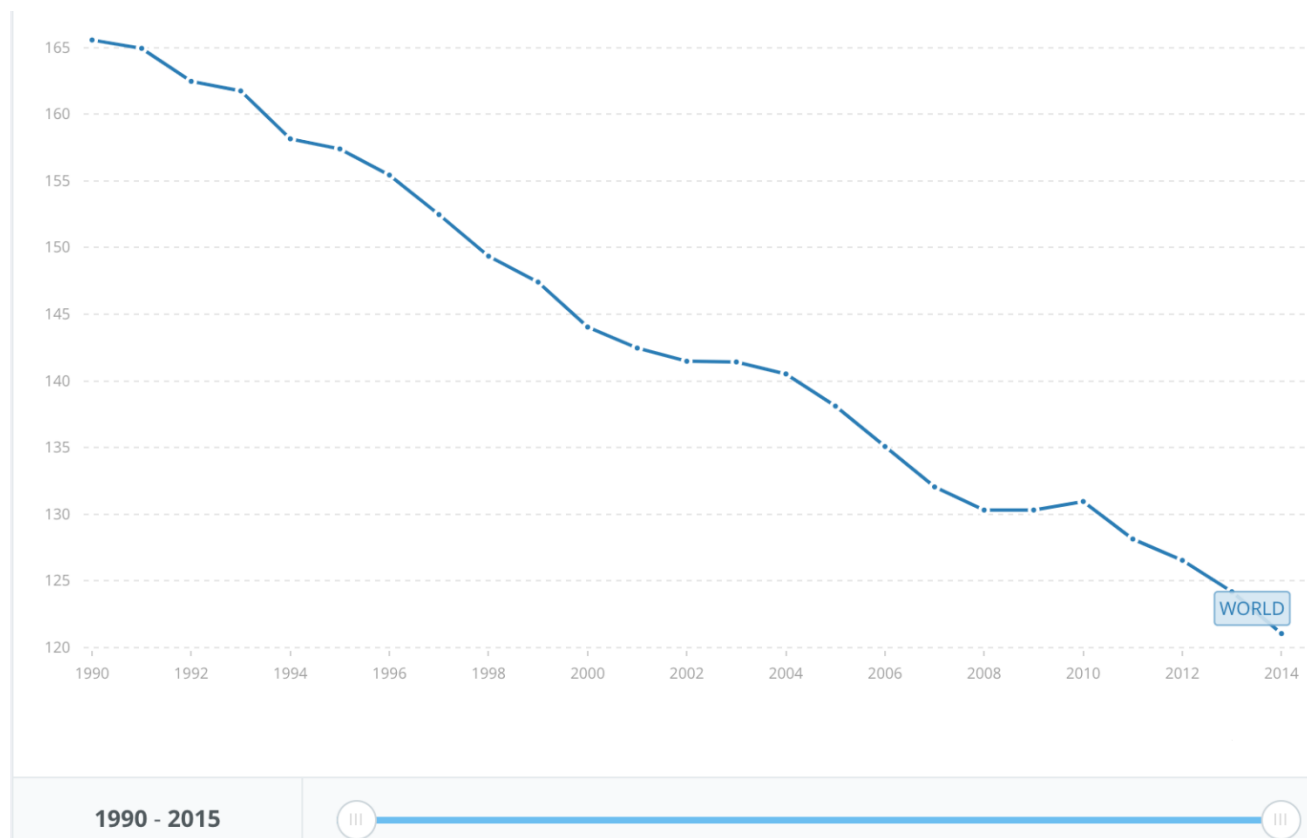
laquelle le fait que le sens de la causalité irait de l'énergie vers le PIB et seulement dans ce sens serait une évidence physique.

Pourquoi des spécialistes des sciences de l'environnement s'intéresseraient-ils à la question avec des techniques statistiques très sophistiquées si les lois de la physique permettaient d'y répondre aisément ? Pourquoi des revues avec des physiciens dans leur comité de lecture accepteraient des articles de recherche dont les prémisses seraient contraires aux lois de la physique ?

En réalité, et contre les affirmations de JMJ, il n'est pas ici uniquement question de physique pour trois raisons.

Premièrement, aucune équation physique n'inclut le PIB comme variable. Et pour cause: la physique traite de l'énergie mais pas du lien entre énergie et richesse (PIB). Or, les deux grandeurs ne se confondent pas. Paul Romer, prix de la Banque de Suède en 2018 l'explique très pédagogiquement : *«La croissance se produit quand les hommes se saisissent de ressources et les réarrangent d'une manière qui soit plus profitable. Comparer l'économie à une cuisine est une métaphore productive. Pour créer des produits de valeur, nous mélangeons des ingrédients peu chers selon une recette. Ultimement, la cuisine qu'on peut faire est limitée par la quantité d'ingrédients, et la plupart de la 'cuisine économique' produit des effets indésirables [la pollution]. Si la croissance économique consistait à cuisiner tout le temps la même recette, nous serions très vite à court de ressources et souffririons de niveaux inacceptables de pollution et de nuisance. L'histoire humaine nous enseigne cependant que la croissance économique résulte de meilleures recettes, et non simplement de la préparation des mêmes plats. Ces nouvelles recettes (...) génèrent en général plus de valeur économique par unité de matière première. »* [texte de Romer dans *The concise encyclopedia of economics* (2008) sous la direction de Paul R. Henderson]

Conformément à cette dernière affirmation, depuis plusieurs décennies, la quantité d'énergie nécessaire à la production d'un point de PIB mondial (et de CO2 mais ce n'est pas le sujet) n'a eu de cesse de baisser.



Utilisation d'énergie (en kg d'équivalent pétrole) pour 1 000 \$ de PIB (PPA constants de 2011) Source: Banque Mondiale

Tout ceci ne signifie pas que le problème environnemental de la croissance économique va se résoudre de lui-même, et ce n'est pas ce que Romer pense. Mon message est ici autre: qu'il n'y ait pas de rapport stable entre énergie et économie montre bien que les deux notions ne se confondent pas. La croissance économique est bien plus qu'une utilisation de plus en plus intensive d'un stock de ressources donné. C'est un processus par lequel on trouve de nouvelles façons d'agencer des matières premières d'une manière qui augmente la valeur totale des échanges. Il est possible qu'à long-terme, on ne puisse pas trouver d'agencement qui n'implique pas d'utiliser une quantité croissante de ressources non-renouvelables, et ce, même avec des politiques environnementales bien plus fermes qu'aujourd'hui. Mais c'est une autre question: celle du découplage, qui n'est pas le thème de ce billet.

D'autre part, la question du lien énergie-économie n'est pas que physique car l'énergie n'est pas 'produite' (ou transformée) de manière aléatoire dans le temps. Si les hommes transforment l'énergie, c'est qu'ils ont eu des incitations économiques à répondre à la demande d'énergie. S'ils peuvent transformer de l'énergie, c'est parce qu'ils ont eu des incitations à inventer des moyens techniques de le faire, et à innover, c'est-à-dire à insérer ces inventions dans le tissu industriel.

Enfin, le PIB ne naît pas uniquement de la combinaison de capital, de travail, et de travail-utile. Il existe aussi des facteurs qui influencent à la fois le PIB et l'énergie, comme les anticipations dont je parle plus bas, ou les institutions, règles du jeu de la vie économique.

Tout ceci ne signifie pas qu'il ne faille pas se soucier de l'énergie si on veut penser l'économie (et notre avenir sur cette planète). Mais il faut le faire avec les concepts appropriés, sans se faire le ventriloque de la physique: les exemples des thérapies quantiques ou de la deuxième loi de la thermodynamique brandie comme 'preuve' contre l'évolution nous avertissent des dangers de sortir les lois physiques de leur contexte.

Comment savoir qui de la poule ou de l'oeuf ?

Cela ne devrait pourtant pas être si compliqué de prouver que l'énergie cause le PIB, et non l'inverse ! Une première piste paraît évidente. On pourrait vérifier si les variations de la consommation d'énergie précèdent celles du PIB. De fait, c'est ce que JMJ fait, en notant que les variations du cours du pétrole précèdent celles du taux de croissance du PIB, ou en insistant sur l'Italie, [seul exemple qu'il parvient à exhumer d'un pays où les variations de la consommation d'énergie précèdent un peu nettement celles du PIB](#): (*"on constate que [en Italie] lorsque le taux de croissance de l'énergie baisse, la variation sur le PIB suit en général de un à deux ans, ce qui accrédite l'idée que quand c'est l'énergie qui est contrainte le PIB est obligé de l'être aussi à la suite"*).

Cela semble convaincant. Après tout, les causes précèdent leurs effets, non ? Et bien en fait, cela n'a rien d'évident pour deux raisons : le biais de la variable omise et les anticipations.

Les effets d'anticipation

Premièrement, en sciences sociales, il faut toujours considérer les phénomènes d'anticipation. Si les hommes anticipent un phénomène, ils peuvent y réagir avant qu'il se produise. Par abus de langage, on pourrait dire que l'effet précède alors la cause, même si la formulation est discutable. Si vous tombez d'une falaise, vous allez sans doute vous mettre à crier. Pourtant, ce n'est pas votre cri qui aura causé l'impact de votre corps sur le sol (la cause du cri). C'est l'impact *anticipé* de la chute qui vous aura fait crier. Dans notre cas, nombre de variables précèdent le PIB comme l'investissement résidentiel ou les cours boursiers. Il en est ainsi parce que les valeurs de ces séries varient avec les anticipations des agents, et que ce sont *en partie* les anticipations qui font l'économie. Si vous anticipez une crise demain, vous risquez de ne pas investir, de vendre vos actions. Si une majorité se met à penser comme vous, alors la crise se produira effectivement. Ce type de prophétie auto-réalisatrice est très important pour expliquer le cycle économique. [D'ailleurs, quand on construit des indicateurs](#)

[d'anticipation des consommateurs, ceux-ci précèdent le PIB et le prédisent très bien.](#) Dans notre cas, les pétroliers ont intérêt à tenter d'anticiper les retournements de la conjoncture ou *a minima* à réagir à la baisse de demande d'énergie. Lorsque la croissance du PIB ralentit, la demande de pétrole décroît, ce qui tend à réduire le prix du baril. Pour juguler cette baisse des prix, les offreurs ont alors tout intérêt à restreindre l'offre, en ralentissant leur vitesse d'extraction pour réduire leurs stocks stratégiques.

Le fait de négliger les anticipations biaise la lecture des données de MJJ. [Voici comment il commente un autre graphique](#) où il note que les variations du tonnage de pétrole extrait précèdent nettement celles du PIB : « *Chronologiquement, vous voyez que la variation de la courbe [du pétrole] a tendance à légèrement précéder la variation de la courbe du PIB. Donc, ce n'est pas : « le pétrole c'est un truc qui s'achète, j'ai une croissance qui vient de Mars, j'ai plus d'argent et donc j'achète plus de pétrole ». C'est : « le pétrole est un facteur limitant de la production parce qu'il faut des transports pour produire, et donc si j'ai moins ou plus de pétrole je suis capable de plus ou moins transporter, et donc je suis capable d'avoir une activité transformative donc économique plus ou moins importante.* » [le style est très oral, parce qu'il s'agit là de la retranscription d'une conférence]. Dans cet extrait, l'emploi du «donc» montre bien que MJJ pense que le fait qu'une série en précède une autre dit quelque chose de la direction du lien de causalité qui les unit. Il y a quelques périodes bien identifiées à l'occasion desquelles des pénuries de pétrole ont bien causé un ralentissement de la croissance, puis des récessions mondiales : durant les deux grands chocs pétroliers (1973, 1979), et suite à la guerre du Golfe en 1993. Rien de nouveau sous le soleil. On notera d'ailleurs que ces pénuries sont le fruit de décisions politiques, et non d'une contrainte physique, d'une soudaine rareté des ressources.

Concernant les autres périodes, certes les pics de pétrole précèdent ceux du PIB, mais rien ne permet d'affirmer que ceci ne résulte pas des changements d'anticipations des producteurs de pétrole ou du ralentissement précoce de certains secteurs à la production plus riche en pétrole que la moyenne. J'aimerais également attirer votre attention sur l'astuce rhétorique contenue dans la formule « *la croissance [ne] vient [pas] de Mars* ». Non, la croissance ne vient pas de Mars. Mais le pétrole ne vient pas non plus de Vénus. Les pétroliers répondent à des incitations économiques. Ils n'extraient pas au hasard du pétrole. Extraction de pétrole et production s'influencent mutuellement: c'est tout le problème !

Le biais de la variable omise

Deuxièmement, il est possible que la variable qui nous intéresse précède l'effet simplement parce qu'elle est liée à la cause par une variable tierce. Si, quand je me penche pour écrire, ma chaise grince, ce ne sera pas le grincement de ma chaise qui causera l'apparition de signes étranges sur mon cahier. Ma volonté d'écrire est la cause, mon écriture sur le cahier l'effet, et le couinement la variable omise. Je n'ai pas le talent de Jean-Marc Jancovici pour les analogies. Je préfère donc illustrer en contexte.

Jean-Marc Jancovici relaie souvent le fait qu'en 2008, l'énergie a commencé à baisser juste avant le PIB. Il considère que c'est un indice du fait que c'est une pénurie d'énergie qui aurait entraîné la crise de 2008. C'est peu convaincant. Du fait que la consommation d'énergie a fléchi un peu avant le PIB en 2008, bien des variables omises empêchent de déduire que la crise de cette année a une cause énergétique.

Par exemple, la crise de 2008 est d'abord une crise immobilière qui s'est lentement propagée à la sphère financière, puis économique. Il n'est pas exclu de penser que parce que le bâtiment est un secteur très intensif en énergie (sans doute plus que la moyenne), et que l'investissement immobilier précède empiriquement le PIB, c'est sa chute qui a causé une baisse précoce de la consommation en énergie, tandis que la croissance se maintenait dans un premier temps grâce à la contribution des autres secteurs.

Je ne sais pas dans quelle mesure cet enchaînement est convaincant. Mais qu'importe ! Ce petit raisonnement illustre simplement en contexte le principe logique selon lequel sans que l'effet ne précède la cause, il est possible que la cause ne soit pas celle qu'on pense. C'est le fameux biais de la variable omise.

Ces problèmes semblent insurmontables. Pourtant, la littérature scientifique propose des moyens de les contourner.

La solution de la littérature

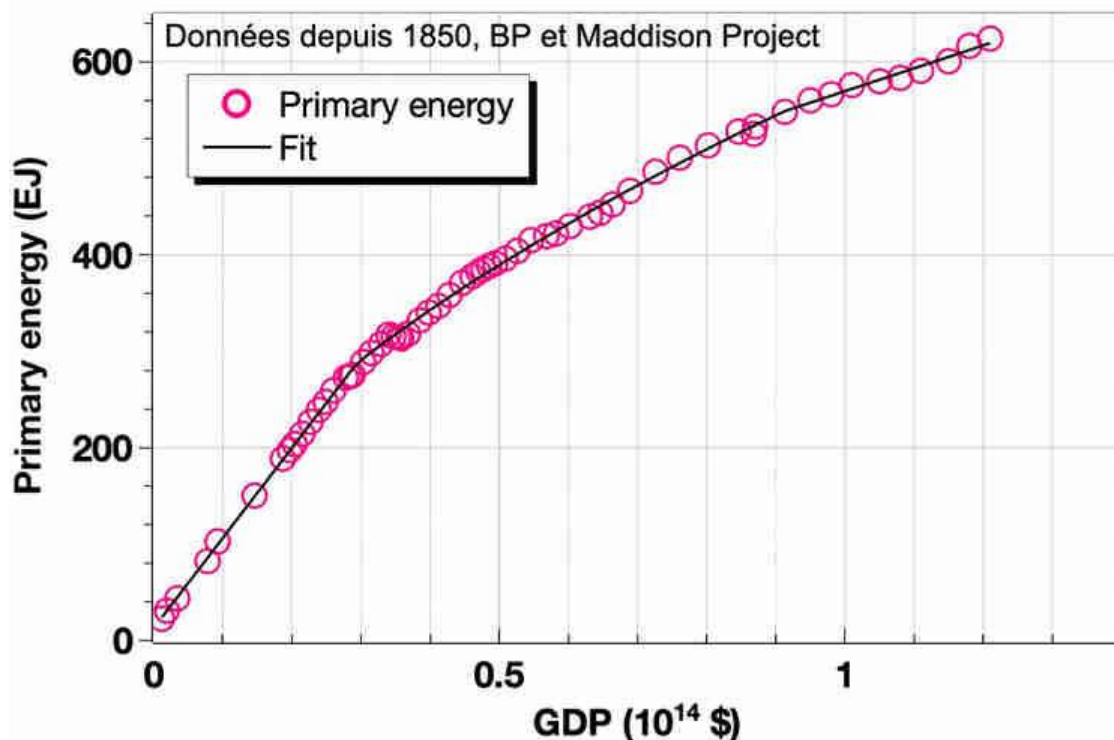
Aux deux maux des variables omises et de l'anticipation, une solution est envisageable. Pour savoir si les variations de l'énergie causent bien celles de l'énergie, il faudrait mesurer la corrélation entre PIB au temps t et la consommation d'énergie à $t-n$, quelques périodes avant, tout en neutralisant l'effet des variables confondantes (investissement, anticipations) auxquelles on peut penser. En d'autres termes, il faudrait regarder si à investissement égal, à indicateur d'anticipations égal, ... les variations de l'énergie précèdent toujours celles du PIB. Ici, le « égal » est le même égal que dans « les femmes touchent moins que les hommes à niveau d'étude et expérience égales ». Certaines techniques statistiques permettent en effet de neutraliser l'effet des variables omises, on dit qu'on *contrôle* par ces variables.

La très vaste littérature scientifique qui étudie le lien énergie-PIB emploie justement des techniques de ce type. On peut la scinder en deux vagues. Il y a d'abord eu des études sur séries temporelles, c'est-à-dire fondées sur les données d'un seul pays (entité) au cours du temps. Puis, des études avec des données de panel, c'est-à-dire qui suivent non plus un seul mais plusieurs pays au cours du temps. Les deux types de données nécessitent des méthodes distinctes pour être analysées. Néanmoins, on considère généralement que les résultats obtenus sur panel (plusieurs pays, plusieurs années) sont plus fiables. Je garde un peu de mystère ici, mais j'expliquerai rapidement pourquoi dans quelques paragraphes. Une troisième méthode, très élégante mais avec ses limites, consiste à exploiter ce qu'on appelle des expériences naturelles. J'en parle aussi plus bas.

Que dit la littérature empirique sur lien causal entre énergie et PIB ?

Elle n'est pas tranchée du tout. Parfois, c'est bien la production d'énergie qui semble causer le PIB à court et moyen-terme, mais, parfois c'est l'inverse. Et puis parfois, il semble que la causalité va dans les deux sens. Comme le notent Kalimeris et al. (2016): *“les résultats de la littérature sur le lien énergie-économie ne pourraient pas être plus loin d'un consensus, puisqu'on y trouve des indices sur les quatre hypothèses possibles sur le lien énergie-économie à une fréquence presque égale.”*

Pourquoi les résultats sont-ils si contradictoires ? Il est possible que la nature du lien énergie-économie dépende du contexte. Cependant, un des problèmes est que nombre de paramètres qui influencent les résultats sont laissés à la discrétion du chercheur. Quelles variables omises je neutralise ? Comment est-ce que je mesure l'énergie ? Quelles méthodes d'analyse statistique j'utilise ? Est-ce que je teste l'hypothèse que la relation entre PIB et énergie est linéaire, ou celle qu'elle est non linéaire ? En effet, quand on reproduit l'exercice de JMJ mais sur une plus longue période, on remarque une relation concave, par laquelle chaque point de PIB supplémentaire augmente de moins en moins la consommation d'énergie primaire, ce qui fait écho à ma remarque plus haut sur le fait que le PIB s'appauvrit en énergie. Ceci suggère qu'il faille peut-être intégrer la possibilité d'une relation concave dans des modèles plus compliqués.



Source: le physicien Greg de Temmerman - [et le spécialiste des sciences de l'environnement Carey King faisait un constat similaire.](#)

Ceci soulève un problème crucial. Quand on se concentre sur une seule étude, on est incapable de distinguer quelle part du résultat est dû à la 'vraie' relation et quelle part est attribuable à des choix arbitraires de spécification. En économie, comme bien d'autres disciplines, il faut analyser l'ensemble de la littérature ! C'est justement ce que permettent les méta-analyses. Une méta-analyse est une étude qui agrège les résultats d'autres études, et les mouline pour extraire un résultat moyen. Elle peut aussi permettre de comprendre ce qui explique la variabilité des résultats grâce à des techniques comme la méta-régression. C'est précisément ce qu'il nous faut.

Que nous disent les méta-analyses ?

Premièrement, les choix individuels des chercheurs comptent. Pour le savoir, les chercheurs utilisent le plus souvent une méta-régression, méthode qui permet de comprendre sous certaines hypothèses (comme toujours) comment les choix du chercheur influencent ses résultats. Chen et al. (2012) notent dans leur méta-analyse que *“les différences d'indicateurs choisis, des caractéristiques du pays, et des méthodes économétriques [statistiques] agissent toutes sur la relation estimée entre PIB et énergie.”* Menegaki et al. (2014) notent dans leur méta-analyse que *« [ces] résultats tendent à démontrer que l'élasticité (la sensibilité) de la croissance du PIB n'est pas indépendante de la méthode [statistique] employée, de la nature des données, et de l'inclusion de variables comme le niveau du prix ou le capital dans le [modèle statistique] »*. Même constat dans la méta-analyse d'Hajko (2018) *« plusieurs déficiences méthodologiques questionnent la fiabilité des résultats publiés, comme par exemple : l'usage de données annuelles, des spécifications insuffisantes des modèles (biais de la variable omise)... »*. La méta-analyse de Kalimeris et al. (2016) culmine dans l'incertitude en indiquant que les chercheurs n'ont pas réussi à trouver *“des facteurs généraux qui déterminent la direction du lien entre PIB et énergie”*.

Deuxièmement, le plus souvent, quand on neutralise l'impact des choix arbitraires des chercheurs sur leur résultat, on ne parvient plus à détecter de lien stable et fondamental entre PIB et énergie. Kalimeris et al. (2016) *“les résultats de la méta-analyse ne soutiennent ni l'existence d'une direction macro fondamentale, ni l'hypothèse de*

la neutralité”. En utilisant des méthodes plus inhabituelles de *machine-learning*, Hajko (2018) parvient à prédire l’essentiel de la dispersion des résultats avec les choix des chercheurs et en conclut qu’« *il n’y a pas de preuve de l’existence d’une relation fondamentale entre énergie et économie.* ». Bruns *et al.* (2014) trouvent une relation nette du PIB vers l’énergie, quand on contrôle par les prix, mais leur méta-analyse exclut les études avec données de panel (qui suivent plusieurs pays durant plusieurs périodes plutôt qu’un seul pays au cours du temps), dont on pourrait penser qu’elles sont les plus fiables.

De manière assez intéressante, l’idée qu’il n’y ait pas de loi d’airain, “physique” pas une seule hypothèse vraie en tout temps et tout lieu sur la direction du lien entre énergie et PIB est un présupposé dans presque toutes les méta-analyses. Les auteurs de certaines méta-analyses comme Chen *et al.* (2012) ou Menegaki *et al.* (2014) ne cherchent plus à trouver une relation fondamentale énergie-pib auquel ils ne croient probablement plus. Ils cherchent uniquement des modérateurs, c’est-à-dire des variables qui tendent ou distendent le lien entre énergie et PIB, et qui donc aident à comprendre pourquoi on trouve parfois que c’est l’énergie qui cause le PIB, et parfois l’inverse. Ici, les modérateurs qui comptent dans la plupart des méta-analyses semblent être les prix, et le capital. Je préfère m’arrêter ici, car je reviendrai dans un prochain article sur la question du lien entre prix et énergie, que JMJ n’étudie qu’en faisant une erreur statistique systématique.

On pourrait me rétorquer que les méta-analyses en sciences sociales génèrent systématiquement ce chaos de résultats inconclusifs, et qu’il n’aurait eu rien d’informatif à en tirer, quelque soit le sujet. Mais c’est faux. Par exemple, toutes les méta-analyses sur les politiques de hausse du salaire minimum (et qui adoptent une méthodologie très comparable) montrent qu’elles n’ont en moyenne pas d’effet sur l’emploi total (Doucouliagos *et al.* (2009), Hafner *et al.* (2017), Gautié *et al.* (2018), Kucera (2018)) ; la célèbre méta-analyse de Card (2017) sur l’effet des politiques actives sur l’emploi trouve une conclusion très nette, et qui n’a à ma connaissance pas été disputée par une autre méta-analyse. Ceci suggère que la diversité des résultats a quelque chose de spécifique au sujet. La littérature parle souvent du “*nexus*” énergie-économie: les chercheurs considèrent que lien énergie-économie est complexe et enfoui, dissimulé dans une jungle de facteurs difficilement démêlables.

Les limites de ces méta- études

Malheureusement, une méta-analyse ne peut jamais dépasser tous les défauts de la littérature qu’elle analyse. En particulier, le biais de la variable omise est difficile à corriger. On peut toujours avoir oublié de contrôler par un facteur. Certaines variables omises sont peut-être immesurables (sélection par les inobservables), si bien que même si on y pensait, on ne saurait pas comment neutraliser leur effet. Utiliser des données de panel plutôt que des séries temporelles permet de contrôler par certaines variables inobservables (celles communes à tous les pays, ou celles propres à chaque pays mais qui ne varient pas dans le temps) mais pas par toutes (on ne peut pas contrôler par les variables inobservables qui sont propres à chaque pays et évoluent dans le temps) - j’expliquerai pourquoi dans un article de blog.

Seule ce qu’on appelle une expérience naturelle permet dans notre cas de corriger le biais de la variable omise. Il n’y en a qu’une sur le sujet, celle de Söderberg (2021). Malgré tous mes efforts, je n’ai pu accéder au papier, mais voici ce que je comprends à la lecture de *l’abstract*, le court résumé qui m’était accessible. L’astuce du papier est qu’il exploite les événements de la canicule de 2003 qui ont paralysé l’économie mondiale. Cette catastrophe fournit une source de baisse du PIB dont on peut raisonnablement penser qu’elle n’est pas due à une variation à court-terme de la consommation d’énergie. Dans ce cas là, on sait qui de la poule ou de l’oeuf. L’auteur trouve ainsi que la baisse du PIB induite par la canicule a réduit l’énergie consommée mais aussi qu’il existe ce qu’on appelle un effet kuznets: la relation entre la baisse du PIB et l’énergie est plus forte pour les pays moins développés, signe que les économies développées sont moins dépendantes de l’énergie.

Ces résultats sont intéressants mais j’ai deux réserves. Premièrement, même à supposer que ce travail soit fiable, il a une portée limitée. Il n’isole le sens de la direction entre PIB et énergie que dans le cadre d’une baisse de PIB induite par une canicule. Rien ne dit que les résultats soient transposables aux effets d’une baisse

du PIB pour d'autres raisons. Surtout, on aurait aussi aimé avoir une expérience naturelle sur l'autre sens de la relation (énergie=> PIB). Deuxièmement, je m'interroge sur la fiabilité du résultat. La méthode statistique employée (variable instrumentale) repose sur l'hypothèse que la canicule n'a impacté la consommation d'énergie que par le canal du PIB. Cela me semble difficile à concevoir. En France, par exemple, parce que l'eau qui permet de refroidir les centrales s'est évaporée, [EDF a dû réduire drastiquement la production](#). Il est possible que l'auteur ait trouvé un moyen de contourner ce problème, mais, sans le texte complet, il m'est impossible de statuer.

Dans tous les cas, deux conclusions sont saillantes : (i) les graphiques de JMJ ne prouvent pas que « *tous les modèles économiques prennent la causalité dans le mauvais sens* »; (ii) la littérature scientifique, qui emploie des méthodes plus rigoureuses que JMJ, ne trouve rien de net. Il n'y aucune preuve solide qu'on puisse expliquer la baisse de la croissance du PIB dans certains pays développés depuis quelques décennies par une baisse de l'approvisionnement en énergie comme l'affirme JMJ. L'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence, mais en l'absence de preuves, il n'est pas prudent de clamer qu'on a trouvé le « *meilleur modèle macroéconomique du monde* ». Il semble que la macroéconomie attende encore son Galilée.

Conclusion

Malgré toute sa complexité et ses contradictions, cette littérature sur le lien énergie-PIB montre une chose: l'économie est trop complexe pour être expliquée par un seul facteur. L'hypothèse d'une relation universelle et univoque de l'énergie vers le PIB est rejetée par les données. C'est sans doute ce qui explique l'échec des prédictions de JMJ que je mentionnais au début.

Les fluctuations de la quantité d'énergie consommée ne permettent pas de rendre compte de celles du PIB ces dernières décennies. Si cet article ne vous a pas convaincu qu'il s'agit là d'un résultat important, je vous renvoie à [cette réponse](#). Néanmoins, l'énergie est bien sûr un enjeu clef du destin de nos sociétés. C'est ce qui rend la question du découplage entre énergie et économie, dont je parlerai un peu dans les prochains articles, centrale. On peut créditer JMJ d'avoir insisté sur l'importance de l'enjeu énergétique dans les décennies à venir, même s'il est très loin d'être le seul. On pourrait souligner malicieusement que chez JMJ, « *le bon n'est pas neuf, et le neuf n'est pas bon* », comme on l'a écrit à propos de Freud. Mais ce serait oublier qu'il est parfois bon de rappeler ce qui n'est pas neuf. Les interventions de JMJ ont au moins eu le mérite d'avoir ouvert les yeux d'une partie du public sur l'importance de la question énergétique.

Aller plus loin, et les autres articles

Je me suis concentré sur les travaux qui s'approchaient le plus de la démarche de Jean-Marc Jancovici, ceux qui tentaient d'étudier le lien empirique entre l'énergie et économie avec des données récentes, et sans faire beaucoup d'hypothèses théoriques.

Mais le lien énergie-économie a été abordé plus largement que ne le suggère mon article ! Il existe des travaux en histoire économique qui insistent sur le rôle de l'énergie, et notamment sur son prix relativement au travail comme prédicteur de l'ordre d'entrée des pays dans la révolution industrielle: plus le coût de l'énergie est bas relativement à celui de la main d'oeuvre, plus il est intéressant de s'industrialiser tôt. Et bien sûr, l'économie de l'énergie est un champ vaste qui inclut des modèles théoriques sophistiqués que je ne présente pas ici. [Vous pouvez par exemple lire le premier article de cette série, l'interview de l'économiste de l'énergie Philippe Quirion](#). Il existe tout un champ de la science économique qui étudie l'innovation, son impact sur le tissu économique et ses déterminants. On peut aussi mentionner l'économie de l'environnement, champ connexe à l'économie de l'énergie, et dont je parlerai un peu plus dans le prochain article. Les autres sciences sociales ont aussi leur mot à dire sur l'environnement.

Le GIEC nous recommande la décroissance

9 août 2021 / Par biosphere



Le rapport du GIEC montre que nous allons au désastre climatique. Il nous faut donc agir sur toutes les variables, décroissance économique ET décroissance démographique. Mais ni l'une ni l'autre de ces politiques n'est à l'heure actuelle envisagée. Cela n'empêche pas de commencer à avoir une attitude responsable au niveau des individus et des couples en pratiquant **la simplicité volontaire** ET la limitation des naissances.

Les contributeurs sur le monde.fr s'écharpent donc inutilement :

Pierre TRUTT : Je ne crois pas que cet ultime avertissement du GIEC soit suivi d'effets à sa mesure. Je suis par ailleurs très étonné qu'il n'y ait aucune remarque au sujet de la démographie mondiale dont l'expansion quasi exponentielle depuis 1950 est un facteur déterminant de la catastrophe climatique qui nous attend. Quelques chiffres sur la population mondiale : 1950 : 2,5 milliards... 2020 : 7,8 milliards... 2050 : 9,8 milliards. Population qui voudra se nourrir, se désaltérer, se vêtir, trouver un emploi, un moyen de déplacement et avant tout chose s'équiper d'un smartphone ! Alors comment limiter les naissances, alors que la fécondité ne baisse naturellement que chez la population des pays riches ?

Lacannerie : Pendant ce temps-là, les cohortes d'enfants gâtés de la société de surconsommation ont repris le chemin des paradis artificiels du tourisme de masse sous les applaudissements des avionneurs, des producteurs de pétrole et des marchands « d'ailleurs » en bétailière. Tout est reparti comme avant. Après nous, le déluge!

Débattre et choisir : Des différents scénarii étudiés par le GIEC, celui qui nous mène le plus à la catastrophe est celui où quelques pays consomment comme des porcs pendant que la majorité des autres vivent dans la pauvreté, ça vous rappelle qqch ? A un moment, il faut arrêter des chercher des faux coupables : éliminer les Africains comme certains posts le suggèrent en creux de manière nauséabonde ne changera rien. Persister dans ce genre de raisonnement, c'est se mentir à soi-même et à ses enfants. Nous les occidentaux sommes les uniques responsables. Point. Donc maintenant, à nous de faire de gros efforts.

Félix : Sauf que les millions d'Indiens et d'Africains qui sortiront de la pauvreté voudront eux aussi améliorer leur confort de vie. Cette hausse annulera la quasi-totalité de nos efforts de réduction de CO2. Et même sans vivre à « l'américaine », faudra loger, produire de l'électricité et de la nourriture pour tout ce monde. Donc oui, la démographie est une cause majeure du réchauffement climatique. Mais aucune politique

n'ose en parler car c'est très politiquement incorrect.

Artemis purple : Un occidental émet 10 fois plus qu'un Africain et on leur explique qu'ils sont trop ? Ce qu'il faudrait peut-être remettre en cause c'est notre mode de vie de sur-consommation généralisée boostée par la publicité. Sans être plus heureux d'ailleurs. Voir l'autre article du Monde de ce jour sur la démocratisation du yachting. On croit rêver !!!

PRC : Pour ceux qui pensent que le problème, c'est l'Afrique et l'Asie, je leur conseille d'aller consulter la liste des pays par empreinte écologique sur wikipedia. Ils se rendront compte que vu notre consommation par tête d'habitant, l'Europe et les USA sont le problème, pas l'Afrique et l'Asie. Si les pays devaient être peuplés de manière équitable, c'est à dire ayant la même empreinte écologique rapportée à la surface du pays, le Gabon devrait avoir 25 fois plus d'habitants qu'aujourd'hui, le Brésil 6 fois plus, la France 2 fois moins, les USA 5 fois moins et le Luxembourg 14 fois moins. Bien sur il s'agit d'un calcul tout ce qu'il y a de plus théorique mais qui a l'avantage de montrer que le facteur démographique ne joue pas dans le sens que croit la plupart des contributeurs de ce forum.

Pelayo Decovadonga : PRC, vous croyez que les futurs 2 milliards d'africains ne voudrons pas consommer comme les européens d'aujourd'hui ? Ils auraient un gène de la sous-consommation qui les maintiendrait éternellement dans le sous-développement ? Limite raciste...

Minga : Selon une étude de l'université de Washington, la poursuite de la croissance démographique mondiale n'est plus la trajectoire la plus probable pour la population mondiale. 23 pays perdraient plus de la moitié de leur population tandis que dans 34 autres pays, dont la Chine, le nombre d'habitants diminuerait de 25 à 50%. Pourquoi une telle baisse ? A cause de la diminution du taux de fécondité. D'ici à 2100, presque tous les pays (183 sur 195) auront un taux de fécondité (nombre moyen d'enfants par femme) inférieur au seuil de remplacement des générations (2,1 naissances par femme).

Pierre TRUTT @ Minga : Vous ne dites pas quand ce scénario se réaliserait. Quant à une diminution de 25 à 50 % elle me paraît excessive, voire improbable, sauf si un cataclysme survenait comme une augmentation ultra rapide et conséquente de la température terrestre, combinée à des conflits mondiaux. La Chine vient même de supprimer sa politique de l'enfant unique. Aucune religion sur Terre ne préconise le contrôle des naissances. Et comme elles ont le vent en poupe. De toute façon il est trop tard, nous avons entre 10 et 20 ans pour réagir de manière drastique et les conséquences sociales seront tellement importantes (chômage de masse, révoltes, jacqueries généralisées) qu'aucun gouvernement ne pourra ou ne voudra prendre les mesures de décroissance, car, in fine, c'est bien de ça qu'il s'agit pour tenter de sauver le Titanic. Quand on voit aujourd'hui les antivax sur le pavé, ce n'est qu'un avant-goût de ce qui nous attend.

Constat : La bombe « Démographie » est encore plus préoccupante que celle du CO2. Même si les démographes ne sont pas d'accord sur les chiffres. Des experts de l'ONU chiffrent à 11 milliards l'humanité en 2100, d'autres à 8,7 milliards et 2 universitaires australiens pensent à une hécatombe d'ici 2100, de la population tombant à 6 milliards, en cause les catastrophes climatiques les pandémies et les guerres..

Calmos : « Personne n'a ni les moyens ni les outils pour prévoir à 10 ans » dixit H.Le Bras. Avec 2 milliards de plus de citoyens prévus déjà en 2040. C'est demain.

Petit Pierre : Comme souvent, suite aux articles sur l'avenir de l'humanité face au réchauffement climatique, il y a des commentaires à propos de la surpopulation qui est rarement mentionnée dans les médias. Publier quelques moyens pour réduire son empreinte carbone entraîne des réactions violentes... mais quand on voit les chiffres c'est évident. Abandonner sa voiture à essence ou renoncer à un vol transatlantique c'est diminuer de 1 tonne équivalent CO2 par an, 1 enfant en moins économise 60 tonnes par an....

Jubbi : On est à deux doigts de l'eugénisme, malheureusement. Je pose une simple question : en quoi les

enfants à naître ont-ils moins le droit d'exister que les enfants déjà nés, les ados ou même les adultes en pleine santé. La seule vraie question si on veut aller au fond est du sujet est celle de la réduction du nombre des personnes les plus polluantes / émettrices de GES, dans nos civilisations occidentales donc, et souvent les plus riches. Il reste donc deux moyens : la suppression pure et simple (par darwinisme et / ou déterminisme) ou la spoliation pure des biens des plus riches. Qu'en dites-vous ? De quelle catégorie faites-vous partie ?

Petit Pierre @ Jubbi : Non pas eugénisme, régulation des naissances. Votre question: "en quoi les enfants à naître ont-ils moins le droit d'exister que les enfants déjà nés, les ados ou même les adultes en pleine santé?" n'a pas de sens, car si ils ne sont pas nés ils sont inexistantes, voir William Shakespeare, être ou ne pas être. Non ça ne fait pas bizarre, car nous sommes mortels, et le sachant, nous savons que nous disparaîtrons, question de temps. Je ne suis pas sûr que la spoliation des gens riches aident, demandez à Bernard Arnaud.

VM76GODER : Pour Jubbi, il s'agit moins de l'expression d'un droit, en l'occurrence faire des enfants n'est pas un droit mais l'expression d'un réflexe de survie de l'espèce, que de savoir dans quel univers vivront les enfants que l'on se sera arrogé le droit de pondre sans réflexion sur sa responsabilité vis-à-vis d'une question qui ne peut être réglée, QUE globalement.

Lambda69 : @PetitPierre. Les effets du réchauffement climatique se feront sentir avant 2050, soit bien avant que la population humaine ne commence à reculer. Ainsi, la baisse de la démographie interviendra trop tard pour constituer un levier efficace de lutte contre le réchauffement climatique, à cette échéance (+3°C, voire +4°C). Mais, si l'on vise 2100, oui, il faudrait, dès maintenant, contenir la démographie planétaire ! Mais pas sûr que la Chine, l'Inde et l'Afrique l'entendent de cette oreille... On est cuits, très probablement, enfin surtout nos enfants !

Benjamin – Lyon : La clé du problème c'est les émissions de CO2, ce n'est pas la démographie. Par exemple : un enfant du Nigeria n'a pratiquement aucun impact sur les émissions de CO2 contrairement à un petit Français : smartphone, voitures au cours de sa vie (aller chercher son pain en voiture parfois), chauffage, climatisation, hôpitaux, etc. Je ne parle même pas d'un enfant de milliardaire. C'est aussi un problème de répartition de la richesse. Dire que le climat change à cause des enfants de pauvres, c'est de la mauvaise foi.

Lambda69 @Benjamin de Lyon : Un habitant d'un « pays du sud » a l'ambition (louable) d'avoir la même qualité de vie que les occidentaux, demain. Donc, oui, le contrôle de la démographie est l'une des clefs pour circonscrire le réchauffement climatique. La planète ne peut pas héberger 10 milliards d'âmes, quel que soit le scénario. À ce sujet, je vous recommande la lecture du « Petit traité de la décroissance sereine », de Serge Latouche : tout y est !

LeBret : Même le rapport du GIEC recommande de maîtriser la démographie. La situation est si critique qu'il faut activer tous les leviers à nos dispositions, y compris démographique (et aussi en Europe). Même en réduisant drastiquement nos consommations, refuser d'agir sur la démographie ne fera que repousser le problème. Un exemple simple, l'agriculture : domaine où la réduction de consommation est limitée. Entre 1950 et 2020 la population humaine a été multipliée par 3 ; et les rendements à l'hectare par 1,25. Comment a-t-on nourri la population supplémentaire ? Par la déforestation.

InitialsBB : Il est absurde d'opposer l'argument démographique à la nécessité de réduire drastiquement nos émissions de gaz à effet de serre. Il faut bien évidemment jouer sur les deux tableaux.

Chardon Marie : Certes il y a les changements climatiques, mais il y a également d'autres problèmes tout aussi pressants, et plus ou moins liés : l'effondrement de la biodiversité et l'épuisement des sols. Selon certains experts, la plupart des sols ne pourront plus donner que 60 récoltes... à moins que l'on ne change radicalement de modèle agricole.

Rapport du GIEC et question démographique

9 août 2021 / Par biosphere

Le rapport du GIEC est un état des lieux qui donne le vertige. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) établit un diagnostic effrayant dans le premier volet de son sixième rapport d'évaluation, publié le 9 août 2021. Le « résumé à l'intention des décideurs », un document d'une quinzaine de pages, sonne comme un dernier avertissement pour les États, à moins de cent jours de la 26e conférence climat de l'ONU (COP26) à Glasgow. Pour la première fois, le GIEC montre que le rôle des activités humaines est « sans équivoque » sur le réchauffement climatique ; il avait été qualifié d'« extrêmement probable » en 2013. Les concentrations de dioxyde de carbone (CO₂), le principal gaz à effet de serre, ont atteint 410 parties par million (ppm) en 2019, un niveau inégalé depuis au moins deux millions d'années. La température à la surface du globe s'est élevée d'environ 1,1 °C sur la dernière décennie comparativement à la période 1850-1900. L'acidification et la désoxygénation de l'océan se poursuivront pendant des siècles, les glaciers vont continuer de fondre pendant des décennies. « Il ne peut pas être exclu que l'élévation du niveau de mer s'approche de 2 mètres d'ici à 2100 et 5 mètres d'ici à 2150 », écrivent ainsi les auteurs.

Rien dans ce scénario sur l'indispensable sobriété énergétique, rien sur la question démographique, abordée seulement par certains commentaires sur lemonde.fr :

Lecteur du ghetto : La démographie, pas une seule fois abordée. Ridicule. Le drame absolu est la folle croissance démographique impliquée par le capitalisme qui encourage les pauvres à se reproduire le plus possible pour se garantir une main-d'œuvre pléthorique, sous-qualifiée et affamée si possible, pour briser le fameux « coût du travail ».

Unavis : Vous n'avez pas compris que le grand pollueur (et émetteur) sur cette planète est l'américain et l'européen moyen, pas le pauvre (affamé)

Kiamb : La courbe du réchauffement suit depuis 1800 suit de façon très proche l'accroissement de la population mondiale..

Foruminator : Kiamb, tous les démographes, Hervé le Bras en tête, vous le diront : vouloir contrôler l'accroissement de la population, c'est mal.

Tom Tkr : Réchauffement et pandémie nous indiquent 2 choses: la planète est trop peuplée, la croissance permanente est une impasse. Il est utopique de croire que l'humanité toute entière sera suffisamment disciplinée pour combattre le réchauffement... « après moi le déluge ! ». D'autre part notre rapport à la nature (notre berceau) est malsain. Il devient urgent de mettre en place des « cours d'émerveillement » à la nature. On ne peut respecter que ce qui nous émerveille, la logique de conservation pour la conservation est une impasse également. C'est notre regard sur le vivant qui doit évoluer également, mais tout cela relève de l'utopie.

disparition des lucioles : J'aime beaucoup votre concept de cours « d'émerveillement », je pense que c'est une clé importante pour une réconciliation de l'humain et de la biosphère. Les dimanches de mon enfance à regarder le commandant Cousteau dans la Calypso ont infusé ma sensibilité pour le vivant. Je pense aussi que pour les enfants des villes il faudrait beaucoup plus d'occasion de se mettre au vert. Moins d'accord sur le problème démographique, faire des enfants est avant tout une assurance-vie dans certains pays.

lecteur assidu : Pour rappel, 15 millions d'Indiens de plus cette année.

He jean Passe : En gros il faut arrêter de surconsommer en France (déplacements, tourisms, nourriture, vêtements, soins..) et monter une armée européenne pour empêcher les centaines de millions de réfugiés climatiques de venir en Europe.

Corentin : D'accord avec d'autres : même si on doit être plus vertueux PAR HABITANT, la démographie est l'éléphant dans la pièce que personne ne veut voir. Un sujet tabou?

Michel SOURROUILLE Rappelons l'équation de Kaya : $CO_2 = (CO_2 : TEP) \times (TEP : PIB) \times (PIB : POP) \times POP$. Avec $(CO_2 : TEP)$, contenu carbone d'une unité d'énergie ; $(TEP : PIB)$, quantité d'énergie requise à la création d'une unité monétaire (qui peut correspondre au PIB) ; $(PIB : POP)$, niveau de vie moyen ; POP, nombre d'habitants. La tendance moyenne d'augmentation démographique est de 30 % d'ici 2050 pour atteindre un peu plus de 9 milliards d'habitants. Il faudrait donc diviser les autres indicateurs de l'équation par 4, ce qui veut dire par beaucoup plus que 4 pour les pays les plus émetteurs de gaz à effet de serre. On mesure les efforts à demander à la population, gigantesque, sachant qu'on ne peut avoir du succès à court terme sur l'évolution démographique étant donné son inertie. C'est donc dès maintenant qu'il faudrait parler de planning familial généralisé au niveau mondial, pour « make the planet great again » !

Perros Jean Michel : Nous sommes trop nombreux sur la planète. Sauf à coloniser Mars ou autres, ce qui semble impossible dans l'avenir connu, il faut diminuer la population. En clair : arrêter de faire des gosses.

Lesseville : Avec 7 milliards d'humains aujourd'hui et 11 prévus en 2100 qui comme nous consomment et veulent consommer plus, on est mal, très mal.

▲ RETOUR ▲

CA CHAUFFE DUR !

9 Août 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Visiblement, les réserves de fossiles sont au plus bas.

La preuve ? On accélère la campagne réchauffiste. Ou plutôt, on réchauffe le réchauffisme. "il faut faire des efforts pour sauver la planèteuhhh".

Le GIEC, ce sont des FONCTIONNAIRES qui paient des SOI-DISANT EXPERTS pour nous dire qu'il y a réchauffement. Comme être climatologue c'est pas un bon business financièrement parlant, un client pareille, qui paie sans compter, ça ne se refuse pas.

La vérité ? "La sagesse conventionnelle qui prévaut est que les États-Unis disposent d'un « approvisionnement de 200 ans » de charbon – parfois augmenté à « 400 ans » par les passionnés de l'industrie. Si c'est vrai, il y a évidemment une énorme incitation à construire l'infrastructure pour continuer à l'utiliser. Tel est l'argument essentiel du captage et de la séquestration du carbone : le charbon sera toujours abondant et bon marché, nous « devons » donc continuer à le brûler, nous devons donc trouver un moyen d'enterrer sa pollution carbone". Ce texte, date de 2010.

"S'il y a beaucoup moins de charbon qu'on ne le pense généralement, le changement climatique n'est peut-être pas le plus gros problème de l'humanité. La plupart des scénarios de changement climatique les plus désastreux du GIEC supposent une demande et une utilisation d'énergie sans cesse croissantes, et donc des émissions de CO_2 sans cesse croissantes. Mais ces modèles ont tendance à ne pas prêter attention au monde physique. Si certaines des nouvelles recherches sur les réserves de charbon sont exactes, il est mathématiquement impossible d'émettre autant que les scénarios haut de gamme du GIEC. Il n'y aura tout simplement pas assez de combustibles fossiles".

Les réserves du GIEC sont simplement virtuelles. Pour bousiller le climat, le charbon, il faut le brûler dans le monde réel.

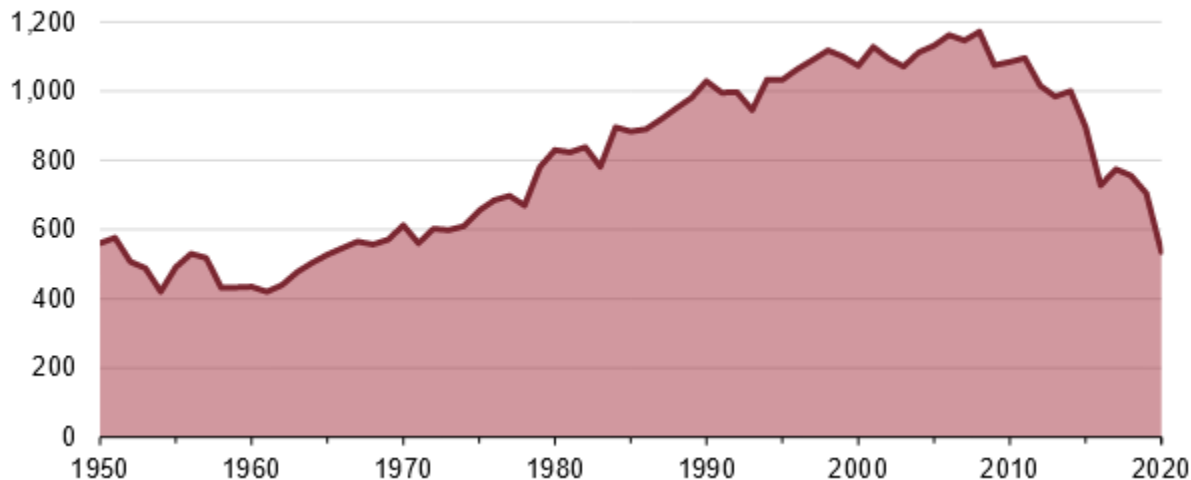
"Maintenant, pour ceux d'entre vous qui n'ont pas de calendrier : 2011 c'est bientôt ! Pensez-y : dans 40 ans, malgré la croissance de la population et de la demande d'énergie, il y aura environ la moitié du charbon disponible qu'il n'y en a actuellement. C'est un grand soulagement pour l'atmosphère mais de sérieux problèmes pour, vous savez, les gens". Note patrickienne : 40 ans, c'est très optimiste. Pour les ZUSA, c'est en 2020. Mais le texte date de 2011.

Voici un bon deux parties sur le sujet de **Joe Romm** :

- L'approvisionnement américain en charbon pourrait ne durer que 10 à 20 ans
- L'ensemble de l'effort de « charbon propre » pourrait être vain,

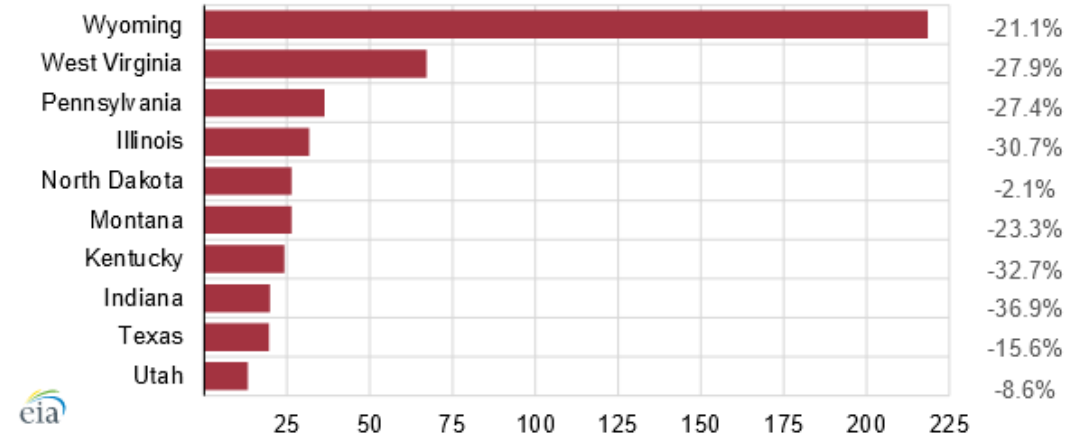
Comme conte de fée, vous pouvez suivre le GIEC, ou la trilogie de Sissi impératrice. Pour la culture perso, je conseille Sissi, ça apprend beaucoup de choses, contrairement au GIEC, ramassis de connards. (Notamment, montre une Autriche qui voulait se réhabiliter -en 1955-, en montrant un régime austro-hongrois bon enfant. Régime austro-hongrois et François Joseph qui étaient haïs par Hitler, mais qui a toujours conservé pour les dame la galanterie impériale autrichienne).

Annual U.S. coal production (1950–2020)
million short tons (MMst)



2020 coal production, top 10 coal-producing states
million short tons

change from 2019



En 1865, Jevons contredit les affirmations officielles qui disaient que la Grande Bretagne avait 1000 ans de charbon devant elle. Il prédit que ce serait fini en 2000. Officiellement, 23.3 % des réserves de charbon sont aux USA.

Visiblement, ces réserves sont très surévaluées, la **powder river basin** n'a que 25 milliards de tonnes exploitables, au lieu de 300 (sur 1150 milliards sur le site), et seules 5 sont en exploitation. Comme les sociétés charbonnières ont toutes été mises sous la protection de la loi sur les faillites, on peut douter même qu'ils aillent au bout de ces 5 milliards. Les réserves diminuent deux fois plus vite que l'exploitation, et il reste globalement une quinzaine de milliards de tonnes réellement exploitables sur la totalité du pays. Chose étonnante d'ailleurs, car les 2/3 sont situées en dehors du gisement le plus conséquent (Powder river basin), et qu'il constitue sans doute les 2/3 des réserves.

[Pour l'USGS](#) "Les réserves sont réévaluées à 40 ans « au maximum », soit au plus 35 ans à partir de 2020". Il faut noter que ce "au maximum", est le résultat de négociations politiques. La réalité, donc, doit être plus près des 10 ans pour une part significative de la production.

Il est clair aussi que [l'activité extractrice](#) consommera beaucoup plus d'une énergie en déplétion. Il faudra allégrement multiplier par 5, 6 ou 7 l'extraction de certains minéraux.

[Pour le charbon](#), on s'aperçoit là aussi du même syndrome que pour le pétrole. Malgré les extractions, les réserves officielles ne baissent jamais. Ou si peu.

Même dans les endroits où le charbon est présenté comme triomphant, comme [la Pologne](#), la production est en déclin sévère et le gouvernement polonais fait comme tous les autres, il gère en extinction, même s'il prend son temps. Depuis 1990, la production a reculé de 54 %. 80 % des mines sont en déficit.

A tout seigneur, tout honneur, la Chine. Là aussi, problèmes. Les prix du charbon flambent, donnant certes un peu d'oxygène à la filière, mais le problème, c'est que [les coûts de production](#) flambent aussi. Les clients vont se raréfier, donc, entraînant une baisse de la demande, et une baisse des prix. 70 % des mines chinoises n'étaient pas rentables...

"un pays qui vit en vase clos avec des frontières chinoises restées fermées depuis l'épidémie l'an dernier". Donc, réduction, quand même, de consommation pétrolière...

"Ainsi, la confusion n'est pas tant celle des pics pétroliers. Au lieu de cela, la confusion est celle des économistes et des scientifiques qui construisent des modèles basés sur l'histoire passée. Ces modèles manquent les points de retournement qui se produisent à l'approche des limites. Ils supposent que les modèles futurs reproduisent les modèles passés, mais ce n'est pas ce qui se passe dans un monde fini. Si nous vivons dans un monde sans limites, leurs modèles devraient corriger. Cette confusion est très ancrée dans la pensée d'aujourd'hui". Gail Tverberg.

▲ RETOUR ▲

**Le monde sur le point d'obtenir un médicament thérapeutique
réellement efficace pour aider les patients infectés par COVID**

Bruno Bertez 11 août 2021

COVID: 90% of patients treated with new Israeli drug discharged in 5 days

The Phase II trial for an Israeli COVID drug saw some 29 out of 30 patients, moderate to serious, recover within days.

By ROSSELLA TERCATIN AUGUST 5, 2021 22:24



Chut ne le dites pas à Macron et sa clique

Enfin, il semble que **le monde soit sur le point d'obtenir un médicament thérapeutique réellement efficace pour aider les patients infectés par COVID**. Mais vous n'entendrez probablement rien sur cette dernière percée des médias américains, qui ont couvert la course au vaccin avec un enthousiasme à bout de souffle.

Selon un rapport [du Jerusalem Post](#), quelque 93% des 90 patients atteints de coronavirus gravement malades traités dans plusieurs hôpitaux grecs avec un nouveau médicament développé par une équipe du centre médical Sourasky de Tel Aviv sont sortis de l'hôpital en cinq jours ou moins au cours de l'essai de phase II de la nouvelle thérapeutique.

L'essai de phase II a confirmé les résultats de la phase I, qui a été menée en Israël l'hiver dernier. Cet essai a révélé que 29 patients sur 30 dans un état modéré à grave se rétablissent en quelques jours, alors qu'aucun cas d'effets secondaires graves n'a encore été détecté.

« L'objectif principal de cette étude était de vérifier que le médicament est sûr », a déclaré le professeur Nadir Arber. **« A ce jour, nous n'avons enregistré aucun effet secondaire significatif chez aucun patient des deux groupes. »**

L'essai a été mené à Athènes parce qu'Israël n'avait pas assez de patients malades. L'enquêteur principal a été identifié comme le commissaire grec aux coronavirus, le professeur Sotiris Tsiodras.

Arber et son équipe ont développé le médicament autour d'une molécule que le professeur étudie depuis 25 ans appelée CD24, qui est naturellement présente dans le corps.

« Il est important de se rappeler que 19 des 20 patients COVID-19 n'ont besoin d'aucune thérapie », a déclaré Arber. **« Après une fenêtre de cinq à 12 jours, environ 5% des patients commencent à se détériorer. »**

À l'heure actuelle, même les profanes peuvent comprendre que la raison pour laquelle les patients COVID se détériorent est due à une réaction corporelle naturelle à ce qu'on appelle la tempête de cytokines. La tempête de cytokines se produit parce que le système immunitaire du corps devient balistique. Dans de nombreux cas, la réaction contribue en fait à la mort ou à une maladie grave du patient. La nouvelle thérapie fonctionne en supprimant cette réaction en utilisant la protéine CD24.

« C'est de la médecine de précision », a-t-il déclaré. **« Nous sommes très heureux d'avoir trouvé un outil pour aborder la physiologie de la maladie. »**

« Les stéroïdes, par exemple, arrêtent tout le système immunitaire », a-t-il expliqué. **« Nous équilibrons la partie responsable des tempêtes de cytokines en utilisant le mécanisme endogène du corps, c'est-à-dire les outils offerts par le corps lui-même. »**

Les scientifiques se préparent à commencer l'essai de phase 3, qu'ils espèrent terminer d'ici la fin de l'année.

Cela n'a probablement pas pu se produire assez rapidement, car le monde prend déjà conscience du fait que les vaccins commercialisés à l'origine comme étant efficaces à plus de 90 % aident en fait le virus à muter en des souches plus virulentes.

▲ RETOUR ▲



▲ RETOUR ▲

**2021 est 1984 - Nos libertés sont en train de nous être arrachées et
l'Amérique a presque disparu**

9 août 2021 par Michael Snyder



Si seulement George Orwell pouvait voir ce que nous sommes devenus. Aujourd'hui, j'écris cet article au milieu d'un profond état de tristesse. Je dois admettre que je n'ai pas été aussi triste depuis très longtemps. En fait, je ne sais même pas si je vais être capable de terminer cet article. Ce qu'ils font à ce pays que j'aime commence vraiment à m'atteindre émotionnellement. L'Amérique est censée être un phare de liberté pour le

monde entier, mais nous sommes maintenant à la pointe de la tendance mondiale à l'autoritarisme. Je sais que beaucoup de gens ont quitté les États-Unis ces dernières années pour tenter d'échapper à cette folie, mais à ce stade, nous voyons l'autoritarisme se développer un peu partout. Regardez la Nouvelle-Zélande. Regardez l'Australie. Regardez les Philippines. À une époque, les gens fuyaient vers ces pays, mais aujourd'hui, ils sont devenus les régimes les plus autoritaires de tous.

Je me sens tellement frustré parce que j'ai l'impression de me cogner la tête contre un mur de briques. Au cours de la dernière décennie, j'ai écrit d'innombrables articles avertissant que nous étions en train de perdre nos libertés, et un très grand nombre de personnes dans le monde entier ont lu ces articles.

Mais ont-ils été utiles ?

Voici quelques exemples de ce dont je parle...

- Réflexions sur la "nouvelle normalité" et les choses que nous perdons en tant que société...
- "Sans la liberté de parole, que va-t-il arriver à l'Amérique ?"
- "Moins de gouvernement. Plus de liberté."
- "L'État policier arrive pour les 'extrémistes religieux', les 'chrétiens évangéliques', les activistes 'pro-vie' et les 'libertaires'".
- "12 signes que les Américains qui aiment la liberté devraient surveiller leurs arrières"

J'avais prévenu que ce jour allait arriver, et maintenant il est là.

Pendant un certain temps, ils se sont contentés de rogner nos libertés à la périphérie, mais nous sommes maintenant confrontés à un assaut frontal contre nos libertés les plus fondamentales.

Et ce qui rend la situation encore plus effrayante, c'est le fait que des millions d'Américains, dont le cerveau a été complètement lavé, les encouragent dans cette voie.

Si nos fondateurs pouvaient nous voir aujourd'hui, ils seraient absolument horrifiés par ce que nous sommes devenus.

Comme je suis souvent très critique à l'égard de ce qui nous est arrivé, beaucoup de gens pensent que je dois détester ce pays.

Mais bien sûr, ce n'est pas du tout vrai. J'aime profondément l'Amérique. J'aime profondément notre histoire, j'aime profondément nos traditions, et j'aime profondément les valeurs que cette nation est censée représenter.

C'est pourquoi cela me chagrine profondément que ces choses nous soient maintenant arrachées.

Nous sommes la génération qui assiste à la fin de l'Amérique.

Quelle que soit la durée pendant laquelle l'entité politique connue sous le nom de "États-Unis" est autorisée à continuer, ce ne sera plus "l'Amérique".

Bien sûr, la Constitution des États-Unis sera toujours exposée quelque part, et les politiciens continueront à la respecter du bout des lèvres. Mais à toutes fins pratiques, le rêve de ce que l'Amérique était censée être sera mort.

On dit parfois qu'il y a trop de râleurs et pas assez de gens qui agissent, mais je fais partie de ceux qui ont essayé d'agir. J'ai passé presque une année entière de ma vie à me présenter aux élections, et moi et mon directeur de campagne avons parcouru des milliers et des milliers de kilomètres afin de pouvoir parler personnellement à autant d'électeurs que possible. Partout où je suis allé, j'ai prévenu que si des mesures d'urgence n'étaient pas prises, il n'y aurait pas d'avenir pour l'Amérique. J'ai supplié, j'ai plaidé, j'ai prononcé discours passionnés après discours passionnés, mais à la fin, ce n'était pas suffisant.

En fin de compte, j'ai été battu par la définition même d'un "remplisseur de sièges". Le type qui m'a battu ne pouvait pas être plus inactif, même s'il se transformait soudainement en poignée de porte.

Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir des politiciens extrêmement passionnés qui ont le feu au ventre ?

Il suffit de regarder ce qui s'est passé aujourd'hui. Mon père était dans la marine américaine, et donc voir cela se produire m'a littéralement rendu malade.

Alors pourquoi les membres du Congrès épris de liberté ne s'expriment-ils pas à ce sujet ?

Rand Paul a choisi de prendre une position audacieuse.

Mais où sont les autres ?

Je suis tellement malade et fatigué de ces politiciens qui ne font rien. Ils se tiennent à l'écart alors que notre République est littéralement détruite.

Beaucoup de gens pensent encore que les changements dont nous sommes témoins ne sont que temporaires. Ils pensent que cette pandémie finira par s'estomper et que tout reviendra à la "normale" d'une manière ou d'une autre.

Mais ce qu'ils ne réalisent pas, c'est que l'élite trouvera toujours une autre excuse pour s'engager encore plus loin sur la voie de l'autoritarisme.

Il y a deux décennies, c'était le 11 septembre.

Puis ce fut "la guerre contre le terrorisme", qui a maintenant évolué en "la guerre contre l'extrémisme intérieur".

Ces deux dernières années, la pandémie leur a donné la couverture dont ils avaient besoin pour accélérer considérablement leur programme.

En 2021, le gouvernement fédéral travaille main dans la main avec les grandes entreprises et les médias grand public pour faire avancer le programme de "Big Brother". À ce stade, les choses sont devenues si mauvaises que nous ne pouvons même plus critiquer certains points spécifiques de leur programme, car si nous le faisons, nous serons immédiatement censurés.

Pendant longtemps, l'internet a permis aux citoyens ordinaires comme vous et moi de communiquer à une échelle de masse hors de leur contrôle.

Mais cette époque est révolue, car les autorités se montrent très strictes.

Tout comme dans le roman de George Orwell, ils veulent contrôler ce que nous disons, ce que nous pensons, ce que nous croyons et ce que nous ressentons.

Avoir une opinion indépendante est "dangereux", et penser par soi-même est "dangereux".

Nous sommes littéralement devenus une "société 1984", et la plupart des Américains ne font que regarder ce qui se passe.

Et comme je le dis depuis des années, si nous continuons sur notre lancée, il n'y a pas d'avenir pour l'Amérique.

Même Joe Rogan utilise le mot "dictature" pour décrire la direction que prend notre pays.

Beaucoup se mettent la tête dans le sable et supposent que notre système finira par se corriger.

Mais chaque jour, les choses empirent.

Si vous aimez la liberté, il est temps de vous lever et de dire quelque chose. Le temps presse et l'autoritarisme est en marche.

▲ RETOUR ▲

Transition énergétique : cette fois, une histoire belge

Par Michel Negynas. 4 août 2021 Contrepoints.org



Le nucléaire représente actuellement 50 % de la production belge, et le pays aurait 5 années pour le remplacer par des centrales à gaz ! C'est quasi impossible compte tenu des délais administratifs et de construction.

La Belgique compte 7 centrales nucléaires, gérées par Electrabel, filiale d'ENGIE. La transition énergétique prévoit d'[arrêter le nucléaire en 2025](#)... sauf que pour l'instant rien n'est prévu pour les remplacer. La situation est surréaliste.

En effet, ENGIE cherche depuis longtemps à vendre ces centrales. C'est logique, la stratégie d'ENGIE est de vendre du gaz. Mais bien évidemment, personne ne s'est présenté pour les acheter compte tenu des perspectives. Ironiquement, ce sont ses centrales nucléaires qui contribuent le plus aux bénéfices d'ENGIE en ce moment !

En fait, cette situation en soi est très dangereuse. Elle pousse les exploitants sans perspectives d'avenir à minimiser les frais de maintenance et conduit à une perte de compétence.

Le nucléaire représente actuellement 50 % de la production belge et le pays aurait 5 ans pour le remplacer par des centrales à gaz ! C'est quasi impossible compte tenu des délais administratifs et de construction. En outre, aucun investisseur n'était assez fou pour mettre son argent dans des centrales à gaz qui ne produiraient que

lorsque les énergies intermittentes seraient défaillantes, avec des rendements dégradés du fait des variations brutales et incessantes que cela implique.

À l'instar d'autres pays comme la France, le gouvernement essaye de mettre en place un *marché de capacités* qui devrait à terme obliger les opérateurs d'ENR à subventionner de manière détournée les centrales à gaz. Mais c'est un peu tard.

Toutes les études montrent que si le programme est maintenu, la Belgique sera entièrement [dépendante des importations](#) et en outre, ne pourra qu'augmenter ses émissions de CO2.

Sacrilège ! Les centrales nucléaires font arrêter les éoliennes !

Par deux fois, une situation venteuse a créé un scandale en Belgique. Le 11 mars, [L'Écho titrait](#) : « Quand les centrales nucléaires forcent les éoliennes à s'arrêter »

Évidemment, ce titre racoleur masque un article beaucoup plus nuancé. En fait, on le sait, **la réglementation européenne impose aux réseaux électriques de prendre tous les MWh produits par les ENR intermittentes, même s'ils n'en ont pas besoin.** Alors, que s'est-il passé ?

Eh bien il y avait beaucoup de vent. À plusieurs reprises, les éoliennes ont dû être arrêtées par mesure de sécurité. Mais la vraie cause est donnée plus loin dans l'article :

En effet, alors que le système électrique présentait un surplus d'énergie, il n'a pas été possible d'exporter cet excédent aux pays voisins. Il faut d'abord souligner que s'il y a un surplus d'électricité en Belgique en raison de conditions climatiques favorables aux renouvelables, il y a des chances pour que tel soit le cas chez nos voisins.

En voilà un bon résumé de problème fondamental des énergies intermittentes !

Et plus loin, on lit :

« Il y a eu un souci avec la plateforme permettant d'anticiper les achats sur le marché day-ahead (marché de court terme). De la sorte, les données par défaut ont été utilisées et les exportations ont été quelque peu limitées », nous explique une source bien informée. Sans bug, donc, il aurait été possible d'exporter davantage, d'autant plus que les prix belges, négatifs à ce moment-là, auraient sans doute intéressé les pays voisins connectés au réseau.

On remarquera qu'il ne semble pas étrange pour l'interviewé que les consommateurs belges subventionnent leurs exportations...

Et alors, pourquoi les centrales nucléaires, les traîtresses, n'ont pas réduit leur production ?

Nous ne pouvions pas prévoir un bug au niveau des interconnexions et rien ne nous indiquait qu'il allait falloir moduler nos unités.

Et quelles sont les conclusions générales tirées par l'auteur de l'article ?

Dans moins de cinq ans, les sept réacteurs du pays seront définitivement mis à l'arrêt. Et dans un premier temps, en attendant le plein développement du renouvelable, ce seront les centrales à gaz qui compléteront le mix de production. En outre, le pays devra pouvoir se reposer davantage sur les importations d'électricité, et donc, sur les interconnexions avec ses pays voisins.

Une phrase que ne renieraient pas nos décideurs français. Sauf qu'on se demande ce que le plein développement du renouvelable va changer au fait que sans vent la nuit, la production est nulle. En outre, il ne vient pas à l'idée de l'auteur que si trop de vent ne permet pas forcément les exportations car la situation est la même chez les voisins, pas de vent, à l'inverse, doit difficilement permettre les importations. Humour belge ?

Selon Pierre Henneaux, professeur spécialisé dans les réseaux électriques à l'ULB :

Pour éviter de devoir arrêter les éoliennes, il faudra développer le stockage, la numérisation des réseaux, améliorer et renforcer les interconnexions et flexibiliser au maximum la demande d'électricité. À terme, il faudra aussi rendre les systèmes plus fiables et trouver des solutions de secours dans chaque pays.

C'est tellement simple, il n'y aura qu'à...

Bis repetita

Le 28 juillet, le scandale se reproduisait. Cette fois ci, on n'hésite pas à tout mettre sur dos des centrales nucléaires, qui avaient pourtant été réduites... mais pas assez ! Il semblerait que pour des raisons de programmation de maintenance, certaines centrales nucléaires belges manquaient de bore, un ingrédient modérateur indispensable pour freiner la réaction.

Bref, il y a toujours une bonne raison pour ne pas remettre en cause le problème fondamental des énergies intermittentes et aléatoires : elles produisent toutes (à des prix bradés) ou rien (quand le prix est élevé) au même moment. Dans un vrai marché libéralisé, elles ne peuvent pas être rentables.

Alors quelle est la solution ? [Belga nous la donne](#) :

« Dans les années à venir, il y aura encore beaucoup plus d'énergie éolienne et solaire en Belgique », a déclaré le cabinet Van der Straeten. « Donc, cette situation deviendra de plus en plus courante. » Selon le cabinet, cela montre qu'il est urgent d'avoir des capacités de remplacement plus flexibles, comme les centrales électriques au gaz.

La particularité de la Belgique, c'est qu'elle clame haut et fort que les centrales nucléaires seront remplacées par des centrales à gaz, contrairement à la France qui reste discrète sur le sujet. Pendant ce temps là, l'Allemagne construit son gazoduc, Nordstream. Mais elle, elle remplace des centrales à charbon plus émettrices, elle passera pour le bon élève.

Transition énergétique : toujours les mêmes rengaines

Dans tous les pays d'Europe, on rasera gratis, grâce :

- au numérique,
- à l'intelligence artificielle,
- à l'intrusion des mesures de consommation au sein des foyers et à des mesures liberticides,
- à un stockage à partir de technologies qui n'existent pas encore et qui n'existeront sans doute jamais à hauteur des enjeux,
- en comptant sur les pays voisins pour résoudre ses propres problèmes.

Pourtant, il existe une règle économique simple et facile à comprendre : un produit qu'on achète sans être sûr de l'avoir est forcément bradé. En outre, au-delà d'un certain mix, les capacités ENR seront excédentaires aux besoins totaux en été ou les week-end. C'est déjà le cas en Allemagne : 120 GW d'ENR pour 50 GW de besoin.

Il faudra bien les arrêter, lorsqu'on aura déjà arrêté tout le reste. À terme, leur taux de marche annuel ne peut donc que baisser. Et leur rentabilité aussi.

Cela devrait forcément mal se terminer, sauf pour les vendeurs de gaz.

▲ RETOUR ▲

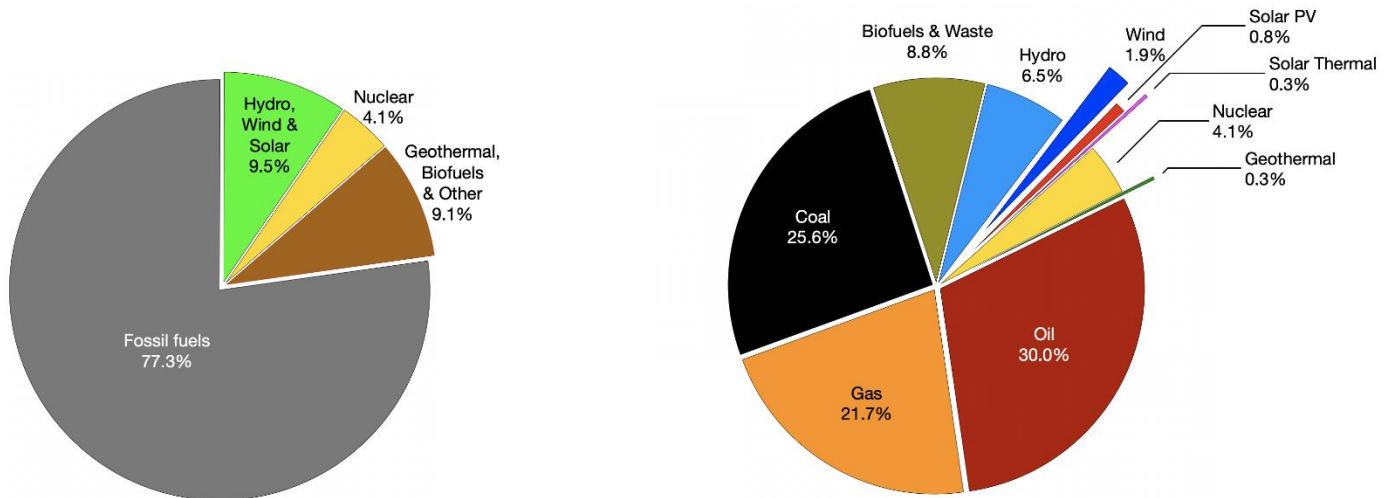
Notre civilisation est en train de mourir parce qu'elle est dépendante des combustibles fossiles.

Pourquoi nous devons faire de l'énergie propre notre objectif prioritaire, sinon tout s'écroule
Umaisr Haque 24 avril 2021

Jean-Pierre : un incompetent total ce Umaisr Haque. Il doit être journaliste (?).

Notre civilisation a un très gros problème. L'énergétique de notre civilisation est folle, horrible et pleine de malédiction. Oui, vraiment. Laissez-moi expliquer cette phrase inhabituelle : la structure énergétique de notre civilisation va, pour le dire crûment, nous tuer, tuer la planète et la vie telle que nous la connaissons. Nous dépendons toujours des combustibles fossiles pour environ 85 % de notre énergie, et les énergies renouvelables ne font qu'une petite entaille, parce que, comme je vais le dire, jusqu'à présent, elles ne le peuvent pas.

World total energy supply (TES), 2018. Data: IEA(2020)



Nous devons inventer quelque chose de vraiment radical. Imaginez une minuscule source d'énergie propre, de la taille d'une poche, capable de forger de l'acier, d'alimenter un avion ou un énorme navire, de synthétiser des produits chimiques ou de former du béton. Quelque chose d'aussi science-fictionnel et extraterrestre que ça. Nous devons commencer à essayer de concrétiser ce niveau de technologie dès maintenant - et non pas nous contenter de coder d'autres applications stupides - sinon nous serons confrontés à un choix difficile : renoncer à notre civilisation et à notre mode de vie, ou à une catastrophe planétaire, par le feu, les inondations, la peste et la famine. Et, incapables de renoncer à notre confort, nous ferons probablement ce que nous faisons actuellement, c'est-à-dire... plonger sur la route d'une ère de catastrophes, dont Covid, rappelez-vous, n'est qu'un tout petit avant-goût.

C'est le défi de cette ère. Cela ne va pas se produire du jour au lendemain. Nous avons quelques décennies. Pouvons-nous le faire ? Nous n'essayons même pas. Si Joe Biden veut vraiment sauver l'Amérique de la catastrophe climatique - sans parler du monde - il va devoir faire mieux qu'un vague objectif de réduction de moitié des émissions de carbone. Bien mieux. Je pense que l'Amérique devrait créer une NASA pour le

changement climatique et l'énergie, qui puisse faire des choses vraiment radicales et époustouflantes. Permettez-moi d'expliquer pourquoi, et ce qu'est vraiment l'analogie avec le moonshot, dans un essai qui tente de relier tous ces fils.

On espère que les énergies renouvelables, comme le solaire et l'éolien, fourniront une plus grande partie de notre électricité, et elles ont augmenté ces dernières années. Mais même si c'est le cas - et il y a peu de chances que ce soit le cas, car les fruits mûrs ont déjà été cueillis, à moins que vous ne souhaitiez vivre dans un pays composé à moitié de panneaux solaires et de parcs éoliens - nous restons confrontés au même très gros problème. L'énergie de notre civilisation est sur le point de s'effondrer.

C'est parce que l'électricité n'est pas tant le problème que tout le reste. Pour être précis, cinq secteurs. L'agriculture, la fabrication, l'aviation, la navigation et les bâtiments. Tous ces secteurs sont fortement dépendants des combustibles fossiles et ne sont pas prêts d'être alimentés par des énergies renouvelables. Mais ils sont essentiels à notre civilisation.

Prenons l'exemple du transport maritime et de l'aviation. Vous ne pouvez pas faire fonctionner des avions et des cargos gigantesques avec l'énergie solaire et éolienne, ni même avec des biocarburants. Il existe peut-être un vague espoir que d'ici 2040, par exemple, la technologie des batteries aura progressé au point que nous pourrions stocker l'énergie solaire ou éolienne et les faire fonctionner sur d'énormes batteries, mais c'est exactement cela, juste un mince espoir. Imaginez donc ce qui se passerait si l'aviation et la navigation s'arrêtaient soudainement. Bien sûr, ils ne s'arrêteront pas. Ils continueront à plonger la planète dans la catastrophe climatique.

Prenons l'exemple de l'aviation et de l'industrie manufacturière. Ils utilisent des quantités massives de combustibles fossiles et, là encore, l'énergie solaire et éolienne ne suffira pas. Les engrais et les produits chimiques organiques sont synthétisés à partir de combustibles fossiles. Les combustibles fossiles alimentent les machines lourdes, les pesticides, l'irrigation. Toute notre chaîne alimentaire est imbibée de combustibles fossiles, tout comme la fabrication de tous les produits que nous considérons comme acquis, des smartphones aux téléviseurs. La viande ? C'est la partie facile. Vous voulez vivre sans ça ? Le pourriez-vous ? Je ne le pense pas.

Ensuite, il y a la question des bâtiments. Nous fabriquons le béton, le verre et l'acier qui finissent par nous surplomber dans les gratte-ciel étincelants dont nous sommes si fiers grâce, attendez, aux combustibles fossiles. Sans combustibles fossiles, pas de béton, pas de verre, pas d'acier. L'acier à lui seul est responsable de quelque chose comme 10% de toutes nos émissions de carbone. Où allons-nous vivre, dans un monde sans combustibles fossiles ? Nous ne le ferons pas. La réponse est : nous allons continuer à construire de nouvelles tours de carbone - verre, acier et béton - parce que c'est tout ce que nous savons faire.

Vous comprenez peut-être ce que j'essaie de dire maintenant. L'énergie de notre civilisation n'est pas de bon augure. Il y a une raison pour laquelle les combustibles fossiles fournissent 85% de l'énergie de notre civilisation, malgré tout le tapage fait autour des énergies renouvelables. Et c'est parce que nous ne savons pas comment les abandonner. Ils alimentent les systèmes les plus fondamentaux de notre civilisation - alimentation, construction, transport, acier, béton, verre, produits chimiques, agriculture.

Nous ne savons pas comment abandonner les combustibles fossiles parce qu'il y a une terrible et sombre vérité au cœur de notre civilisation que personne ne veut admettre. Nous n'avons pas d'alternative.

On nous apprend à considérer des applications stupides comme TikTok comme une "innovation". Mais nous sommes là, au bord de l'effondrement civilisationnel, parce que nous n'avons toujours pas d'alternative à l'énergie sale qui commence littéralement à tuer la planète sur laquelle nous vivons, ce qui nous inclut.

Cela me ramène à l'idée d'une NASA pour la catastrophe climatique. Quel était le but de la NASA originale ? Envoyer des gens sur la lune - et les ramener. Étonnamment, en l'espace de 20 ans, la NASA a fait exactement

cela. Deux décennies d'investissement, de vision, de planification - bang.

Nous avons besoin d'un "moonshot" pour une source d'énergie sérieuse, évolutive et propre maintenant. Je ne parle pas d'électricité propre. L'électricité propre est assez facile - bien qu'elle ne soit pas extensible, à moins que, comme je l'ai dit, vous vouliez un parc éolien ou un parc solaire de la taille d'une ville en dehors de chaque ville. Je veux dire que nous avons besoin d'une toute nouvelle source d'énergie. Une toute nouvelle façon d'alimenter toutes les choses qui font que nous ne pouvons pas nous défaire de notre dépendance aux combustibles fossiles, celle-là même qui nous tue.

Laissez-moi reformuler ça. Imaginez qu'il y ait une minuscule boîte de la taille d'un cube qui puisse fournir de l'énergie propre et bon marché, et que son seul sous-produit soit, je ne sais pas, de petites boulettes vertes que les animaux pourraient manger. On pourrait mettre les PowerCubes n'importe où. Dans les avions. Sur les bateaux. Remplacer toutes ces sales salles des machines. On pourrait les mettre au cœur de toutes ces centrales électriques qui fonctionnent encore avec de l'énergie sale. Nous pourrions même les utiliser pour synthétiser des produits chimiques organiques et des engrais. Nous pourrions les utiliser pour forger l'acier, former le béton et cuire le verre.

C'est ce dont nous avons besoin pour sauver notre civilisation.

Je lui ai donné un nom stupide, ringard et enfantin : PowerCubes. Vous pouvez imaginer mes PowerCubes à une extrémité du spectre. À l'autre extrémité, on trouve de multiples solutions plus petites pour l'acier vert, le béton, le verre, l'agriculture, et ainsi de suite. Maintenant, soyons réalistes. Nous n'avons rien qui ressemble de près ou de loin à une telle chose. La seule lueur dans l'œil de notre civilisation jusqu'à présent est de construire une "économie de l'hydrogène", qui est si loin dans le futur qu'elle pourrait aussi bien ne pas exister. Nous devons monter sur le spectre d'une économie de l'énergie entièrement nouvelle - dont les sources d'électricité renouvelables ne sont qu'une minuscule première étape.

Pire encore, nous n'avons pas seulement besoin d'une source d'énergie radicalement nouvelle, pour que les bases de notre civilisation puissent continuer, nous en avons besoin maintenant. Dans les dix ou vingt prochaines années. Sinon, autant ne pas en avoir du tout, parce que la catastrophe climatique va s'installer aux pires niveaux, ce qui signifie que tout ce que nous connaissons et chérissons va s'effondrer.

C'est l'intérêt d'une NASA pour la catastrophe climatique. Développer une source d'énergie propre, comme mes PowerCubes fictifs, qui peut sauver notre civilisation d'un effondrement imminent, sans parler de la planète et de la vie qu'elle abrite d'une mort thermique imminente. Quelque chose que nous n'avons jamais vraiment imaginé auparavant, en dehors peut-être des romans de science-fiction. Il faut y consacrer d'énormes quantités d'argent et de ressources, en un temps record, et résoudre le problème, sinon c'est la mort.

Pensez-y. Notre civilisation dépend de cela - réparer notre énergie de malheur - et de cela seulement. Tout le reste en ce moment, franchement, c'est de l'auto-indulgence. Pas d'énergie, pas de vie telle que nous la connaissons. Bang. Il en va de la navigation, de l'aviation, du transport, de la fabrication, des bâtiments, de l'agriculture. Bonne chance pour vivre dans ce monde. Ce sera un lieu de guerre, de fascisme, de désespoir, de violence, de haine, et de toutes les autres formes de folie que l'implosion apporte à l'esprit humain. Covid n'en a été que le plus petit avant-goût.

Nous devrions embaucher tous les jeunes brillants de moins de 35 ans, leur faire suivre des programmes de doctorat, et les laisser bricoler dans les laboratoires. Jusqu'à ce qu'ils trouvent la solution. C'est plus ou moins ce que nous avons fait avec la NASA.

En cours de route, bien sûr, le secteur privé a été impliqué. La NASA a sous-traité beaucoup de choses - les moteurs, les ordinateurs, et ainsi de suite. Mais sans une agence centrale, pour planifier, imaginer, penser, rechercher, mettre la pédale douce - nous ne serions jamais allés sur la lune. Où d'autre tous ces brillants esprits

auraient-ils pu collaborer ? Dans une entreprise ? Vous vous moquez de moi ? Un manager en mal d'inspiration aurait réduit le projet lunaire à un exercice de marketing. Un comptable aurait fait une analyse de rentabilité qui l'aurait mené à une mort rapide.

Bien sûr, tout comme pour le moonshot, le capitalisme a un rôle à jouer. Il y a beaucoup de startups qui travaillent dur sur l'acier vert, le béton, l'agriculture et même la nourriture. Le rôle d'une NASA serait de coordonner, d'investir, de gérer, d'aider, de guider et d'orienter. Pour faire toutes les choses que nous devrions tous savoir maintenant, la main invisible du marché est incapable de faire par elle-même, parce qu'elle est principalement constituée des souhaits maniaques des milliardaires.

Pas de NASA, pas de moonshot. Vous ne pouvez pas tenter de tels efforts historiques et transformationnels sans de grandes institutions publiques d'un genre entièrement nouveau. Nous avons besoin d'une NASA pour la catastrophe climatique, où notre société donne aux gens les ressources nécessaires pour résoudre le plus grand problème de notre civilisation - sans énergie propre, mobile, évolutive, suffisamment petite pour être transportée dans une poche, suffisamment fongible pour produire tout, des produits chimiques organiques à l'acier - pas de civilisation.

Peut-être, comme je le pense parfois avec ironie, l'alunissage - s'il n'avait tenu qu'au capitalisme - aurait-il ressemblé à ceci. Les astronautes, après avoir planté un drapeau Google sur le sol lunaire et téléporté une routine Peloton - il faut bien plaire aux sponsors - auraient été vraiment horrifiés. Parce qu'aucun système pour les ramener n'aurait très bien fonctionné. C'est ça le capitalisme : les astronautes, après avoir fait leur vrai travail - planter le drapeau Google et faire une routine Peloton - auraient été des marchandises jetables. L'opération de leur retour aurait été confiée au plus bas soumissionnaire, sans aucune concession.

C'est à cela que va mener l'approche de Biden jusqu'à présent, qui est purement privée, avec un peu d'"incitations" du secteur public. Elle nous mènera peut-être là, mais elle ne nous ramènera pas. Cela signifie qu'elle pourrait même réduire les émissions de carbone, un peu, ici et là. Peut-être même beaucoup. Mais cela ne modifiera pas la structure énergétique fondamentale de notre civilisation, qui est pleine de malheurs. Il y a ce qu'un bon joueur de poker appellerait un indice. Bien que l'énergie solaire et éolienne ait explosé au cours des années 2010, les émissions de carbone sont restées stables, parce que les Américains ont acheté des voitures et des maisons plus grandes, tandis que les secteurs à forte intensité de combustibles fossiles n'ont pas vraiment changé, parce qu'ils ne le peuvent pas.

Ce n'est pas comme ça que ça va se passer.

Nous devons vraiment essayer de sauver notre civilisation, en modifiant radicalement sa structure énergétique de malheur. Il n'y a qu'une poignée de pays qui peuvent même tenter de le faire. La Chine a un plan audacieux - vraiment audacieux - pour créer un "internet de l'énergie", où l'énergie propre est diffusée à travers le pays par des lignes à très haute tension. Audacieux. Mais même cela ne suffit pas, car, une fois encore, le problème se ramène à ces secteurs à forte intensité de combustibles fossiles, pour lesquels nous n'avons pas d'alternative.

Il n'y a qu'une seule véritable façon de se sortir de ce pétrin, et c'est de le traiter comme une course de lunes. Non, Elon Musk ne va pas résoudre ce problème pour nous, vous plaisantez ? Non, Bill Gates ne le fera pas non plus, et l'obscurcissement du soleil est probablement la pire idée qu'une personne saine d'esprit ait jamais entendue. Personne ne peut résoudre ce problème, sauf par une forme d'action collective si audacieuse qu'elle n'a été tentée qu'une poignée de fois dans l'histoire, comme la seule et unique fois où l'humanité est allée sur la lune.

Modifier radicalement la structure énergétique de notre civilisation est le "moonshot" de notre époque - en fait, bien plus que cela. Aller sur la lune, c'était - de quoi s'agissait-il ? Pas d'ego, précisément, mais de découverte, peut-être, d'effort. C'était une question de noblesse, en quelque sorte. L'énergie ? La forme qui nous tue, parce que nous n'avons pas d'alternative ? Une toute nouvelle forme d'énergie, une économie d'énergie ? C'est une

question de survie.

Nous pouvons bricoler sur les bords de ce Très Gros Problème, que l'énergétique de notre civilisation pointe vers l'effondrement. avec de vagues espoirs et aspirations. Nous pouvons invoquer les dieux mystiques et modernes du marché et espérer qu'ils ne s'enfuient pas en se moquant de nous, les poches pleines, une fois de plus. Ou nous pouvons nous mettre au travail et essayer de résoudre le problème.

Je sais sur quelle approche je parie.

▲ RETOUR ▲

Comment fut orchestrée la pandémie du Covid

Tout ce que vous devez savoir à propos du Covid

Le 15 juillet 2021 – Source Paul Craig Roberts



Le virus est réel. Il est dangereux pour des gens dont le système immunitaire est affaibli et pour ceux qui ont des co-morbidités. Des gens de tout âge peuvent avoir des défenses immunitaires affaiblies et des maladies graves. Toutefois, les ennuis immunitaires et de santé sont plutôt liés aux personnes âgées car celles-ci, leur vie durant, ont pris de mauvaises habitudes et ont mené une vie malsaine. L'énorme majorité de ceux dont la mort fut attribuée au Covid avaient des co-morbidités.

Cela dit, les vieillards frappés par le Covid avaient encore un taux de survie d'environ 95%. Pour tous les autres, le taux de survie était de 98 ou 99%. Il est impossible d'avoir des chiffres précis parce que les données sont faussées pour maximiser le nombre des morts du Covid. Les hôpitaux furent incités économiquement à attribuer au Covid toutes les morts, pour peu que ces personnes décédées avaient le Covid ou bien avaient un test PCR positif. Par exemple quelqu'un mort dans un accident de moto fut compté comme mort du covid parce que son test PCR était positif.

La vraie question est de savoir si les gens dont on dit qu'ils ont eu le Covid en sont morts ou bien si leur décès est dû à l'absence de traitement ou encore à un mauvais traitement. Au départ les malades du Covid hospitalisés furent branchés sur respirateur et en moururent jusqu'à ce qu'un médecin s'aperçût que les problèmes respiratoires avaient une autre cause que celle qu'on croyait et lança une alerte. D'autres morts du Covid furent dus à l'absence de traitement.

Souvenez-vous, on soutenait qu'il n'existait pas de traitement, de là l'urgence de créer un vaccin, alors qu'il y avait deux traitements efficaces, sûrs et bon marché à base d'HCQ et d'Ivermectine. Ces traitements contrariaient la mise en service d'urgence de vaccins non encore testés et approuvés, et ils furent diabolisés pour le plus grand profit des vaccins de Big Pharma. Ainsi, lorsque vous attrapiez le Covid, ils vous renvoyaient à la maison jusqu'à ce que vous tombiez si malades qu'on vous hospitalisait et on vous achevait avec des respirateurs

Autrement dit, nous ne savons pas vraiment si quelqu'un est mort du Covid lui-même.

Si vous voulez vraiment comprendre l'énormité de l'échec des autorités mondiales de santé dans leur prise en charge de la pandémie de Covid, considérez que dans les pays africains infestés par la malaria, il n'y a pas de Covid, pas de masques, pas de confinement. Pourquoi cela ? La réponse est que dans ces pays infestés par la malaria, les gens prennent une pilule d'HCQ chaque semaine.

Voyez par exemple la Tanzanie. La population de la Tanzanie – 59 734 000 personnes – est considérée à risque

du fait de la malaria, 93% des gens vivant dans des zones où sévit cette maladie. En conséquence les gens prennent de l'HCQ une fois par semaine comme prévention contre la malaria. L'HCQ est aussi bien préventive que curative du Covid. Dans toute la Tanzanie, du 3 janvier 2020 au 14 juillet 2021, il y eut seulement 509 cas de Covid et 21 morts qui se produisirent presque tous en avril 2020.

Comme les tests du Covid ne sont pas fiables, on sait qu'ils produisent des « faux positifs », et comme toute personne qui meurt après un test positif est comptabilisée comme morte du Covid, nous ne savons pas réellement s'il y a eu un seul cas ou une seule mort du Covid en Tanzanie.

Le nombre de cas de Covid a été énormément gonflé par les tests PCR. On sait maintenant que plus un test comporte de cycles, plus grand est le taux de faux positifs qu'il détecte, jusqu'à 97%. De nombreux, peut-être la plupart, des cas bénins et des cas asymptomatiques, n'étaient pas réellement des infections par le Covid. Je n'arrive pas à expliquer pourquoi un test comporte un nombre de cycles tel qu'il en soit invalidé. La question demeure : le but était-il d'engendrer la peur et la demande d'un vaccin expérimental non testé ?

Quand les autorités médicales vous disent que le vaccin est sûr, elles ne le savent pas, parce que c'est un vaccin expérimental qu'on utilise en urgence. En fait, le vaccin est testé sur la population mondiale. L'injection anti-Covid est appelée un vaccin, mais en réalité c'est une pure technologie qui semble fonctionner comme un système d'exploitation. Normalement, les vaccins sont faits à partir de virus morts ou vivants. Ce n'est pas le cas du « vaccin » du Covid.

En réalité nous avons appris que le vaccin n'est pas sûr pour beaucoup de gens, en particulier les jeunes qui ont peu à craindre du virus lui-même. Des pays ont renoncé à utiliser certains vaccins qui produisent des caillots sanguins. Par exemple, l'autorité danoise de santé a renoncé à utiliser les vaccins Johnson & Johnson et Astra-Zeneca parce qu'ils seraient liés à la formation de caillots sanguins.

Les autorités sanitaires signalent des problèmes d'inflammation cardiaque et de désordres auto-immunes de type Guillain-Barré.

D'éminents scientifiques demandent l'arrêt de la vaccination anti-Covid.

Il est essentiel de comprendre que puisque tous les vaccins se fondent sur la même technologie, l'ARNm, ils rencontrent les mêmes problèmes.

Les bureaucrates de la santé ne l'ont pas encore admis mais c'est un fait.

Les autorités publiques de santé, s'étant précipitées vers l'utilisation en urgence de vaccins, prétendent que les effets secondaires contre lesquels, à présent, elles mettent en garde, sont « rares ». Mais ces effets ne sont pas rares. Nous savons maintenant que, sauf pour les personnes âgées, le vaccin peut être plus dangereux que le Covid (Problèmes cardiaques).

Un nouveau variant, le Delta, est apparu, ou prétendument apparu, qu'on utilise pour renouveler la peur et rameuter les non-vaccinés. Les autorités publiques et leurs complices pressetitués en font énormément sur le variant Delta en dépit du fait qu'il n'a pas encore causé les maladies graves et les morts qu'on associe au Covid. On nous dit que le vaccin protège aussi contre le variant Delta, mais Big Pharma demande à son de trompe une injection supplémentaire que n'approuvent pas, jusqu'à présent, ses partenaires de santé à la NIH [National Institutes of Health], au CDC [Center for Disease Control] et à la FDA [Food and Drug Administration].

On peut se demander si le variant Delta, à supposer qu'il existe, est une mutation ou bien une conséquence du vaccin lui-même, ou encore s'il serait la grippe elle-même, qui, comme vous le savez, a disparu, amenant certains à conclure que le Covid ce n'est que la grippe. Nous ne pouvons guère progresser dans l'examen et l'évaluation de la situation réelle, parce que le débat public, même parmi les scientifiques, est bloqué. Les scientifiques et les médecins dont les avis diffèrent du discours officiel sont censurés et réduits au silence.

Il y aurait 146 000 cas enregistrés du variant delta au Royaume-Uni, dont la moitié seraient des gens vaccinés ; Des reportages de ce type, qui s'écartent du discours officiel sont eux-mêmes mis à l'écart des informations.

Non seulement, selon certaines informations, les vaccins ne vous protègent pas, mais selon d'autres, crédibles, ce sont ces mêmes vaccins qui vous nuisent. L'équivalent britannique du VAERS américain est le système Carton Jaune mis en œuvre par le Medicines and Healthcare Products Regulatory Agency (MHRA). Des chercheurs du Conseil de Médecine Factuelle (Evidence-based Medicine Consultancy (EbMC) ont conclu que les vaccins contre le covid-19 sont « dangereux pour les humains » à partir de rapports sur les effets secondaires. Le directeur du groupe de recherche, le Docteur Tess Lawrie, a écrit : « l'ampleur de la morbidité est frappante et met en évidence beaucoup d'accidents en lien avec un grand nombre de maladies. »

Mike Whitney, résumant les faits, note que la protéine Spike dans le vaccin est un agent pathogène mortel.

Tony Fauci, Big Pharma et les pressetitués racontent mensongèrement au public que ces sceptiques sont des hurluberlus qu'il faut faire taire. Il y a tant d'éminents scientifiques indépendants et de groupes de recherche médicale qui ont été censurés pour avoir, prétendument, diffusé de la désinformation, que les accusations dirigées contre eux ne sont pas crédibles. Il est impossible que tous ces scientifiques et médecins, hormis ceux qui sont liés à Big Pharma, soient dans l'erreur.

Pour récapituler : la prétendue « pandémie » fut créée par un test qui produit des faux positifs, exagérant ainsi le taux d'infection. Le nombre des morts résulta de soins inappropriés, de l'absence de traitement, et du fait que tous les morts furent comptabilisés comme morts du Covid.

La peur, intentionnellement amplifiée, servit à pousser des gens crédules et craintifs à accepter des vaccins expérimentaux qui se révèlent être aussi dangereux, voire plus, que le virus du Covid. Cette terrible situation ne peut être corrigée, parce que Big Pharma et les autorités sanitaires qui lui sont liées, les scientifiques stipendiés, le personnel médical endoctriné et les pressetitués interdiront la mise en question du discours officiel.

Par exemple, les morts suite au vaccin ne sont pas autopsiés afin de ne pas imputer la mort au vaccin et pour empêcher de savoir comment le virus attaque le corps humain. En fait, le discours officiel, malgré les données du VAERS et du Carton Jaune, ne reconnaît pas de décès liés au vaccin, sinon comme « très rares ». En ignorant les preuves qui s'accumulent, Fauci, le CDC, la FDA, et leurs putains des médias peuvent maintenir la fiction selon laquelle les vaccins font plus de bien que de mal. Notez que si c'était le cas, l'argument serait très faible. Cela reviendrait à dire qu'il est bien de mettre en danger des gens afin d'en sauver un plus grand nombre.

Un argument aussi faible ne peut être utilisé pour justifier une obligation vaccinale ou bien des pressions afin d'imposer la vaccination. Les pressetitués de CNN ont leur propre « analyste médical », le Docteur Jonathan Reiner, qui déclare à la télévision qu'il est temps d'imposer la vaccination à tous les Américains.

Le Président français Macron établit un programme de vaccination obligatoire et de passeport sanitaire.

L'actuel occupant de la Maison Blanche veut que des agents fassent du porte à porte pour faire vacciner tous les Américains.

Pourquoi ces mesures de type totalitaire contre un virus qui, selon des preuves qui s'accumulent, pourrait être moins dangereux que le vaccin ? Que se passe-t-il donc ? Comment des femmes pourraient-elles avoir des droits sur leur corps si on les force à se faire vacciner ? Est-ce que la vaccination de masse suivie par des injections de rappel contre des variants en nombre indéfini, est un moyen pour garantir à jamais les profits de Big Pharma ? La vaccination obligatoire, les confinements, les masques, ont-ils pour but de mettre fin à l'autonomie individuelle ? Le but est-il de répandre des maladies parmi nous, maladies que l'élite utilise pour accéder au pouvoir total ? S'agit-il de contrôler la population ? Ou bien s'agit-il de nous connecter comme un point nodal sur une matrice de commande ?

Pourquoi de telles mesures alors que le traitement par l'HCQ et l'Ivermectine est disponible et que les morts et les cas allégués du Covid furent exagérés afin de répandre la peur ?

Pourquoi les scientifiques et les médecins dissidents sont-ils réduits au silence ?

On a fait sortir la pandémie tout entière du royaume de la preuve. Cela devrait vous dire qu'il y a beaucoup de choses qui ne vont pas dans le discours officiel.

Maintenant nous arrivons au cœur du sujet.

Après avoir pris connaissance de l'information contenue dans le présent article, vous vous rendez compte que vous avez été manipulé conformément à un agenda caché. Vous êtes maintenant prêt à prendre en compte la thèse étayée avec une force convaincante, présentée par le Docteur David Martin, selon qui le Covid a été intentionnellement diffusé, ce n'est pas une fuite de laboratoire ou un virus naturel de chauve-souris.

Cet aspect de l'histoire est le plus troublant. Le virus fut créé en Amérique et breveté en 2002. Les NIH et les forces armées US étaient parties prenantes du brevet. A la neuvième-dixième minute de la vidéo : « Nous, (les États-Unis) avons fait le SARS et l'avons breveté le 19 avril 2002 . »

Tous les éléments du Covid firent l'objet de 73 brevets avant que n'éclate la prétendue pandémie, c'est-à-dire avant même qu'on s'aperçoive du virus.

Allez à la 29-30ième minute de la vidéo et écoutez ce qui est dit : « Nous devons accroître la prise de conscience publique de la nécessité de contre-mesures médicales comme un vaccin pan-coronavirus. Les médias sont un facteur déterminant et l'économie suivra le battage médiatique. Les investisseurs suivront s'ils voient une occasion de profit dans l'opération. » Cela fut dit par l'homme dont les recherches sur le gain-de-fonction du coronavirus furent financées par Fauci au NIH. Notez également que l'UNC (University of North Carolina), le NIAID (National Institute of Allergy and Infectious Diseases) et Moderna ont commencé à fabriquer le vaccin de la protéine Spike avant que n'éclate la pandémie.

Les informations détaillées dans cet entretien en vidéo montrent à l'évidence que le Covid fut intentionnellement diffusé au service d'agendas dirigés contre la santé publique et les libertés civiles.

factcheck.org s'insurge contre les assertions du Docteur Martin. Mais les sites de vérification ne sont pas crédibles. Quand ils déclarent qu'ils vérifient les faits, ce qu'ils veulent dire c'est qu'ils vérifient si les affirmations sont en accord avec le discours officiel du moment. Si ces assertions contredisent ou contestent le discours officiel, elles sont décrétées fausses ou qualifiées de théories conspirationnistes.

Autrement dit, le critère de la « correction » d'une thèse c'est son accord avec le discours officiel. Les vérificateurs factuels ne vérifient jamais le discours officiel. Ce qui veut dire qu'ils en sont les simples exécutants.

Il se peut que l'interprétation et la présentation faite par le Docteur Martin des 73 brevets du Covid qui furent obtenus par les agences du gouvernement américain et les compagnies pharmaceutiques soient erronées. Toutefois, cela doit être tranché lors d'un débat public tenu par des experts indépendants et non par les exécutants du narratif officiel.

Mise à jour

Souvenez-vous : l'injection contre le Covid vous protège.

Les données du VAERS [Vaccine Adverse Event Reporting System] diffusées aujourd'hui par le CDC [Center for Disease Control] montrent un total de 463 467 signalements d'effets secondaires, pour

toutes les tranches d'âge, conséquences de la vaccination, dont 10 991 morts et 48 385 atteintes graves., entre le 14 décembre 2020 et le 9 juillet 2021. Souvenez-vous que les chiffres du VAERS ne représentent que 10% des morts et des effets secondaires du vaccin.

En même temps que cette information diffusée par le CDC, l'imbécile qui le dirige fait de la retape pour le vaccin tueur comme étant ce qui assure votre protection.

Paul Craig Roberts



Cet avocat belge déclare: « L'Inde a mis fin à l'épidémie en 3 semaines par une action des avocats auprès de la cour suprême qui a autorisé l'ivermectine et en 3 semaines, l'épidémie était terminée... »

· il y a 1 heure · 1 · 730 · Temps de lecture 1 minute



SUIVEZ NOUS



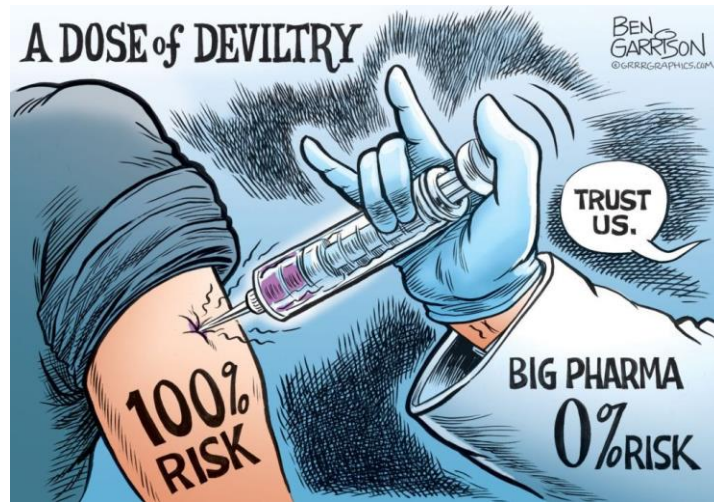
14 792 Fans



0 Followers

Or	1 723,75 \$	-8.90	-0.51%
Argent	23,30 \$	-0.14	-0.61%
PÂ@trole WTI	67,59 \$	+0.62	+0.93%
Euro / US Dollar	1,1718	-0.0018	-0.15%
Dow Jones Industrial ...	35 127,32 \$	+25.47	+0.07%
Bitcoin	44 888,38 \$	+20.46	+0.45%

VIDÉO : <https://www.businessbourse.com/2021/08/10/cet-avocat-belge-declare-linde-a-mis-fin-a-lepidemie-en-3-semaines-par-une-action-des-avocats-aupres-de-la-cour-supreme-qui-a-autorise-livermectine-et-en-3-semaines-l/>



Prise de hauteur – Souvenir 2010: Les infections respiratoires font 4,25 millions de morts par an !



Martin Blachier: « Le pass sanitaire n'a aucune utilité et ne va empêcher une vague à l'automne. »



Alerte sur les données VAERS: "67% des décès enregistrés arrivent dans les 21 jours après l'injection" – Christine Cotton



Mexique: 538 enseignants du Syndicat national des travailleurs de l'éducation sont décédés des suites de COVID étant déjà « vaccinés » !



PÉNURIES – Londres fait appel à l'armée en raison du manque de nourriture dans les magasins

Le gouvernement britannique demandera une aide militaire en raison d'une éventuelle pénurie de nourriture dans les magasins du pays. Londres...



Covid-19: en Israël, le spectre d'un nouveau confinement dès septembre !... Aucun doute, la stratégie vaccinale est un succès !!

La faillite économique de l'Amérique

Or.fr 10 août 2021



En 1913, lors de la création de la Réserve fédérale (Fed), la masse monétaire américaine ne dépassait pas 3,5 milliards \$.

En 1918, la masse monétaire avait doublé, du fait notamment de Première Guerre mondiale.

En 1920, on vit l'émergence du tout premier milliardaire de l'époque contemporaine en la personne de John D. Rockefeller (source), dont la société *Standard Oil* a profité de l'essor de l'automobile et de la consommation de pétrole.

Le 25 juillet 2011, la masse monétaire (M1) a atteint 2 000 Mds \$ pour la première fois.

Le 1er mars 2020, M1 s'élevait à 4 027 Mds \$, soit une multiplication par deux en 9 ans.



Le 31 décembre 2020, M1 atteignait 18 000 Mds \$.

Samedi, le Sénat américain a approuvé un nouveau plan de relance économique de 1 900 Mds \$.

De quoi tenir 2-3 mois de plus... à peine.

9 MOIS DE FOLIE EN TERMES D'IMPRESSION MONÉTAIRE

- Pour donner l'illusion d'une économie tournant normalement.
- Pour racheter les dettes des entreprises et éviter un krach obligataire généralisé.
- Pour acheter via BlackRock les titres des entreprises, afin d'éviter un krach boursier de plus en plus profond. On parle même de 'nationalisation' de Wall Street.

- Pour distribuer chaque mois un revenu minimum à tous les citoyens américains, en l’occurrence 600 \$ par mois.
- Pour financer les administrations et le fonctionnement normal de l’État.
- Pour payer les intérêts des dettes publiques.
- Pour se substituer aux acheteurs étrangers de la dette publique américaine, dont les Banques centrales étrangères ne veulent plus depuis plusieurs années.

Toute l’économie américaine depuis un an n’est qu’une illusion.

JUSQU’OÙ VA T’IL FALLOIR IMPRIMER ?

La dette publique américaine s’élève actuellement à 28.000 Mds \$, auquel on peut rajouter environ 2 000 Mds \$ de déficit pour 2021, à condition que l’économie reprenne normalement. Cela donne une idée de ce qu’il faudrait imprimer comme monnaie pour rembourser les créanciers. Cela signifie que la masse monétaire va encore très fortement gonfler, diminuant d’autant le pouvoir d’achat unitaire du dollar, notamment par rapport à l’or.

LE « ROI DE LA FAILLITE »

« Wilbur Ross Jr. est l’une des plus grandes fortunes américaines. En septembre 2017, Forbes estimait son pactole à 2,5 milliards de dollars. Figure de Wall Street, on l’y surnomme le « roi de la faillite », car il a fait sa réputation en rachetant pour une bouchée de pain des entreprises sinistrées... pour les restructurer à coups de licenciements massifs et les revendre quelques années plus tard en empochant une belle plus-value. » ([source](#))

Ross a passé 24 ans comme dirigeant de Rothschild & Co à New York, où il s’est occupé de gérer les 25 plus grosses faillites du siècle. C’est ainsi qu’il a rencontré Donald Trump, lui permettant d’éviter la faillite de ses entreprises et sa mise en faillite personnelle. Ross a ensuite fait fortune en créant sa propre société WL Ross & Co, spécialisée dans la restructuration de sociétés en difficultés.

Au cours des 4 dernières années, Wilbur Ross Jr. a été le secrétaire au Commerce du président Trump. Il est donc l’architecte de la « Guerre Commerciale » avec la Chine, où il a probablement utilisé ses dons de négociateur au plus haut niveau pour gérer la faillite des États-Unis et travailler à la phase suivante, qui pourrait inclure la [réforme du système monétaire annoncée par The Economist](#) en novembre 1988.

LES ZOMBIES JAPONAIS

Dans un courriel envoyé à mes lecteurs en 2017, j’écrivais :

« Souvenez-vous des différents épisodes sur les zombies le 10 et 12 décembre 2014, puis le 4 mars 2015. La Banque du Japon, qui imprime à fond les manettes, a acheté à tout va d’une part les parts d’ETF sur le Nikkei, jusqu’à en détenir plus de la majorité, mais également les Bons du Trésor émis par le gouvernement, en quantités telles que les grandes banques de la planète se sont écartés de ce marché complètement trafiqué.

La BoJ, réputée pour détenir l’équivalent de 100% du PIB sous forme de Bons du Trésor (JGB), a proposé de racheter de façon illimitée les JGB à 10 ans à un taux de 0,11% ([source](#)).

La BoJ a démontré qu’il n’y a aucune limite lorsqu’on trafique la monnaie en étant seul aux commandes.

Pourtant, le FMI avait averti le Japon que ses bons du Trésor et sa monnaie pourraient être déclassés. La perte de confiance dans la monnaie mène directement à l'hyperinflation. Peut être, sera-ce au programme de 2018 ? »

Nous assistons aux États-Unis à la réplique de ce qu'il s'est passé au Japon... Mais également de ce qu'il se passe actuellement en Europe.

La BCE imprime également des centaines de milliards d'euros pour acheter des dettes d'entreprises et les obligations du Trésor des pays de l'UE.

En 2020, suite à la mise à l'arrêt des économies occidentales, l'État ont couvert les pertes de chiffre d'affaires des entreprises (Air France a enregistré 7 Mds € de déficit). Avec la forte diminution de la consommation, moins de rentrées de TVA et moins d'impôts sur les bénéfices, les États sont en grave difficulté. Mais heureusement la Banque centrale européenne imprime et couvre tout le monde.

Donc, c'est un fait, **tout le système est actuellement en faillite.**

Il va bientôt falloir appuyer sur le bouton « reset » pour passer au nouveau système, quel qu'il soit.

L'ARGENT

En 1913, l'once d'[argent](#) valait 0,50 \$ alors que la masse monétaire était de 3,5 Mds \$.

Logiquement, en 1918, l'argent valait 1 \$ puisque la masse monétaire avait doublé à 7 Mds \$.

En ajoutant les 1 900 Mds \$ qui viennent d'être votés par le Sénat au 18 100 Mds \$ existants, cela donne un chiffre rond de 20 000 Mds \$.

20 000 Mds \$ divisé par 7 Mds \$: la masse monétaire a été multipliée par 2 857 depuis 1918, alors que l'argent valait 1 \$ à cette date.

Faites vos calculs. Cela laisse une belle marge à la hausse.

[L'or](#) valait moins de 20 \$ en 1918. Aujourd'hui, il devrait coter aux alentours de 57 000 \$.

Notez que le [ratio Or/Argent](#) en 1918 était alors de 20.

Source: [or.fr](#)

▲ RETOUR ▲

L'inflation s'installe vers 4% aux Etats Unis en juin, revenus et dépenses supérieures aux attentes

rédigé par [Philippe Béchade](#) 30 juillet 2021

Wall Street n'ira pas plus haut pour clôturer un très beau mois de juillet (hausse de +2% des indices US en moyenne) et les investisseurs vont devoir digérer une inflation sous-jacente qui atteint les +4% en annualisé.

Le département du Commerce publie une inflation “core PCE” de +0,4% en juin (+0,6% anticipé), pour atteindre +3,5% (contre 3,4% en mai)... mais c’est bien une hausse de 4% sur 12 mois qui se confirme toutes variables incluses, le plus haut niveau d’inflation observé depuis 1992.

L’indice PCE a été publié en même temps que les dépenses et revenus des ménages aux Etats-Unis : les dépenses affichent +1,0% (contre un consensus de 0,7%) et les revenus +0,1% (contre un consensus de -0,3%).

▲ RETOUR ▲

James Bullard douche les espoirs d’argent facile au-delà de début 2022

rédigé par [Philippe Béchade](#) 30 juillet 2021

Les dernières chances de voir Wall Street saluer cette fin de mois de juillet par de nouveaux records semble s’évanouir : James Bullard -un des bras droit de Jerome Powell- évoque des discussions sur la réduction des programmes d’achat de la FED dès cet automne et une amorce de normalisation dès début 2022.

Voilà qui plombe un peu le moral et contrebalance les deux derniers – bons – chiffres du mois de juillet : la confiance des consommateurs américains se dégrade un peu moins qu’estimé initialement au mois de juillet selon l’enquête définitive de l’Université du Michigan.

Son baromètre “UMich” s’établit à 81,2 en donnée finale, au lieu de 80,8 en estimation préliminaire, après 85,1 en juin.

La meilleure nouvelle du jour provient de l’indicateur avancé d’activité (ou PMI) de Chicago qui bondit de 66,1 vers 73,4 alors que le consensus prévoyait un score voisin de 70.

▲ RETOUR ▲

Un monde devenu complètement Dingue avec toute cette fausse monnaie imprimée et sans valeur !!

Source: [or.fr](#) 11 août 2021



Il ne s’agit pas d’une ou deux personnes en particulier, mais plutôt d’un monde où pratiquement tous les dirigeants ou présidents de banques centrales sont fous. S’ils ne l’étaient pas, pourquoi essaieraient-ils de guider le monde vers la prospérité avec de la fausse monnaie sans valeur ou le crédit illimité. Pourquoi paieraient-ils les gens pour emprunter à des taux d’intérêt négatifs ?

La prochaine étape logique serait que nous cessions tous de travailler, que nous laissions les robots produire ce dont nous avons besoin, et que le gouvernement nous donne suffisamment d’argent pour acheter ce que nous voulons. Et s’il nous faut plus d’argent, nous pouvons simplement emprunter et percevoir des intérêts en sus du prêt. Évidemment, le prêt n’aura jamais besoin d’être remboursé puisqu’il est possible d’imprimer des montants illimités à l’infini.

Cela peut paraître invraisemblable, même si nous n’en sommes pas si loin. De plus, toutes les capacités productives appartiendront soit au gouvernement, soit plus probablement à une oligarchie dirigeante.

▲ RETOUR ▲

L'économie mondiale n'a jamais été dans une situation aussi critique qu'aujourd'hui. Plus elle se détériore et plus la violence augmentera.

Source: or.fr 11 août 2021



« Tour de contrôle à Major Tom... Vos circuits sont morts, il y a quelque chose qui ne va pas. Est-ce que vous m'entendez, Major Tom ? Est-ce que vous m'entendez, Major Tom ? »... Tom : Ici je flotte autour de ma canette d'étain... et il n'y a rien que je puisse faire. »
(David Bowie – Space Oddity)

Les grandes banques centrales ont totalement perdu le contrôle et l'économie mondiale flotte, désemparée et sans aucune direction.

Depuis fin 2006, les principales banques centrales (Fed, BCE, BOJ et PBOC) ont augmenté leurs bilans de 5 000 milliards \$ à 25 500 milliards \$ aujourd'hui. La majorité des 20 000 milliards \$ créés depuis 2006 ont servi à soutenir le système financier.

Même avec ces 20 000 milliards \$, l'économie mondiale n'a jamais été dans une situation aussi critique. Les banques centrales sont en train de faire ce nous attendions, à savoir, la seule chose qu'elles savent faire : imprimer des quantités infinies d'argent sans valeur (puisque'il est créée à partir de rien). Mais la création de monnaie par les banques centrales n'est qu'une petite partie du problème. Derrière les 25 000 milliards \$ de bilan des banques centrales se cache une dette mondiale qui a littéralement explosé en passant de 125 000 milliards \$ en 2006 à 280 000 milliards \$ aujourd'hui.

Cette dette supplémentaire colossale n'a pourtant pas profité aux gens ordinaires. Elle a soutenu les banques et creusé dangereusement l'écart entre les riches et les pauvres. Aux États-Unis, par exemple, 10% de la population détient 70% de la richesse. Il n'est vraiment pas étonnant que nous assistions à un nombre croissant de protestations et d'émeutes. Malheureusement, plus l'économie se détériore, plus la violence augmentera.

▲ RETOUR ▲



Quand aurez-vous le courage, vous aussi, de dire, de crier : assez !

Bruno Bertez 10 août 2021



Tout a commencé, il y a bien longtemps. Il y a des décennies.

Le système dans lequel nous vivons a dérapé, il a pris une voie terrible, celle de tourner le dos aux peuples de leur mentir, de leur tordre le bras.

Au lieu de rechercher leur approbation et de continuer à chercher à être légitime, le système a choisi de gouverner par défaut, en divisant et broyant. Il a choisi la voie de la coercition sous toutes ses formes. Soft et hard.

Il a baissé les salaires, il a brisé l'ascenseur social, il a mis le peuple au chômage, il a fait monter les formations politiques extrêmes afin de fourvoyer les citoyens dans des impasses, il a menti, abusé du crédit et des promesses qu'il ne pouvait tenir, il a sauvé les riches en 2000, 2008 et 2020 sur le dos de peuples et des générations futures, , il a avili la monnaie et maintenant que fait-il? Il salit le peuple.!

Je comprends que les hommes de bonne volonté crient : Assez!

Lisez.

ASSEZ !

Posted on 9 août 2021 by Gérard Maudru

J'ai accepté de faire ce blog, il y a maintenant bientôt 6 ans, pour une raison : je ne supporte pas le mensonge, la désinformation, l'injustice, et je voulais faire de l'anti-désinformation gouvernementale et syndicale, en matière de santé, retraite et économie, les journalistes ne faisant pas leur travail. J'ai toujours dit ce que je croyais être juste, avec des chiffres, des faits, toujours vérifiables, je n'ai jamais fait une seule erreur. C'était la prolongation de 25 ans de combats divers, avec le même esprit, sans avoir jamais une seule fois été mis en défaut, même quand j'annonçais ce qui paraissait invraisemblable, mais qui s'est toujours vérifié.

Aujourd'hui je me trouve dans un pays où toutes les valeurs que je défendais n'existent plus, et pire, ne semblent plus défendables. Un monde de fous, un monde de mensonges permanents, à tel point qu'on ne sait plus qui ment, y compris soi-même, tant cette situation est savamment entretenue, comme si la vérité ne pouvait plus exister, ne devait plus exister.

Assez de voir ce pays qui cache les décisions qui concernent la santé de toute la population. Toutes ces décisions, pourtant médicales, étant prises en « Conseil de défense », sont soumises au secret défense, protégeant les responsables pendant 50 ans, soit après leur mort.

Assez de voir les agences du médicament, créées sur des lois leur imposant la transparence, refuser de communiquer les discussions et les motivations concernant les autorisations et les refus de traitements dans la Covid. Assez de voir un Ministre qui ne répond pas quand on lui demande de voir ce problème de transparence et de décisions illégales. Assez de voir les responsables cacher aux patients qui vont recevoir des traitements, les contrats passés avec les laboratoires. Assez de voir les responsables s'offusquer de voir la population chercher sur internet ces informations qu'ils nous cachent, et les censurer. Assez de voir ces dirigeants et la presse, qui hier fustigeaient la censure en Chine ou en Birmanie, l'appliquer eux-mêmes aujourd'hui avec beaucoup de cynisme.

Choqué de voir un Président de la République diviser les français jusque dans les familles, au lieu de les rassembler, les monter les uns contre les autres, en désignant brutalement 40% d'entre eux comme boucs émissaires de l'incapacité des vaccins à stopper l'infection chez les vaccinés. C'est totalement indigne de la fonction, qu'il ait raison ou non sur le fond. Comportement jamais vu depuis la dernière guerre ou la Saint Barthélémy.

Assez de voir traiter d'ignorants, d'incapables, d'irresponsables, voire de charlatans, des centaines, des milliers de médecins, de chercheurs, de professeurs, de soignants expérimentés du monde entier et plusieurs prix Nobel, par des pseudo scientifiques, friands de salons parisiens et de congrès financés par les laboratoires pharmaceutiques. Une carrière bien remplie au service des patients mérite plus de respect.

Assez de voir ce pays interdire aux médecins de traiter avec des traitements simples, non dangereux et éprouvés. Assez de voir ceux qui n'ont jamais essayé ces traitements sur un seul patient, empêcher leurs confrères de le faire, les menaçant s'ils racontent ce qu'ils font et avec quels résultats. Assez de voir des médecins accepter de ne pas essayer de soigner, et leurs instances poursuivre ceux qui le font. Nous n'avons pas la prétention de guérir toujours, mais de » guérir parfois, soulager souvent, soigner toujours » disait Ambroise Paré. J'ajouterai que ce n'est pas une prétention, mais un devoir. Toutes ces valeurs ont été rayées des consciences, ne sont plus portées par la profession.

Assez de voir un pays proposer et voter l'interdiction de l'accès aux hôpitaux pour les soins courants et la prévention pour les non vaccinés, exigeant des médecins qu'ils bafouent le serment d'Hippocrate imposant de soigner de la même manière tous les patients, quelles que soient leur race, leur opinion, leur religion.

Assez de ce cynisme de nos élus, sans aucune compassion pour ces conjoints et familles interdits de visites de leur anciens ou malades en Ehpad ou hôpital, sans aucune compassion pour les parents de ces jeunes décédés ou fortement atteints par les complications de la vaccination. Tous sommés de subir un traitement aux résultats aléatoires, qu'ils craignent. Pire, au lieu de chercher à les comprendre, on les traite d'égoïstes, d'antivax, alors qu'ils sont depuis toujours à jour de tous les autres vaccins, et seraient les premiers à accepter un vaccin sûr, éprouvé, avec une garantie de résultat. Honte à ceux qui ont décidé, qui ont voté et qui appliquent. Je ne veux plus côtoyer ces sans cœur.

Assez de voir insulter ceux qui demandent l'application du principe de précaution qu'on leur a toujours imposé. Assez de voir un pays imposer à sa population de participer à la phase 3 d'un produit nouveau, avant de savoir quels en sont les effets à long terme. Assez de voir un pays qui ne retient pas les leçons du passé, celles de la Thalidomide, du Distilbène. Assez de voir ce pays faire du chantage à l'emploi, agressant les familles financièrement pour arriver à ses fins pour son expérimentation.

Assez de ces discours à géométrie variable. Après les masques inutiles puis obligatoires, voici les vaccins. Vaccinez-vous, si ce n'est pas pour vous, c'est pour les autres, mais les autres, ils sont vaccinés, alors où est le problème ? D'une promesse de protection à 96%, on devient autant sensible ou porteur que les autres.... sauf avec un passe !

Assez de voir ceux qui réclament plus de prudence, ceux qui refusent l'apartheid, être insultés, traités d'égoïstes, de malfaisants, de dangereux personnages. Assez d'entendre dire aux jeunes qu'il faut qu'ils se vaccinent pour protéger les vieux. Quelle personne de 80 ans accepterait de sacrifier des jeunes de 20 ans en bonne santé pour pouvoir vivre (peut-être) 3 ans de plus ? Pas moi. C'est ignoble, cela restera gravé dans notre histoire, dans les siècles à venir, comme les sacrifices d'enfants par les incas. L'histoire jugera, car ceux qui seront morts au champ d'honneur ne seront pas là pour le faire.

Choqué de voir le Conseil Constitutionnel, chargé du respect de la Liberté, de l'Egalité, de la Fraternité, accepter que cette Liberté ne soit plus un droit, mais une concession d'un pouvoir qui ne la supporte pas ; accepter la fin de cette Egalité avec une partie de la population qui ne dispose plus des mêmes droits que le reste de la collectivité, y compris dans l'accès aux soins ; accepter la fin de cette Fraternité et de l'union nationale en validant ces scissions et ses conséquences.

Je ne souhaite plus être un des acteurs de ce cirque, quel que soit le côté où l'on me situe. Ni complotiste, ni anarchiste, pro vaccins sauf un, j'ai fait ce que j'ai pu depuis bientôt 18 mois pour expliquer, pour convaincre,

en premier les autorités et les médecins, en le faisant du mieux possible, le plus honnêtement possible. Aux autres maintenant à se prendre en charge.

Je vais donc cesser ce blog. Ne voulant pas décevoir, et parce que l'histoire n'est pas finie, je suis en train d'organiser la suite, avec un ou d'autres responsables, et sous une autre forme. D'un côté des articles, de l'autre un forum. Ce blog est devenu un forum, riche en informations diverses, avec plus de bon que de moins bon, il n'est pas inutile, certains en ont besoin. J'y ai aussi beaucoup appris, je souhaite que cela continue.

▲ RETOUR ▲

Pourquoi presque rien n'est bon marché

par Doug Casey 10 août 2021



Les actions, les obligations et l'immobilier urbain - les investissements conventionnels - ne sont pas bon marché dans le monde de l'investissement actuel.

En raison des billions d'unités monétaires que les gouvernements du monde entier ont créées depuis le début de la crise en 2007, les actifs financiers sont largement surévalués. Pendant ce temps, les salaires réels diminuent rapidement parmi ceux qui travaillent et - quoi qu'en disent les chiffres officiels - une grande partie de la population est au chômage ou sous-employée. Le prochain chapitre de ce triste drame sera une hausse rapide des prix à la consommation.

Nous sommes dans un no man's land financier. Cela dit, ce que vous devriez faire de votre temps et de votre argent présente des alternatives difficiles. "Épargner" est compromis par la dépréciation de la monnaie et les taux d'intérêt artificiellement bas. "Investir" est problématique en raison de la détérioration de l'économie, de la réglementation imprévisible et croissante et de la hausse des impôts. La "spéculation" est la meilleure réponse, bien sûr, et je couvre ce que cela signifie ailleurs. Mais cette méthodologie ne convient peut-être pas à tout le monde.

Il existe cependant plusieurs autres alternatives pour répondre à la question "Que dois-je faire de mon temps et de mon argent maintenant ?". Il s'agit notamment du commerce actif, de l'entrepreneuriat, de l'innovation, de la "thésaurisation" et de l'agriculture. Il y a évidemment un certain degré de chevauchement entre ces éléments, mais ils sont essentiellement de nature différente.

Affaires actives

En dépit du succès de Warren Buffet, relativement peu de grandes fortunes ont été constituées en investissant. La plupart le sont en créant, en construisant et en dirigeant une entreprise. Mais les mêmes choses qui rendent

l'investissement difficile aujourd'hui vont rendre le business actif encore plus difficile. Bien sûr, il y aura beaucoup de gens à embaucher, mais dans l'environnement litigieux et réglementé d'aujourd'hui, un employé est autant un passif potentiel qu'un actif actuel.

Les entreprises elles-mêmes sont considérées comme une vache à lait commode par les gouvernements en faillite - et il est beaucoup plus facile de ponctionner les petites entreprises que les grands contribuables. Les grandes entreprises (que je définirai arbitrairement comme des sociétés comptant au moins plusieurs milliers d'employés) encouragent en fait la réglementation et les taxes parce que leur principale concurrence vient des petites entreprises : à savoir, vous. Les grandes entreprises sont beaucoup plus à même d'absorber le coût d'une nouvelle réglementation et peuvent engager des lobbyistes pour influencer son orientation. Les entreprises qui sont "trop grosses pour faire faillite" peuvent compter sur l'aide du gouvernement.

Vous ne voulez certainement pas être un employé, mais diriger une entreprise active est de plus en plus problématique. À moins d'une situation particulière, je serais enclin à vendre une entreprise, à prendre l'argent et à m'enfuir. C'est l'heure d'Atlas Shrugged.

Entrepreneuriat

Un entrepreneur est "celui qui prend entre", d'après les racines françaises du mot. Acheter ici pour un dollar, vendre là pour deux - une bonne affaire si vous pouvez le faire avec un million de gadgets, si tout va bien, en une seule fois et à crédit. Idéalement, un entrepreneur a besoin de peu d'employés et de peu de frais généraux fixes.

De même qu'un spéculateur tire parti des distorsions des marchés financiers, un entrepreneur fait de même dans le monde des affaires. Plus il y a de distorsions sur le marché, plus il y a de faillites et de ventes forcées, plus il y a de variations dans la prospérité et les attitudes entre les pays, et plus il y a d'opportunités pour l'entrepreneur.

Les années à venir vont être difficiles pour les investisseurs et les hommes d'affaires, mais pleines d'opportunités pour les spéculateurs et les entrepreneurs. Gardez votre passeport à jour, votre poudre sèche et vos yeux ouverts. Je vous suggère de réformer votre réflexion dans ce sens.

Innovation

Les deux ressorts du progrès humain sont l'épargne (produire plus que ce que l'on consomme et mettre de côté la différence) et les nouvelles technologies (améliorer les façons de faire les choses).

L'innovation requiert un certain type d'esprit et de compétences. Tout le monde ne peut pas être un Edison, un Watt, un Wright ou un Ford. Cependant, comme il y a plus de scientifiques et d'ingénieurs en vie aujourd'hui que dans toute l'histoire réunie, vous pouvez vous attendre à beaucoup plus d'innovations.

Ce que vous voulez faire, c'est vous mettre en avant de l'innovation ; même si vous n'êtes pas l'innovateur, vous pouvez être un facilitateur - un peu comme Steve Ballmer l'a été pour Bill Gates - ce qui vous donnera une excuse pour fréquenter la jeune génération et jouer les capital-risqueurs amateurs.

Cela plaide en faveur de deux choses. L'une consiste à lire très largement (mais surtout en sciences) afin de pouvoir plus facilement prendre la bonne décision quant aux innovations qui seront rentables. L'autre est de constituer un capital suffisant pour libérer votre temps afin d'essayer quelque chose de nouveau et peut-être d'investir dans des start-ups.

La thésaurisation

À l'époque où l'or et l'argent étaient la monnaie courante, "épargner" était en fait identique à "thésauriser". La seule différence était la connotation des mots.

Aujourd'hui, vous ne pouvez même plus thésauriser les pièces de cuivre car (à l'insu de Boobus americanus) il reste très peu de cuivre dans les pennies. Il est maintenant composé à 97,5 % de zinc. Il va bientôt disparaître de la circulation de toute façon.

Rejetons également l'idée stupide et anachronique d'épargner des dollars dans une banque. Alors, avec quoi pouvez-vous épargner dans le monde monétairement déformé d'aujourd'hui ? La réponse est "des choses utiles", principalement des produits ménagers. Je ne sais pas exactement quelle sera l'ampleur de la Grande Dépression ni combien de temps elle durera, mais il est tout à fait logique de stocker des objets utiles au lieu d'épargner de l'argent.

Les choses dont je parle pourraient être généralement décrites comme des "biens de consommation périssables". Au lieu de mettre 10 000 \$ de plus à la banque pour les faire gonfler, achetez de l'huile à moteur, des munitions, des ampoules électriques, du papier hygiénique, des cigarettes, de l'alcool, du savon, du sucre et des haricots secs. Il y a de nombreux avantages à faire cela.

Taxes - Lorsque le prix de ces produits augmente et que vous les consommez, vous n'aurez pas de taxes à payer, comme ce serait le cas pour un investissement réussi.

Économies de volume - Lorsque vous en achetez un grand nombre en une seule fois, surtout lorsque Walmart ou Costco les propose en solde, vous réduisez considérablement votre coût.

Commodité - Vous les aurez tous maintenant et vous n'aurez pas à perdre de temps pour les obtenir plus tard, surtout s'ils ne sont plus facilement disponibles. Attendez-vous à des pénuries dans les années à venir.

Il y a des centaines d'articles à mettre sur la liste et beaucoup plus à dire sur l'ensemble de l'approche. L'idée est essentiellement celle de mon vieil ami John Pugsley, qu'il a expliquée en détail dans son livre *The Alpha Strategy*. Prenez ce point très au sérieux. C'est quelque chose qu'absolument tout le monde peut et doit faire.

L'agriculture

Au cours de la dernière génération, les mères voulaient que leurs enfants grandissent et deviennent des banquiers d'affaires. Cette pensée sera totalement bannie bientôt et pour longtemps. Je pense que les agriculteurs et les éleveurs deviendront le prochain paradigme de la réussite après avoir été considérés comme des bouseux arriérés pendant des générations.

L'agriculture n'est pas une activité facile, et elle comporte de nombreux risques. Mais il y aura toujours une demande pour ses produits. Les marges sont faibles ou inexistantes pour le moment. Le maïs, le soja, le café, le coton et d'autres produits agricoles de base se vendent actuellement à peine plus cher que leur coût de production, ce qui n'est pas viable. Cela signifie que les bonnes affaires sont disponibles maintenant. À terme, les marges augmenteront considérablement. Il y a encore beaucoup de terres agricoles potentielles dans le monde qui sont sauvages ou en jachère, mais la politique devrait maintenir cette situation. La population n'augmentera pas beaucoup (et diminuera dans les pays développés), mais certaines personnes seront plus riches et voudront manger mieux. Vous voulez le type de nourriture que les gens riches préfèrent.

Je ne suis pas fan des aliments de base, comme le blé, le soja et le maïs ; il s'agit d'aliments industriels à fort volume, soumis à des interférences politiques. Et ils ne sont pas importants en tant qu'aliments pour les personnes aisées, qui constituent la partie rentable du marché. Les marchés de niche avec des produits de niche sont la voie à suivre.

Je suggère des produits spécialisés haut de gamme comme les fruits et légumes exotiques, le poisson, les produits laitiers et le bœuf. Le problème est que dans les pays "avancés" comme les États-Unis, les gouvernements nationaux, régionaux et locaux rendent souvent la vie des petits producteurs commerciaux absolument misérable. Vous pouvez peut-être cultiver des produits, mais il est extrêmement coûteux en termes de paperasserie et de frais juridiques de les vendre, surtout s'il s'agit de produits d'origine animale (viande, lait, fromage, etc.). Les aliments de niche sont, cependant, potentiellement un très bon business. Éternel optimiste que je suis, je vois l'un des nombreux avantages de la faillite imminente de la plupart des gouvernements comme rendant à nouveau possible la culture et la vente de nourriture localement.

Mais surtout, ce n'est pas le moment de faire des affaires comme d'habitude. Vous remarquerez que "travailler dans un emploi conventionnel" ne figure pas dans la liste ci-dessus. Et je plains les pauvres idiots qui travaillent pour une société en espérant que les choses s'améliorent.

▲ RETOUR ▲

.Des statistiques bidons!

Bruno Bertez 9 août 2021

Les données divulguées suggèrent qu'un grand nombre de personnes sont classées comme hospitalisées par le virus lorsqu'elles ont été admises pour d'autres maladies.

Plus de la moitié des [hospitalisations Covid](#) sont des patients qui n'ont été testés positifs qu'après leur admission, révèlent des données divulguées.

Les chiffres suggèrent qu'un grand nombre sont classés comme [hospitalisés par Covid](#) lorsqu'ils ont été admis avec d'autres maladies, le virus étant détecté par des tests de routine.

Les experts ont déclaré que cela signifiait que les statistiques nationales, publiées quotidiennement sur le site Web du gouvernement et fréquemment mentionnées par les ministres, pourraient surestimer de loin les niveaux de pression sur le NHS.

Les données divulguées – couvrant toutes les fiducies du NHS en Angleterre – montrent que, jeudi dernier, **seulement 44% des patients classés comme hospitalisés avec Covid avaient été testés positifs au moment de leur admission.**

La majorité des cas n'ont été détectés que lorsque les patients ont subi des tests Covid standard, effectués sur toutes les personnes admises à l'hôpital pour quelque raison que ce soit.

Dans l'ensemble, 56% des hospitalisations de Covid entrent dans cette catégorie, montrent les données, vues par The Telegraph.

▲ RETOUR ▲

.Une maison se souvient. Une maison oublie.

Bill Bonner | 9 août 2021 | Le journal de Bill Bonner

Cette vieille maison a connu ses enfants

Cette maison a connu sa femme

Cette vieille maison était leur foyer et leur confort

Alors qu'ils combattaient les tempêtes de la vie

Cette vieille maison a un jour résonné de rires

Cette vieille maison a entendu beaucoup de cris

Maintenant, elle tremble dans l'obscurité

Quand l'éclair se promène

Je n'ai pas besoin de cette maison plus longtemps

Je n'ai pas besoin de cette maison plus longtemps

Je n'ai pas le temps de réparer les bardeaux

Je n'ai pas le temps de réparer le plancher

Pas le temps de huiler les charnières

Ni de raccommoder les vitres

Je n'ai plus besoin de cette maison.

Il se prépare à rencontrer les saints.

Cette vieille maison est en train de trembler

Cette vieille maison se fait vieille

Cette vieille maison laisse entrer la pluie

Cette vieille maison laisse entrer le froid

Sur ses genoux, j'ai froid.

Mais il ne ressent ni peur ni douleur

Car il voit un ange qui jette un coup d'oeil

A travers une vitre cassée

- *This Ole House* par **Stuart Hamblen**

POITOU, FRANCE - *"Notre famille a vécu ici pendant plus de 200 ans", explique la jeune femme.*

C'était une petite-nièce de la femme à qui nous avons acheté la maison. Séduisante, polie... blonde et mince, elle est entrée par la porte d'entrée et s'est présentée.

"Je n'ai jamais vécu ici, mais mon père et mon grand-père en parlent tout le temps. C'était leur maison."

Nous lui avons fait faire un petit tour hier.

Réduction des effectifs

On apprend ce matin qu'**Elon Musk**, parfois l'homme le plus riche du monde, a vendu ses nombreux manoirs somptueux et vit désormais dans une minuscule maison préfabriquée à 50 000 dollars.

M. Musk est, bien sûr, un phénomène.

Fondateur de plusieurs entreprises d'un milliard de dollars (la plus connue, Tesla)... marié trois fois (deux fois à la même femme)... déjà père de cinq garçons de son premier mariage et ayant maintenant des enfants avec sa partenaire actuelle... il n'est probablement pas une bonne illustration de quoi que ce soit.

C'est-à-dire qu'il est *sui generis* - comme un homme avec trois fesses - un exemple d'une seule chose : lui-même.

L'année dernière, Musk a juré de "vendre presque toutes ses possessions physiques". Nous avons passé la semaine dernière à explorer cette tendance. Transitoire. Transactionnelle. L'économie "d'abonnement". À l'avenir, dit le Forum économique mondial, "nous ne posséderons rien... et nous serons heureux."

Aujourd'hui, nous ne proposons ni n'anticipons une contre-tendance.

Nous écrivons plutôt en mode élégiaque, non pas sur ce qui nous attend, mais sur ce que nous laissons derrière nous...

Le cœur qui bat

Ce week-end, nous avons mis de l'ordre dans notre atelier après des années de négligence.

L'atelier d'un homme, comme le journal intime d'une femme, est l'endroit où il a le plus de contrôle sur ses pensées. Dans son atelier, si nulle part ailleurs, il est le patron. Il peut marteler, visser, plier, couper... toutes les choses qu'il aimerait faire ailleurs, mais la civilisation et le bon sens le retiennent.

C'est aussi dans son atelier qu'il range ses machins et ses bidules... prêts à colmater les fuites, à charger les batteries et à remettre de l'ordre dans les portes des armoires.

C'est son centre de commandement... le cœur battant de la maison. C'est là qu'il peut penser le plus clairement. Et plus important encore, il n'a pas à le faire.



L'atelier de Bill dans sa maison en France

Un atelier n'implique pas seulement une maison, mais un foyer. Ce n'est pas seulement quelque chose dans lequel on vit, mais quelque chose dont on prend soin... quelque chose avec lequel on partage sa vie.

Une maison peut être éphémère, mais un foyer est permanent.

Trouver un foyer

Notre maison ici en France était une épave lorsque nous l'avons trouvée en 1994. Le chauffage, la plomberie et l'électricité fonctionnaient à peine lorsque nous avons emménagé.

Mais il y avait un atelier. Et nous étions jeunes et pleins d'énergie. Nous avons passé les 18 années suivantes à réparer la maison.

Nous avons quitté notre maison du Maryland pour explorer le monde. Nous voulions savoir comment les autres vivaient. Nous voulions voir des choses... faire des affaires... apprendre des langues et des coutumes étrangères... partir en voyage.

Dès que nous avons pu, nous sommes partis... et c'est l'un des premiers endroits où nous sommes allés.

C'est ici que nous avons élevé nos enfants. Même lorsque nous vivions et travaillions à Paris et à Londres, nous venions toujours ici pour les week-ends et les vacances...

C'était notre maison.

Souvenirs de la maison

Et quel bonheur c'était. Les longues soirées d'été sous le porche, les baignades dans l'étang, les feux de camp, les randonnées, les promenades à cheval, avec le bruit des sabots sur les pavés...

... les matins vifs et le rythme accéléré de l'automne, à l'approche des vacances de la Toussaint... les platanes et les marronniers, leurs feuilles devenant dorées et tombant au sol...

... un feu rugissant dans la salle à manger à Noël...

... des printemps verts et humides qui semblaient durer éternellement...

... un enfant toujours armé de fusils et d'épées en bois... un autre qui s'endormait chaque soir en étudiant son livre de chiens...

...une fille qui attendait son moment de gloire sur le grand écran... une autre qu'il fallait sauver de ses mauvais amis...

...un fils qui est rapidement devenu plus grand que son père... un autre qui voulait nous quitter pour aller en pension...

...une tante qui a perdu ses repères... une mère qui était toujours là et toujours serviable...

...les vieux murs se souviennent d'eux tous.

Une maison se souvient. Une maison oublie.

Solidité et intemporalité

Ce qui nous a particulièrement attirés dans la maison et dans la région, c'est l'apparence de solidité et d'intemporalité.

La richesse et le pouvoir tentaculaires de Washington étouffaient l'ancien Tidewater au bord du Chesapeake. Pratiquement tous les mois, une nouvelle maison sortait de terre - comme la précédente - et une nouvelle famille emménageait, sans aucun attachement au quartier, si ce n'est un emploi bien rémunéré au Capitole.

En venant en France et en nous enracinant, nous avons moins l'impression de quitter notre maison que de nous sentir abandonnés par elle. Ici, nous le redécouvrons.

Aller de l'avant

Mais nous ne pouvions pas rester. Il y avait plus à découvrir. D'autres endroits où aller. D'autres choses à faire.

Les enfants ont quitté la France pour aller étudier en Amérique. Nous avons dû déménager, nous aussi... mais nous ne sommes pas tout à fait passés à autre chose. Nous avons quitté la France, mais nous avons gardé la maison. Un de nos fils, qui vit maintenant à Paris, vient de temps en temps pour vérifier certaines choses.

Mais la plupart du temps, la maison reste assise et attend. Portes verrouillées. Volets fermés. Les meubles sont recouverts de draps pour éviter les toiles d'araignée.

Comme un chien fidèle à la porte, elle surveille la route... en attendant notre retour.

De retour à la maison

Et puis, quand nous arrivons enfin, elle nous accueille avec des volets et des fenêtres ouverts et une bouffée d'air chaud d'été...

En quelques minutes, la vieille maison revient à la vie... C'est à nouveau notre maison.

Et puis, nous nous mettons au travail... comme nous l'avons fait il y a plus d'un quart de siècle. Pour l'instant, après tant d'années, il est temps de repeindre les boiseries... de réparer les fissures... d'huiler les charnières... et de réparer le toit.

Un de nos anciens parents avait l'habitude d'appeler la maison "la forteresse familiale". Il fut un temps où les maisons étaient fortifiées contre les maraudeurs et les brigands.

Plus tard, la forteresse familiale est devenue le lieu où l'on commençait... et où l'on se retirait quand on n'avait pas de chance ou qu'on avait besoin de repos.

À la campagne, les grandes maisons sont devenues des centres industriels, où des équipes d'hommes, de femmes et d'enfants travaillaient ensemble pour faire les récoltes.

Des amis irlandais vivent dans la plus ancienne maison habitée de l'île. Entourée d'épais murs de pierre, elle a été construite pour la sécurité. Aujourd'hui, elle préside à une grande ferme... et sert de lieu pour des festivals de musique.

Les temps changent

Les temps changent. Les murs de pierre n'offrent plus la protection qu'ils offraient autrefois. Et la vie à la ferme ne nécessite plus autant de monde.

Aujourd'hui, les jeunes partent... et les vieux fermiers passent les journées seuls dans leurs cabines climatisées.

Les vieilles maisons ont besoin d'être entretenues. Et tout le monde n'aime pas gratter la peinture sur ses vacances. Les générations suivantes font leur vie dans des villes lointaines. Au lieu de revenir à la maison pour les vacances, ils vont au ski.

Il y a de vieilles maisons en Amérique, aussi. Un ami de la famille avait un certificat sur son mur. Il le félicitait d'avoir gardé la ferme du Maryland dans la même famille depuis l'époque de la Révolution.

Notre ami avait vécu dans le monde entier ; il était un avocat de l'armée, qui a joué un rôle clé dans les procès de Nuremberg. Mais lorsqu'il a pris sa retraite, il est revenu à la maison pour s'occuper de la ferme familiale.

Il est mort quelques années plus tard. Entre-temps, ses cinq filles étaient parties faire carrière à New York, San Francisco et même Moscou. Aucune d'entre elles ne voulait de la ferme. C'était un fardeau.

Elles l'ont vendue... et la vieille ferme a brûlé dans des circonstances mystérieuses peu après.

Plus à venir... Non, tous les souvenirs de la maison ne sont pas heureux.

▲ RETOUR ▲

.La pauvreté devient la nouvelle richesse

Bill Bonner | 10 août 2021 | Le journal de Bill Bonner



POITOU, FRANCE - Nous vérifions les nouvelles financières...

Le "projet de loi sur les infrastructures" de 1 000 milliards de dollars et le budget des "infrastructures humaines" de 3 500 milliards de dollars ont progressé au Congrès...

Et les actions ont atteint de nouveaux records vendredi... après un rapport sur l'emploi qualifié d'"exceptionnel".

En d'autres termes, nous faisons des progrès. Les illusions deviennent plus extrêmes. La bulle grossit. Et le jour où tout va exploser se rapproche.

Quand ce jour arrivera-t-il ? Nous ne le savons pas.

Mais le mois prochain arrive la "falaise des avantages". Peu après, le moratoire sur les expulsions expire. Tout comme les aides fédérales au chômage...

Et la dette américaine s'élève maintenant à 28.43 trillions de dollars. Il ne reste que 0,07 trillion de dollars de dépenses avant de heurter le nouveau plafond de la dette - 28,5 trillions de dollars - mis en place le 2 août. De Business Insider :

La secrétaire au Trésor, Janet Yellen, a averti lundi les dirigeants du Congrès qu'un échec dans le relèvement du plafond de la dette fédérale causerait un "préjudice irréparable" à l'économie, alors que le Congrès se rapproche de la date limite pour financer le gouvernement et d'une éventuelle bataille des dépenses.

Le moyen le plus facile de ruiner un homme est de lui donner de l'argent. Et avec autant d'argent en provenance du gouvernement, des millions (peut-être la majorité) d'Américains en dépendent désormais pour joindre les deux bouts.

Où cela mène, c'est le sujet du commentaire d'aujourd'hui.

Comment être anti-fragile

Oui, nous regardons toujours le Brave New World à venir... et essayons de trouver le lien entre ne rien posséder... et les transactions juste-à-temps...

...et la vieille maison.

Posséder quelque chose vous donne une marge de sécurité. On n'est pas "mis à la porte" de sa propre maison quand on ne peut pas payer le loyer.

Lorsque vous perdez votre emploi, qu'une histoire d'amour tourne au vinaigre, que l'économie entre en récession, que l'inflation devient incontrôlable, que le président devient fou, que le Congrès s'absente et que votre entreprise fait faillite, une maison sans hypothèque vous permet de panser vos plaies avant de

recommencer.

Vous pouvez passer de longues heures assis devant un feu ouvert... à ratisser les braises... et à vous demander...

... "Qu'est-ce qui a mal tourné ?"

L'épargne vous rend anti-fragile, aussi. Elles vous donnent la chose la plus précieuse de toutes - du temps. Du temps pour réfléchir. Du temps pour récupérer. Le temps d'attendre la fin d'une crise... et de réfléchir à ce qu'il faut faire ensuite.

Lorsque vous avez des économies et un toit au-dessus de votre tête, vous n'êtes pas désespéré. Vous n'avez pas besoin de vendre votre temps, heure par heure, alors que le chômage grimpe. Vous n'avez pas besoin de refinancer votre hypothèque à des taux plus élevés. Vous n'avez pas besoin d'être renfloué par le gouvernement en cas de crise.

En d'autres termes, le financement "juste à temps" peut convenir lorsque tout va bien. Mais c'est une bonne idée d'avoir ses propres actifs, au cas où.

Qui a besoin de patrimoine ?

Quant à la richesse... Qui en a besoin ?

"Les gens pensent ce qu'ils ont besoin de penser quand ils ont besoin de le penser", tel est l'un de nos vieux dictons, ici, au Journal. Nous supposons donc que les personnes dont les revenus réels sont en baisse ont besoin de croire qu'elles n'avaient pas vraiment besoin de posséder quoi que ce soit de toute façon.

Ils peuvent trouver un emploi... et dépendre du gouvernement fédéral pour maintenir le plein emploi. Et s'ils ont besoin d'une maison... d'une voiture... ou de vacances, ils peuvent emprunter... louer... louer à bail... ou partager. Les génies de la Réserve fédérale maintiendront toujours des taux d'intérêt bas, n'est-ce pas ? C'est la nouvelle "économie d'abonnement", où tout devient un "service" et où seules les élites possèdent de véritables actifs.

Vous ne voulez pas vraiment une maison, n'est-ce pas, cher lecteur ? Vous voulez juste que quelqu'un vous fournisse un endroit où vivre. Un service, pas un actif.

Vous ne voulez pas vraiment posséder une voiture non plus, n'est-ce pas, Cher lecteur ? Vous voulez juste un service qui vous emmène là où vous voulez aller.

Et, bien sûr, vous ne voulez pas posséder une action dans une société ; vous pouvez parier sur des "stonks" chez Robinhood.

Regarder des matchs de baseball sur un écran de télévision de la taille d'une grange... voter aux élections nationales - que vous faut-il de plus ?

La pauvreté est la nouvelle richesse

D'ailleurs, la pauvreté est en train de devenir la nouvelle richesse.

Un homme qui mange un hamburger Beyond Meat se sent supérieur à celui qui mange un vrai steak.

Un homme qui fait du vélo regarde de haut celui qui est dans sa grosse voiture qui consomme des combustibles

fossiles.

Et tous ceux qui possèdent une maison à deux étages peuvent maintenant se sentir supérieurs à la nouvelle petite maison d'Elon Musk.

Avoir une petite empreinte carbone sera plus important qu'un gros compte en banque.

Faire la grimace

Sur le plan social, une vaccination peut rapporter plus de points qu'une cave à vin.

Dans l'actualité récente, il y a eu ce petit bijou :

L'actrice Jennifer Aniston défend sa décision de laisser tomber les amis et les connaissances qui ne veulent pas dire s'ils sont vaccinés contre le COVID-19 après les questions posées sur les médias sociaux à ce sujet.

La star de "Friends" et de "The Morning Show" a déclaré dans une interview au magazine InStyle publiée cette semaine qu'il y avait encore "un grand groupe de personnes qui sont anti-vaxx ou qui n'écoutent simplement pas les faits".

Nous ne savons pas de quels faits Mme Aniston parle. Il y a des scientifiques qui pensent que tout le monde devrait être vacciné. D'autres pensent que c'est une erreur. Les deux sont des opinions raisonnables. Aucun n'est un fait.

Mais si nous voulons rester dans les petits papiers de Mme Aniston, nous allons nous laisser faire.

Et si nous voulons adhérer à la "nouvelle normalité", nous devons suivre le programme "la pauvreté, c'est bien" et "faites ce qu'on vous dit".

Nous choisirons notre pronom personnel... nous nous mettrons à genoux... nous garerons notre vieille voiture à essence... nous nous ferons vacciner tous les six mois... nous vendrons la maison... nous nous déshabillerons...

... et nous ferons la moue chaque fois que l'élite se penchera.

▲ RETOUR ▲